



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

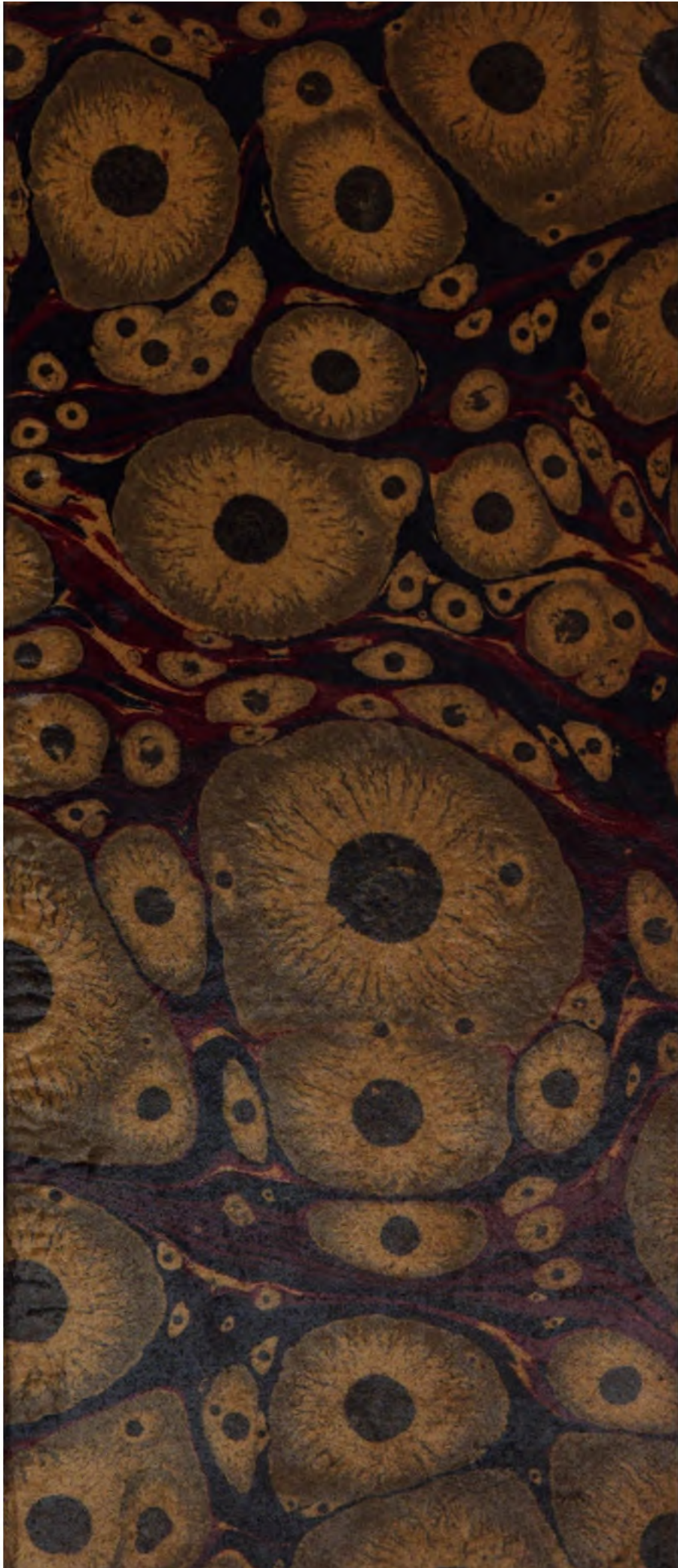
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

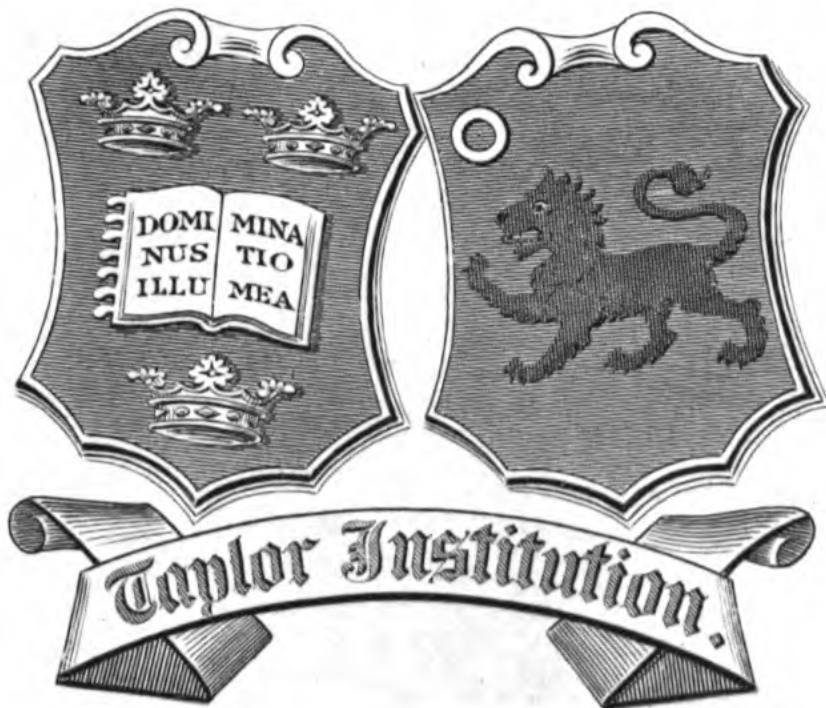
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

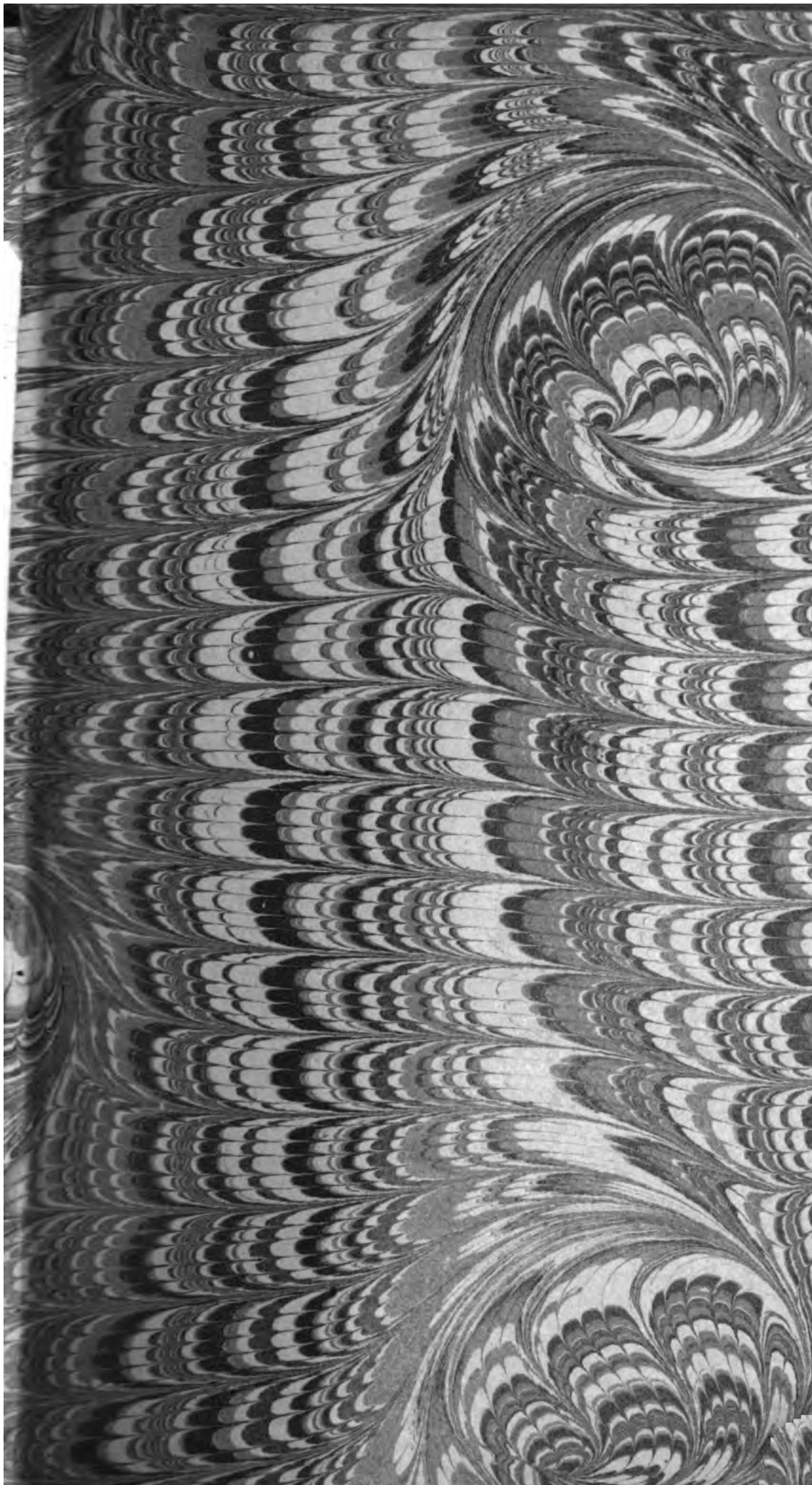


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



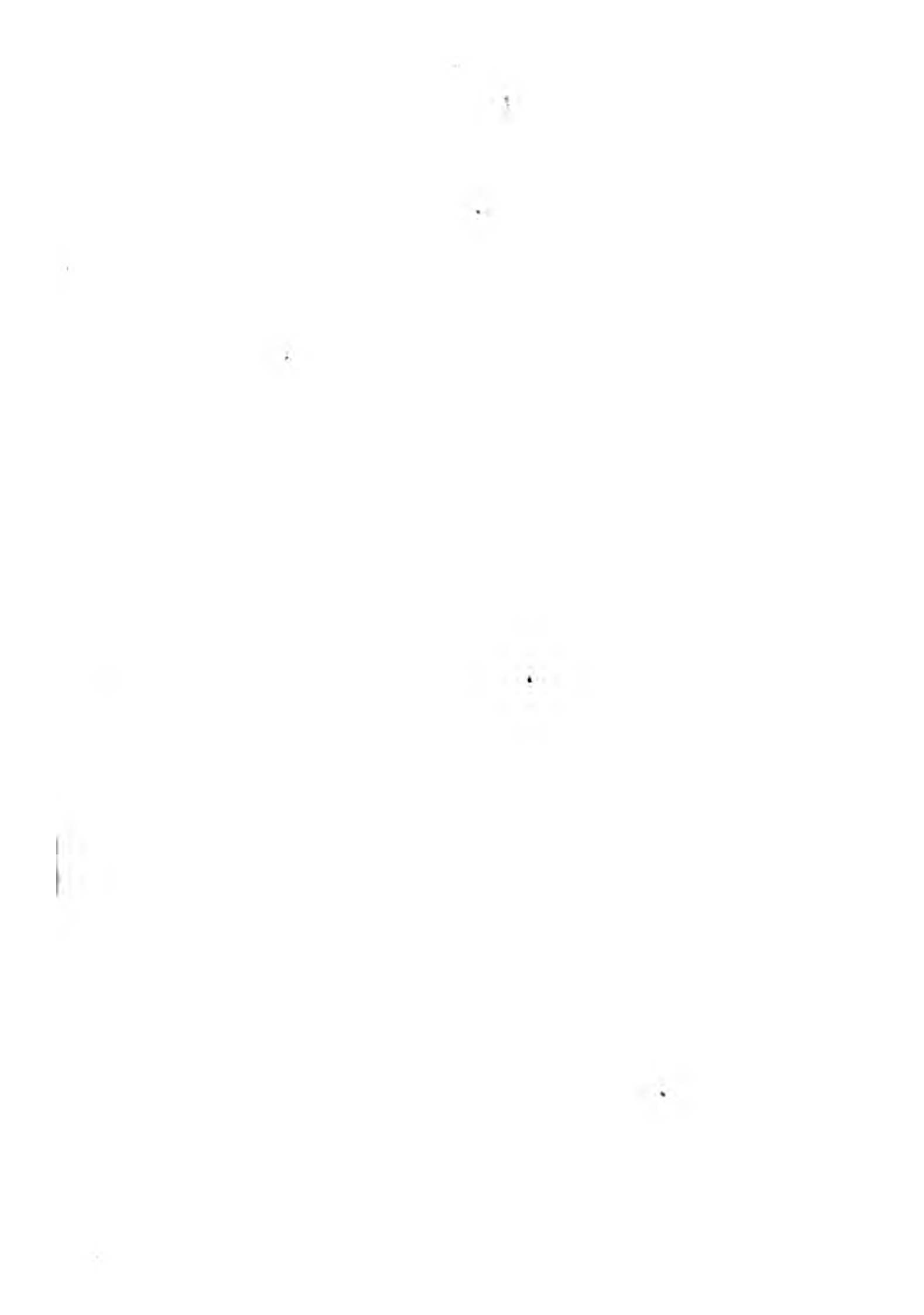
296. a. 5.





29 d a 5





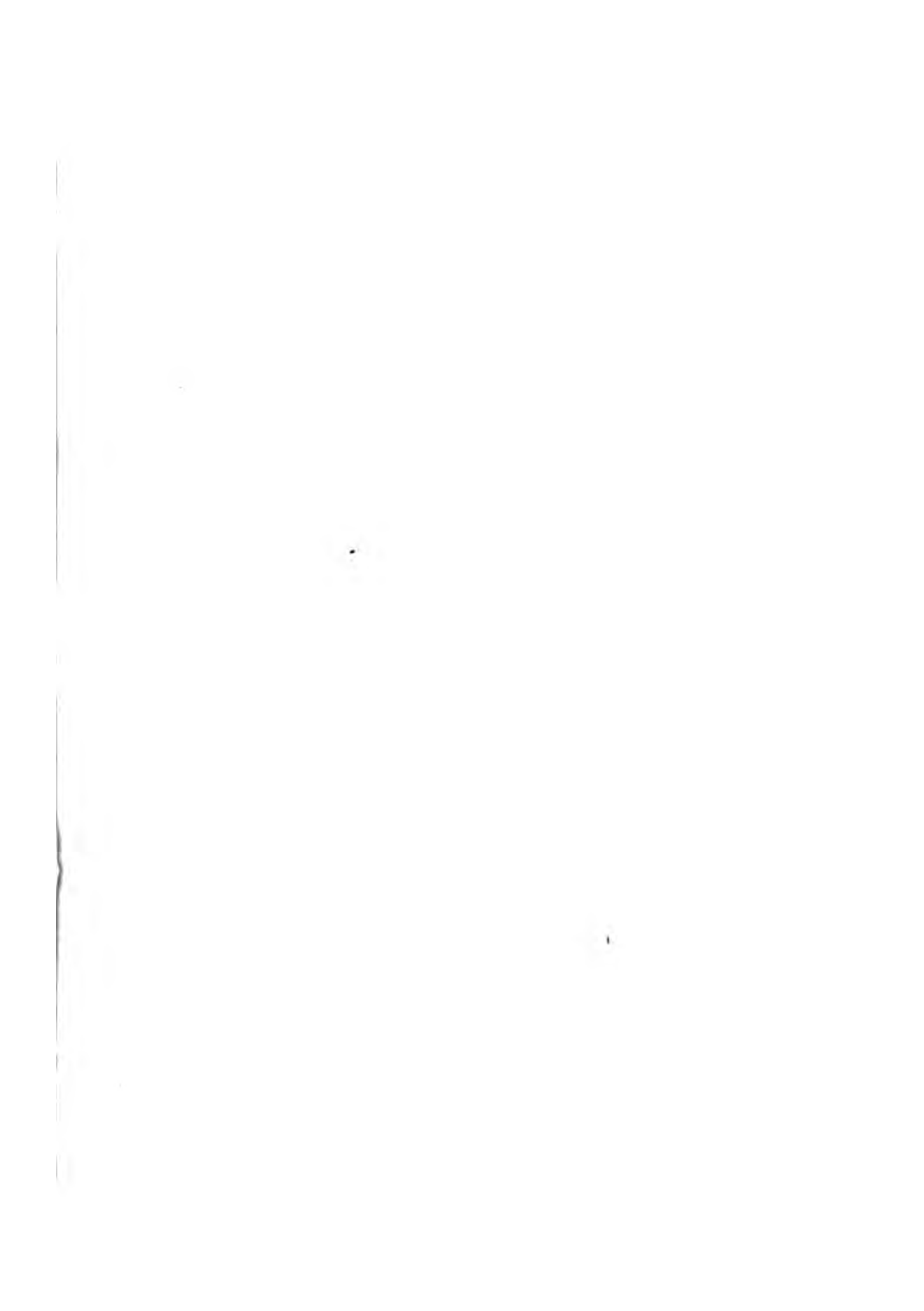


1

2

3

4





LE SEAU

EN LEVÉ,

POÈME

HEROI-SATIRO-COMIQUE,

*Nouvellement Traduit de l'Italien
du TASSONI.*

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

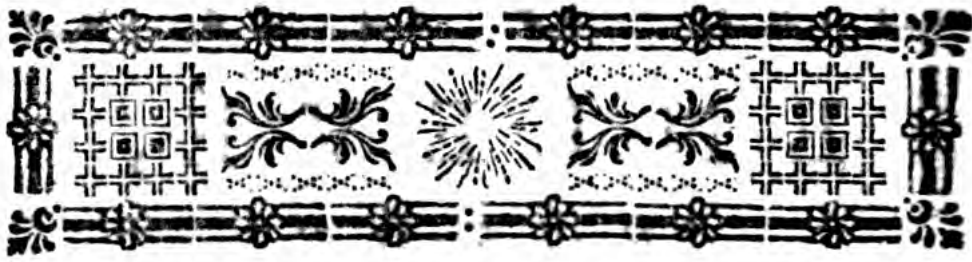
Chez PIERRE - ALEXANDRE . LE PRIEUR,

Imprimeur - Libraire ordinaire du Roi,

ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. D C C. L V I I I.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



LA SECCHIA RAPITA.

P O E M A

EROI-SATIRO-COMICO.

C A N T O S E S T O.

I.

S O V R A l'arco del ciel, col Sole in
fronte,

Partiva Astrea con le bilance il giorno :
Quando i due campi già condotti a fronte
Mossero a un tempo l'uno e l'altro corno.
Rintronaron le valli, il piano, e'l monte
Gli argini tutti, e la foresta intorno,
Muggiar le selve, e'l fiume indi vicino
E le balze tremar de l'Appennino.

II.

Qual sù lo stretto, ove il figliuol di Giove
Divise l'Ocean dal nostro mare ;
Se l'uno e l'altro la tempesta muove,



LE SEAU ENLEVÉ.

P O E M E

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT SIXIÈME.

ASTRÉE assise sur la voute des
cieux , le soleil sur le front & la
balance à la main , partageoit le jour ,
lorsque les deux armées , se trouvant en pré-
sence , s'ébranlerent en même - tems avec
un fracas horrible. Le vallon , la plaine ,
la forêt , les rives du fleuve voisin en re-
tentirent , & l'on vit trembler les rochers
de l'Apennin " Ainsi que dans ce détroit ,
où le fils de Jupiter sépara l'Océan de la
Mediterranée ; si la tempête émeut ces

*Ainsi que dans ce détroit où le fils de Jupiter.
Hercule y planta des colonnes pour marquer qu'il*

4 LA SECCHIA RAPITA Canto VI.

Vanfi l'onde superbe ad incontrare ,
Cadono infrante, e valle orribil , dove
Dianzi eran monti, e spaventosa appare ;
Trema il lido, 'arde il ciel , tuonano i lampi :
Tal fù il cozzar de' due famosi campi.

I I I.

Offuscò il cielo , a i rai del Sol fè scorno
Il grandinar de le facte sparte :
Chi si ricorda aver veduto il giorno
Del protettor de la Città di Marte,
Da l'alta mole d'Adriano intorno
Cader nemi di razzi in ogni parte ,
Pensi che fosse ancor più denso il velo
De la pioggia ch'allor caddè dal cielo.

I V.

Al frangerfi de l'aste , al gran fracasso
De l'incontro de l'armi , e de cavalli ,
Sembran tutte cader le selve a basso
Svelte da l'Alpi , e risonnar le valli.
Più non appar da lato alcuno il passo ,
Fuggono le distanze , e gli intervalli ;
E son già i prati e le campagne anene
Di morte e di terror ripiene.

V.

Or preme , e incalza , or torna indietro il
piede

LE SEAU ENLEVE' Chant VI. 5

deux mers , leurs flots superbes s'élevent les uns contre les autres , se brisent avec un bruit affreux , & découvrent , en retombant , de profonds abysmes ; tout imprime la terreur , le ciel est en feu , le tonnerre gronde , la foudre éclate : tel fut le spectacle épouvantable qu'offrit le choc des deux armées. Le jour devint sombre , la multitude des flèches obscurcit les rayons du soleil. Qui se souvient de la fête du *Protecteur de la Cité de Mars* , & se rappelle ce nombre prodigieux de fusées qui pleuvent de toutes parts du haut du mole Adrien , peut se figurer , quoique foiblement , la nuée de flèches qui ce jour - là tomba du ciel. Au brisement des lances , au choc des armes , il semble que les forêts déracinées roulent du sommet des Alpes :

n'étoit pas permis d'aller plus loin : c'est ce que veut dire le Taffoni quand il fait séparer , par le fils de Jupiter , l'Océan de la Méditerranée. Car selon la Fable , Hercule fit communiquer ces deux mers , en séparant Calpe & Abyla , qui sont les deux Promontoires où sont aujourd'hui bâties les villes de Gibraltar & de Ceuta.

Protecteur de la Cité de Mars. Le jour de saint Pierre on met le feu à ce que l'on appelle la Giran-

6 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Questa ordinanza , e quella ; e dove inchina
Una schiera , talhor l'altra succede
E ripara in altrui la sua ruina ;
Indi torna la prima , e l'altra cede ,
Come parte e ritorna onda marina.
Van quinci e quindi i Capitani accorti ,
Spingendo i vili , e rinfrancando i forti.

V I.

Ah , dicea Salinguerra ! uomini vani ,
Che gite armati sol per ornamento ,
Ove sono le spade , ove le mani ,
Ove il cor generoso , e l'ardimento ?
Se vi fanno tremar questi villani ,
Rozzi , senz'armi , e senza esperimento ,
Come potrò sperar ch'oggi vi muova
Desio di fama a più lodata prova ?

V I I.

Questa è la via , dove a la gloria vassi.
Chi hà spirto d'onor , mi segua appresso ;
Ecco v'apro il sentiero : ora vedrassi
Chi avra desio d'immortalar se stesso.
Così parla il feroce ; e volge i passi
Dove il nemico stuol vede più spesso ;
Urta il caval , la lancia abbassa , e pare
Un vento fier , che spinga indietro il mare.

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 7

les intervalles disparoissent , tout se mêle horriblement ; la Mort vole , & déjà les campagnes sont teintes de sang. Les bataillons se pressent , s'acharnent les uns contre les autres ; & semblables aux flots de la mer , qui vont & qui reviennent , les chefs courent de toutes parts , animant les moins hardis , inspirant aux plus braves un nouveau courage. . . . » Lâches , disoit Salin-
» guerre , qui sous l'habit de soldats portez
» un cœur de femme , où sont vos bras , vos
» épées ? qu'est devenu cette audace , cette
» intrépidité dont vous faisiez tantôt parade ?
» Si ces gens grossiers , sans armes , sans
» expérience , vous font trembler , puis - je
» espérer que dans ce moment le desir de
» la gloire vous excite à bien combattre !
» Voici le chemin de l'honneur , je vais
» vous en ouvrir les sentiers ; que ceux qui
» ont envie de s'immortaliser , marchent sur
» mes traces. » Il dit , & poussant son cheval au plus fort de la mêlée , il baisse sa lance , & paroît un vent orageux qui bou-
dole , & l'on voit partir en même-tems cinq ou six mille fusées.

8 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

V I I I.

Qual ferito nel petto , e qual nel volto ,
Fa l'incontro cader de l'asta dura.
Si dirada d'intorno il popol folto ,
Ognun scanfa , che può , sua ria ventura.
Scontra Stefano ; e Ghino , e al primo colto
Ne l'occhio destro il ciel ratto s'oscura ,
Cade l'altro passato a la gorgiera ;
Indi uccide Brandan da la Baschiera.

I X.

Aperta avea la temeraria bocca
Brandano , appunto ad oltraggiar quel forte ,
Quando il ferro crudel giugne , e l'imbrocca
Tra denti , e denti , e lo conduce a morte.
Ricovra l'asta il valoroso , e tocca
A la cima de l'elmo Ilario Corte ,
Giovine irresoluto , e spensierato ,
E'l fa cader disteso in un fossato.

X.

Non lunge il Conte di Culagna vede
Pomposo d'armi , e di bei fregi altero :
E come ardito e poderoso il crede ,
Gli sprona incontro con sembiante fero ;
Ma il Conte lesto si rilanoja a piede ,
E si ripara dietro al suo destriero ;

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 9

leverse les flots de la mer. Les uns atteints à la poitrine , d'autres au visage , sont renversés ; la foule qui l'environne s'éclaircit , chacun fuit un triste sort. Il rencontre Etienne & Guino : le premier d'un coup de lance dans l'œil reste borgne , & le second percé à la gorge coule en-bas de son cheval. Brandan ouvroit la bouche pour vomir des injures contre Salinguerre ; ce guerrier lui plonge son fer cruel entre les dents , & l'envoie chez les morts. Il attrappe le haut du casque d'Hilarion de Corte , jeune-homme sans souci , qu'il étend dans un fossé. Il apperçoit le Comte de Culagne , qui , couvert d'armes brillantes , se panadoit orgueilleusement : le prenant pour un brave & pour un chef d'importance , il pousse fierement à lui ; mais le Comte , qui étoit dispos , saute légèrement de dessus la selle , & se fait un rempart de la croupe de son cheval : la lance passe , il remonte & touche à peine les étriers. On a vu quelquefois un Singe éviter avec adresse une pierre que lui a lancée un écolier , & d'un saut agile reparoître ensuite à la fenêtre. Voilà le

Tra scorre l'asta ; ed ei subito s'alza ,
Tocca a pena la staffa , e in sella balza.

X I.

Chi vide Scimia a la percossa infesta
D'importuno fanciul ratta involarfi ,
Indi tornar d'un salto agile , e presta
Passato il colpo , e a la finestra farsi ,
Pensi che contro a quella lancia in resta
Tal rassembrasse il Conte a l'abbassarfi ,
E tale al risalir giusto a pennello
Tutto in un tempo , e non parer più quello.

X I I.

E rivolto a , Bernardin Manetta ,
Che'l rimirava , e s'era mosso a riso ,
A fè , dicea , che l'ho giocata netta ,
Che colui non mi colga à l'improvviso.
Io dismontai per orinare in fretta ;
E'l fellon , che si stava in sù l'avviso ,
M'avea spinto il destrier per fianco addosso :
Ma guai a lui , se riscontrar lo posso.

X I I I.

Così dicendo , a man sinistra torse
Dove spigneano innanzi i Fiorentini ,
Credendo uscir de la battaglia forse :
Ma quando vide Anton Francesco Dini

LE SEAU ENELVE' *Chant VI.* 11

Comte. Se jeter à bas de son cheval, se retrouver sur la selle, fut pour lui la même chose. » Parbleu, dit-il à Bernard Manette, qui éclatoit de rire en le regardant, » je l'ai échappé belle, peu s'en est fallu » que je n'aie été tué. J'avois mis pied à » terre & me dépêchois de pisser, quand » ce traître, qui me guettoit sans doute, » est venu fondre sur moi; mais malheur » à lui, si je le rencontre. « A ces mots, il tourne à gauche, où fuyoient les Florentine, s'imaginant qu'il se tireroit mieux de la mêlée de ce côté-là; mais quand il vit François Dini, opposer sa cavalerie de ce côté-là, » Retirons-nous d'ici, dit-il à » ses gens, ce lieu n'est pas avantageux, » nous sommes trop à découvert. « Roland, qui l'entendit, lui allongeant un coup du gros bout de sa lance, l'apostropha de la sorte: » O le plus grand des » fots, poltron fieffé, oses-tu bien parler » ainsi sans rougir? Mor.... si tu ne te » retire au plus vite, ou ne demeure tranquille, je jure Dieu, que je te perce le » ventre d'outre en outre. « » Ne vous

12 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*
Da quella parte co' cavalli opporse,
Rivolto a suoi soldati, e a suoi vicini,
Ritiriansi, dicea, da questo sito,
Ch'è troppo aperto, e non è ben partito.

X I V.

Roldano che l'udì si voltò ratto,
E'l percosse del calcio de la lancia
Dicendo: Codardon, feccia di matto,
Non ti si tigne di ressor la guancia?
Se tu quinci non esci, ò non stai quatto,
Giuro a Dio, te la caccio ne la pancia.
Il Conte rispondea: Non v'adirate:
Che'l disse per provar queste brigate.

X V.

Torto il mira Roldano, e sol col guardo
Gli fa tremar le fibre, e le midolle.
Indi spronando un corridor leardo,
Che'l pregio al vento, e a la saetta tolle;
Drizza la lancia al giovine Averardo
Ch'ei fangue nemico ei vede molle;
E ferito nel braccio, e nel' ascella,
Il trasporta sù i fior giù de la sella.

X V I.

Ma il Dini gli sospigne incontro i sui,
E grida loro: Ah! pinchelloni, e dove

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 12

» fâchez pas , reprit le Comte , je n'ai
» tenu ce discours que pour éprouver le
» soldat. « Roldan le regarde de travers ,
& d'un coup d'œil , il le fait trembler jus-
ques dans la moëlle. Roldan montoit un
cheval bai , plus rapide qu'une flèche : il
pousse au jeune Everard qu'il voit couvert
du sang ennemi ; il l'atteint sous le bras , &
l'enlevant de dessus la selle , il l'étend sur
l'émail des fleurs. Mais le Dini , qui veut
arrêter Roldan , ranime le courage de ses
soldats , en leur criant : » Ah ! cœurs de
» lièvres ! C'est donc ainsi que vous tour-
» nez le dos ? Voilà l'ennemi , c'est - là
» qu'il faut combattre. Allons , morbleu ,
» courage. Vous hésitez ? Ah , bravaches !
» On eût dit tout - à - l'heure que vous al-
» liez les engloutir tous ; pour qui passe-
» rez-vous désormais ? « Il dit , & appuyant
l'éperon , il s'enfonce dans le bataillon que
conduisoit Roldan. D'une estocade , il ôte
la vie à Barizan , indigne du jour ; & d'un
revers // il fait sauter les deux yeux au Te-

Il fait sauter les deux yeux au Tegia. Paul Tegia

14 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Vi rinculate voi da corestui ,
Che fuor de gli altri a battagliai si muove ?
Spignete innanzi , a che badate vui ?
Testè , con alte imagnate prove ,
Affettavate quei come un popone ,
Il mondo , ora v'addiaccia il sollione ?

X V I I.

Sprona così dicendo ove più stretto
Vede lo stuol , che conducea Roldano :
E d'un colpo di stocco a mezzo'l petto
Tolta è l'indegna vita a Barizano.
Al Teggia , che'l feriva in sù l'elmetto
Con una mazaranga ch'avea in mano ,
Credendolo schiacciar come un ranocchio ,
D'un rovescio levò l'uno e l'altr'occhio.

X V I I I.

Così quivi si pugna , e si contende.
Ma da la parte verso'l mezzo giorno ,
Il Rè con più fervor gl'animi accende
E spigne i suoi contra'l sinistro corno ;
Ci qual Cometa minacciofa splende
D'oro e di piume alteramente adorno ,
Cinto è de' suoi Germani , e lor rivolto
Parla in barbaro suon con fiero volto.

X I X.

O de l'Imperio di Germania fiore ,

gia, qui d'un coup de bâton sur son casque, avoit cru l'écraser comme une grenouille.

Tandis que le combat étoit acharné dans cet endroit, le jeune Prince, après avoir échauffé l'ardeur de ses troupes, les mene à l'attaque de l'aîle gauche. Enzio, couvert d'or & d'un panache blanc, brilloit comme une Comète menaçante. Entouré de ses Allemans, il leur adresse ces paroles, dans leur langue dure & barbare : » Guerriers » intrépides, fiers soutiens du nom Ger- » main, voici le lieu, le moment où vous » allez éterniser votre valeur : assuré de » votre bravoure, je sens augmenter la

étoit Modenois, & le Tassoni aimoit fort à rire avec lui. C'étoit un homme de Lettres plein de faillies agréables; toujours gai, quoiqu'il fût aveugle. Il alloit à cheval dans les ruës de Rome, & il mettoit quelquefois sa monture au galop. Un jour qu'il crut être à la tête d'une ruë, il piqua des deux, & son cheval, qui étoit vis-à-vis de la boutique d'un Fayencier; s'élanca dedans comme un trait, & pulverisa la moitié de la Fayence. Le Tassoni, dans son huitieme Chant y introduit ce même Tegia, sous le nom de l'aveugle Scarpinèl, & lui fait chanter des vers à la façon d'Homère.

16 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*
Anime eccelse , eccovi l' hora , e' l campo
In cui risplenderà vostro valore
Di glorioso inestinguibil lampo.
Io , confidato in voi , mi sento il core
Tutto infiammar di generoso vampo ;
E sù questi Papisti oggi disegno
Di lasciar con la spada orribil segno.

X X.

Seguitatemi voi , che l'empia setta
Qui tutte accolte ha le sue forze estreme ,
Per che possa una sol giusta vendetta
L'ira sfogar di tante ingiurie insieme.
Se vaghezza di fama il cor v'alletta ,
Se l'onor de la patria oggi vi preme ,
Se v'è caro mio Padre , ò molto , ò poco ,
Quest'è il tempo ch'io'l vegga , e questo è il
loco.

X X I.

Così detto , il feroce urta il destriero ,
E l'asta a un tempo , e la visiera abbassa ;
E tra nemici impetuoso e fiero
Qual fulmine tra cerri incontra , e passa.
Baldin Ghiselli , e Lippo Ghiselliero ,
E Antonel Ghisellardi in terra lassa ,
E Melchior Ghisellini , e Guazzarotto

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 17

» mienne ; & par d'horribles marques , je
» brûle de la signaler sur ces vils " Pa-
» pistes. Suivez-moi. Cette secte impie n'a
» rassemblé ici toutes les forces que pour
» sa destruction ; vengeons en un jour les
» injures de tant d'années , assouvissions sur
» eux notre juste ressentiment : montrez
» aujourd'hui si mon Pere vous est cher , si
» vous aimez la gloire & l'honneur de la
» Patrie. « Il dit ; & fondant sur l'ennemi ,
tel qu'un foudre , il traverse leurs rangs. Il
étend sur la poussiere Baudouin " Guiselli ,
Philippe Guiselier , Antoine Guiselard , Mel-
chior Guiselin , & le vieux Ramazot , leur
bifayeul. Jean de la Porette , Petronien
d'une taille de géant , sans bride , sans
selle , montoit un cheval , qui sûrement
étoit un Diable ; " on eût dit un de ces

Papistes. Les Catholiques ont reçu cette dénomi-
nation de ceux qui suivent la réforme de Luther & de
Calvin.

Guiselli , Guiselier , Guiselard , &c. Surnoms de
Familles Nobles qui existent encore dans Bologne.
Ramazot étoit en 1249 Général d'Infanterie au service
de Ferdinand II , Roi de Naples.

On eût dit un de ces monstres. Qui veut avoir une
idée de ces monstre n'a qu'à lire les Vies des Peres du

Bisavo , che fù poi di Ramazzotto.

X X I I.

Giandon da la Porretta era un Petronio
 Grande come un gigante , ò poco meno ,
 E in vece d'un caval reggea un demonio
 Cred'io senza adoprar sella , ne freno ;
 Un de' mostri pareva di sant' Antonio ;
 Ne pasceva il crudel biada , ne fieno ,
 Ma gli uomini mangiava , e distruggea
 Co' denti il ferro , e un corno in testa avea.

X X I I I.

La fera bestia un dopò l'altro uccise
 Quattro Tedeschi, ed era dietro al quinto :
 Ma il Rè la lancia in mezzo'l cor gli mise ,
 E gliel fece cader già mezzo estinto.
 Ruppefi l'asta , e'l Rè non si conquise ,
 Ma tratta fuor la spada ond'era cinto ,
 Divise d'un fendente il capo armato
 A Giandon , che già in piedi era levato.

X X I V.

Bigon di Gieremia , che di lontano
 A la strage de' suoi gli occhi rivolse ,
 Per fianco addosso al Rè spronò, ma in vano,
 Che'l Conte di Nebrona il colpo tolse ;
 Il Conte cadde a quell'incontro al piano ,

monstres qui jadis effrayoient saint Antoine. Cette bête cruelle avoit une corne au milieu du front , & ne mangeoit ni foin , ni avoine ; mais elle croquoit les hommes , & ses dents mâchoient le fer. Elle tua quatre Allemans , & poursuivoit le cinquième , lorsque le Roi lui enfonce sa lance dans le cœur & la jette à ses pieds. Il tire son cimenterre & fend la tête à Porette , qui déjà s'étoit redressé. Bigon de Jeremei apercevant de loin le carnage que faisoit Enzo , pique à lui pour l'attaquer en flanc ; le Comte de Nebrone pare le coup , mais il en est renversé ; en se relevant , il voit le Roi courir sur Bigon. Jeremei serrant les genoux , attend ce redoutable adversaire ; vainement il oppose son bouclier à la pesanteur du coup , le fer tranche sa destinée ; & son ame , teinte d'un sang

Desert , ou plutôt jeter les yeux sur les tentations de saint Antoine gravées par Calot. Je me trompe fort si le Tassoni n'a point eu en vue de représenter quelqu'un par cette bête , qui ne mange ni foin , ni avoine. C'est un sujet qui mériteroit une Dissertation. De moins curieux ont souvent exercé la sagacité d'illustres Académiciens.

20 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Ma subito fù in piedi , e si raccolse ,
Che vide il suo signor muover d'un salto
Contra Bigone , e alzar la spada in alto.

X X V.

Bigone attende il Rè ne l'armi stretto ;
Ma non gli giova alzar , ne oppor lo scudo ,
Che'l brando il fende , e fa balzar l'elmetto
Sciolto da lacci impetuoso , e crudo ;
Raddoppia il colpo il valoroso , e netto
Gli tronca da le spalle il capo ignudo ;
Esce lo spirto , e in caldo fiato unito
Raggirando si vola ov'è rapito.

X X V I.

Morto Bigone , il Rè tutto fracassa
La schiera sua , ne quì l'impeto arresta :
Urta per fianco impetuoso , e passa
Tra la gente pedestre , e la calpesta :
Ovunque il corso drizza , uomini lascia
Uccisi a monti la crudel tempesta
Del barbaro furor , che'l Rè seconda ,
E de' fiumi di sangue i campi inonda.

X X V I I.

Seguono i Grafagnini : e'l Rè sospinto
Da fatale furor , già penetrato ,
Dove il Carroccio di sue guardie cinto

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 21

chaud, s'en fut où le Diable l'emporta. Bigon mort, le Roi saccage l'escadron qu'il commandoit, pénètre dans l'infanterie qu'il foule, qu'il terrasse; il entasse des montagnes de morts, fait couler des flots de sang; nul n'est à couvert de l'horrible tempête. Les Grafagnans accompagnent le Roi qui, poussé par un sort fatal, avoit déjà percé jusqu'à l'endroit où le Podesta, sur son char, étoit environné de ses gardes: il rompt leurs foibles barrières, arrache & met en pièces le grand étendard. " Le Podesta interdit, éperdu, restant immobile, certains Grafagnans lui ôterent sa robe & son bonnet de velours. Dès qu'il eut repris l'usage de ses sens, il saute de son char en pourpoint, fait de très-humbles & de très-inutiles prières; & la foule se pressant contre lui, il tombe à la renverse dans une fosse, & son char par-dessus lui.

Le Podesta tombe à la renverse & son char par-dessus lui. L'Auteur veut représenter d'une façon burlesque le danger que courut le Podesta de Bologne, quand il s'enfonça dans le bataillon où Enzo combattoit, entouré de ses Allemans. Ceux-ci per-

22 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Frà l'ultime ordinanze era fermato.

Con l'urto di mill'aste apre quel cinto ,

Cede ogn'incontro al vincitore armato ,

E del Carroccio è giù tratto di botto

Lo stendardo maggior squarciato , e rotto.

X X V I I I.

Fù al Podesta Messer Filippo Ugone ,

Ch'era rimasto attonito , e perduto

Da certi Garfagnin tolto il robone ,

E la berretta ch'era di veluto ;

Ei del Carroccio si lanciò in giubbone

Pregando in vano , e addimandando ajuto ,

E da l'impeto fier colto , in un fosso

Cadde rovescio col carroccio addosso.

X X I X.

Gli asini , che condotte a i Fiorentini

Le noci dietro , e le castagne avieno ,

A vista del Carroccio assai vicini

Stavan pascendo in un pratello ameno ;

Quando i Tedeschi a un tempo, e i Garfagnini

Trassero quivi tutti a sciolto freno ,

Da l'ingordigia di rubar tirati ;

E non restar col Rè trenta soldati.

X X X.

Il sagace Tognon , che la vendetta

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 23

Les ânes , qui avoient apporté les noix & les châtaignes des Florentins , païssoient non loin de-là dans une agréable prairie. " Germain & Grafagnans alléchés par l'espoir du butin , coururent tous de ce côté , & laisserent le Roi presque seul. L'habile Tognon , qui voit l'occasion de se venger , rallie ses gens , fait avertir les deux Fils de Malvezzi , qui accoururent aussi-tôt ; puis bouchant le passage à ceux qui sacca-geoient les figues & les châtaignes , il resserre le Roi dans un petit cercle. Enzio voit d'un coup-d'œil le danger où il se trouve , & soupire profondement ; mais la douleur cédant à la colère , il veut du moins périr avec gloire. Tel qu'un Tigre attaché sur sa proie , s'il est surpris & environné des chasseurs , leve la tête , regarde ,

cerent son cheval à coups de piques , & le Podesta engagé sous sa monture , faillit d'être pris.

Germain . . . laisserent le Roi presque seul. Cela n'est pas vrai. Les Allemans défendirent ce Prince avec une bravoure désespérée , & se firent presque tous tuer à ses côtés ; mais le Tassoni a voulu excuser , à leurs dépens , la prise d'Enzio. Ce jeune Roi eut deux chevaux tués sous lui ; le premier par Antoine Lambertazzi , & le second par le Préteur de Bologne.

24 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Pronta si vide, unì le genti sparte,
E diede avviso a i due Malvezzi in fretta
Che volgeffero tosto à quella parte.
Indi avendo al tornar la via intercetta
A quei che saccheggiavano in disparte
I fichi secchi, & castagne in forno,
Cinse d'armi e cavalli il Rè d'intorno.

X X X I.

Il Rè, che si rivolge, e'l guardo gira
E'l suo periglio in un momento ha scorto,
Dal profondo del cor geme e sospira,
Che senza dubbio alcun si vede morto:
Ma il dolor cede, e si rinforza l'ira,
Ne vuol morir senza vendetta a torto.
Stringe la spada, urta il destriero, e dove
Più chiuso è il passo, impetuoso il muove.

X X X I I.

Qual tigre in sù la preda a la foresta
Colta da' cacciatori, e circondata,
Poichè al periglio suo leva la testa,
Volge fremendo i lividi occhi, e guata,
Indi s'avventa incontra l'armi, e resta
Del proprio e de l'altrui sangue bagnata:
Tal frà l'armi nemiche il Rè s'avventa
Che'l magnanimo cor nulla payenta.

roule

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 25

roule des yeux étincelans , puis s'élançe
comme un trait au milieu des piques &
des dards , & se baigne dans le sang des
chasseurs & dans le sien : de même , le Roi
entouré d'ennemis les affronte avec intrépi-
dité , son cœur magnanime est à l'abri de
la crainte. Braguenosse , fils de Pandragon ,
se présente sous sa main ; son cimenterre
lui fend le casque , le crâne , la poitrine ,
& descend jusqu'au nombril. Il ôte la vie
à Min du Rouge , enchassé dans une ar-
mure antique que son Bisayeul avoit ache-
tée en France , & qu'on tenoit pour enchan-
tée. Le cimenterre du Roi ne put la fausser ;
mais la roideur du coup renversant le Ca-
valier sur la croupe , le fer glissa le long
de sa cuirasse , vint lui percer la gorge &
ressortit par la mâchoire. Du Rouge tom-
be ; une étoile ennemie surmonta l'enchan-
tement. L'esprit humain ne peut lutter con-
tre le ciel. Le premier est vain & fragile ,
le second éternel , immuable. Cependant le
Prince reçoit deux coups , dont l'un tombe
sur son casque , l'autre sur son gorgerin ;
Vanne Magio , fils de Catarin , remporta

X X X I I I.

Mena'al primo ch'incontra, e a Braganosso,
 Figliuol di Pandragon Caccia nemico,
 L'elmo divide, e la cotenna, e l'osso,
 La faccia, il petto, e giù fino al bellico:
 Indi toglie la vita a Min del Rosso,
 Ch'un armatura avea di ferro antico
 Da suo bisavo in Francia già comprata,
 E tutti la tenean per incantata.

X X X I V.

Non la puotè falsar la buona spada,
 Ma piegò il Cavaliero in sù la fella,
 E scorrendo all'insù per dritta strada
 Passò la gola, e uscì da una mascella,
 Onde convien che morto in terra cada:
 Vinto è l'incanto da nemica stella:
 Non può cozzar col ciel l'ingegno umano,
 Ch'eterno e l'uno, e l'altro è frale e vano.

X X X V.

Di due percosse il Rè fù colto intanto
 Sù l'elmo, e a sommo'l petto al gorgerino;
 De la seconda ebbe l'onore e'l vanto |
 Vanni Maggio figliuol di Caterino:
 Ma con forza maggior dal destro canto
 Il ferì Gabbion di Gozzadino,

l'honneur du dernier. Gabie de Cauflade , d'un coup de hallebarde , enleve au Roi le cimier de son casque ; ce Monarque l'atteint à la jonction des sourcils , & lui tranche en travers la moitié de la tête ; l'ame de Gabie s'exile & le tronc reste sur la selle : le courfier , que la main ne guidoit plus , promenoit ce corps défiguré. L'épée sanglante du Roi ne s'arrêta point là : c'étoit une lame au vieux Loup , qui tranchoit , perçoit , fendoit , ouvroit , brisoit tout ce qu'elle rencontroit , & faisoit voler en l'air cuisses , jambes , têtes & bras.

Enzio , trempé de sang & de sueur , avoit fait tomber sous son fer la moitié des braves qui l'affailloient , quand Tognon désespéré , portant la parole à ceux qui restoient :
 » Elite de poltrons , leur dit-il , qui vous
 » laissez égorger sans défense ; mériteriez-
 » vous d'avoir du pain qu'au bout d'un
 » fouet de poste ? » Ce reproche éguillonnant la valeur de sa troupe , cent coups tombent à la fois sur Enzio , à côté duquel il ne restoit plus que le Comte de Nebro-ne. Le courfier du Roi percé de toutes

Che con un colpo d'alabarda fiero
Di testa gli levò tutto il cimiero.

X X X V I.

A lui si volse il Rè con un riverfo,
E'l colse apunto al confinar del ciglio;
Tutta la testa gli tagliò a traverso,
Balzò un occhio lontan da l'altro un miglio;
Per la cuffia il cervel sen gia disperfo:
Stè in fella il tronco, e l'alma andò in esiglio;
E'l destriero, che'l fren sentia più lasso,
Incognito il portava attorno a spasso.

X X X V I I.

Non ferma quì la furibonda spada,
Ch'era una lama da la lupa antica;
Ma tronca, svena, fende, apre, e dirada
Ciò ch'ella incontra, uomini ed armi abbica:
Or quinci, or quindi, si fa dar la strada,
Ma innumerabil turba il passo intrica,
Veggonfi in aria andar teste, e cervella,
E nel sangue nuotar milze, e budella.

X X X V I I I.

Da mille lance il Rè percosso, e cinto,
E da mille spuntoni, e mille dardi,
Tutto è molle di sangue, e mezzo estinto
Ha il famoso drappel di que' gagliardi,

parts , succombe. Le Roi se dégage des étriers , & foudroye Petrone & Andelot de Carifende. Bertrand Galuce & la Lire frappent tous deux Enzoio , mais ce Prince ne s'épouvante pas. Le Comte de Nebrone , qui le voit à pied , lui présente son cheval , & meurt en combattant. Le Roi veut se remonter , mais la Lire l'en empêche. Enzoio lui plonge dans le flanc sa terrible épée. Tognon descend de cheval , s'approche & saisit le Roi par derrière : en même-tems Pasotte , Zagarin , Bertrand & Francaleu sautent sur lui. Le Prince les secoue , & jette Zagarin sans vie ; mais malgré tous ses efforts , il ne peut se débarrasser des bras nerveux de Tognon , qui l'embrassent par le milieu du corps. Survient Peritée , qui le serre encore davantage. Le Roi se déme- ne , les pousse , les souleve , les entraîne , & s'agite en vain. Tel qu'un puissant taureau , dont un cable a lié le pied & les cornes , souffle , mugit , se contourne , heurte , s'é- lance , se débat , & sentant qu'il ne peut rompre ses liens , se laisse tomber , triste , abbatu ; ainsi le généreux fils de Frédéric,

30 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*
Tognon rimproccia i suoi da l'ira vinto,
E grida: Ah, feccia d'uomini codardi!
Sì vilmente morir, Scannaminestre?
Che vi sia dato il pan con le balestre.

X X X I X.

Sospinse il rampognar di quell'altero
Ognuno incontro il Rè, cui sol restato
Vivo de' suoi nel gran periglio è il fero
Leupoldo Conte di Nebrona a lato.
Morto da cento lance il buon destriero
Sotto il Rè cadde; ed egli in piè balzato
Fulmina, e uccide di due colpi orrendi
Petronio, e Andalò de' Carisendi.

X L.

Berto Gallucci, e'l Gobbo da la Lira
Gli sono sopra, e l'uno, e l'altro fiede;
Ma il generoso cor non si ritira,
Ben che sieno a cavallo, ed egli a piede.
Il Conte, che li volge, e'n terra il mira,
Balza di fella, e'l suo caval gli cede:
Ed ei perche rimontò il suo signore
Rimansi a piede, e'n mezzo a l'armi muore.

X L I.

Il Rè prende la briglia, e salir tenta,
Ma lo distorna il Gobbo, e glie'l contende;

voyant que tous ses efforts étoient inutiles , se rendit enfin.

On redressa le char , & l'on remit sur son siège le Podesta tout encrouté de boue. Au lieu de sa robe , qu'on ne retrouva point , on le revêtit d'une lourde cuirasse. Il avoit conservé ses culottes d'écarlatte , fendues par derriere , & qui montroient par devant une brayette énorme , & il portoit à la main un coutelas fort court , large de six pouces. Dans cet état , " il ressembloit uniquement au Prévôt d'Anne ou de Caïphe. Il s'égoïfilloit en criant en Brescian : » Poussiez , poussiez , » valeureux champions , nous sommes les » maîtres. Point de quartier à tous ces » Allemans , " Peuple excommunié , mau-

Il ressembloit au Prévôt d'Anne ou de Caïphe. Ananus Grand-Sacrificateur des Juifs , & que les Evangélistes nomment Anne , fut regardé comme le plus heureux de tous les hommes. Il jouit très-long-tems de la grande Sacrificature , & cinq de ses fils la posséderent tous après lui. Il étoit Beau-Pere de Caïphe , chez qui Jesus-Christ fut mené , après avoir été pris au Jardin des Olives.

Peuple excommunié. Le Pape Innocent , dans un Concile qu'il tint à Lion , fulmina l'excommunication contre Frédéric , dans laquelle étoient enveloppés les Allemans qui soutenoient son parti.

32 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Egli una punta al fianco gli appresenta,
E con la gobba al pian morto lo stende.
Tognon smonta fra tanto, e al Rè s'avventa
Dietro a le spalle, e ne le braccia il prende,
E Pasotto Fantucci, e Francalosso,
E Berto, e Zagarin gli sono addosso.

X L I I.

Il Rè si scuote, e a un tempo il ferro caccia
Nel ventre a Zagarin che gli è a rimpetto;
Ma non può svilupparsi da le braccia
Di Tognon, che gli cinge i fianchi e'l petto:
Ed ecco Periteo giugne, e l'abbraccia
Subito anch'egli, e'l tien ferrato, e stretto.
Ei l'uno e l'altro, or tira, or alza, or spigne;
Ma da legami lor non si discigne.

X L I I I.

Qual fiero toro, a cui di funi ignote
Cinto fù il corno e'l piè da cauta mano,
Muggisce, sbuffa, si contorce, e scuote,
Urta, si lancia, e si dibatte in vano;
E quando al fin de' lacci uscìr non puote,
Cader si lascia afflitto e stanco al piano:
Tal l'indomito Rè, poichè comprese
D'affaticarsi in darno, al fin si rese.

X L I V.

Fù drizzato il Caroccio, e fù rimesso

dit de Dieu. « En parlant ainsi , le Podesta confidéroit avec satisfaction les troupes de l'aîle droite ennemie , qui , éparpillées dans la campagne , cherchoient à garantir les figues qu'elles avoient mangées. Perinte étoit tombé sur ces grapilleurs , tandis qu'ils pilloient les chataignes : les Allemands , qui ne respiroient qu'après le vin , s'étoient couchés derrière de gros barils , & ils se réjouissoient déjà d'avalier à longs traits le doux jus qu'ils contenoient , quand Perinte vint les troubler tout-à-coup. A l'aspect de l'ennemi , les Sardes & les Corfes prirent la fuite ; l'Allemand fit ferme , & le Grafagnan incertain tenoit le pied suspendu : mais la cavalerie fondant rapidement sur eux , les renverse , les écrase , sans que ni la pique , ni la hallebarde Allemande pût arrêter l'impétuosité des chevaux. Conrad Ronculse , Grand-Veneur du Roi , qui encourageoit les siens & leur servoit de bouclier , fut assailli par Perinte. Ce guerrier lui plongea son épée dans la visière : d'un revers il coupa le cou à Guillaume Sterlin , que vit naître l'Alsace ; & de deux

34 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

In sedia il Podestà tutto infangato.

Non si trovò il robon , ma gli fù messo

In dosso una corazza da soldato.

Le calze rosse à brache avea , col fesso

Dietro , e dinanzi un braghetton frappato ,

E una squarcina in man larga una spanna ,

Parea il barghel di Caiphas , e d'Anna.

X L V.

Ei gridava in Bresciano : Innanzi, innanzi,

Che l'è rotto l'nemig , valent foldati :

Feghe sbità la schitta a tucchisti lanzi

Maledetti da Dè , scomunegati.

Così dicendo , già vedea gli avanzi

Del destro corno andar quà e là sbandati ,

E raggirarsi per quei campi aprichi ,

Cercando di salvar la pancia a i fichi.

X L V I.

Però che'l buon Perinto avea già rotti

Tedeschi , e Sardi , e Garfagnini , e Corsi ,

E gli altri , ch'al bottin fallace indotti .

Da mal cauta speranza erano corsi .

I Tedeschi del vino ingordi , e ghiotti .

Dietro a certi barili eran trascorsi ,

Che ne credeano far dolce rapina ,

E in cambio di verdea trovar tonnina .

estocades , jetta par terre George de Hesse & Rodolphe d'Ausbourg.

" Un jeune guerrier né sur les bords du Rhin , élevé sur les rives du Panare , & nommé Erneste , qui par les charmes de de son visage , & la douceur de ses regards , eut embrâsé les cœurs les plus glacés , voyant que sa troupe prenoit la fuite , excité par son esprit belliqueux , & ne respirant que la gloire , pousse son cheval Africain & vole au milieu des ennemis. Perinte l'attend sans s'ébranler , & lui porte , à son abord , un coup terrible ; le sifflement du cimenterre arrête tout court l'Africain , peu accoutumé aux combats ; le fer l'atteint à l'extrémité du cou , & le renverse mort. Erneste enflammé de dépit , blesse à la cuisse son adversaire ; Perinte aussitôt relève le bras , mais Erneste se retire , & se fait un rempart du tronc d'un

Un jeune guerrier nommé Erneste. C'est le portrait d'un jeune homme qui portoit ce même nom. Il n'est presque point de Poème épique , soit Latin , Italien , ou François , dans lequel on ne trouve imitée l'aventure de Nysus & d'Euriale.

XLVII.

Al primo suon de la nemica pesta
 Il popolo del mar le spalle diede ;
 Si restrinse il Tedesco , e fece testa ,
 In dubbio il Garfagnin sospese il piede ;
 Ma la cavalleria giugne , e calpesta
 Con impeto e furor la gente a piede ,
 Ne la picca Tedesca , o l'alabarda ,
 Ferma i cavalli armati , o la ritarda.

XLVIII.

A Corrado Roncolfo , il Capocaccia
 Del Rè , che faceva a gli altri animo e scudo ,
 Sovraggiunge Perinto , e ne la faccia
 Mette per la visiera il ferro crudo.
 A Gulielmo Sterlin nato in Alfaccia
 Tronca d'un man rovescio il collo ignudo ,
 E Ridolfo d'Augusta , e Giorgio d'Ascia ,
 Feriti di due punte in terra lascia.

XLIX.

Un giovinetto fier , nato su'l Reno ,
 Su'l Panaro nudrito , Ernesto detto ,
 Che col bel viso , e col guardo sereno
 Potea infiammar qual più gelato petto ,
 Vedendo i suoi , che già le spalle avieno
 Volte a fuggir , da generoso affetto ,

vieux orme. Perinte , en frémissant , poursuit Erneste , qui l'évite en tournant autour de l'arbre : tel on voit un lézard se dérober à la poursuite d'un épagneul. Jaconie , Capitaine des Soragiens , qui aimoit Erneste plus que sa vie , apperçoit ce jeune homme dont les traits l'avoient percé jusqu'au fond du cœur ; ému de son péril , il abandonne tout pour voler à son secours. Il voit couler le sang d'Erneste ; troublé jusqu'au vif , il leve son coutelas , & en décharge un coup affreux sur la tête de Perinte : Perinte n'étoit plus , si son casque n'eût reçu la trempe des mains du sorcier Argon. Perinte tout étourdi se laissoit emporter par son cheval ; alors Jaconie dit à Erneste : « Nous avons perdu la bataille , » tout fuit en déroute ; resterons-nous ici » pour périr inutilement ? Ah ! respecte tes » charmes , & mon amour ! « » Non , répond Erneste , je veux mourir , ou me » venger de la perte de mon cheval. « » O trop hardi , trop imprudent jeune homme , reprend Jaconie , l'orage qui nous » menace est plus proche que tu ne penses.

38 *LA SECCHIA RAPITA Canto IV.*

E da nobil desio di gloria mosso ,
Un destriero African gli spinse addosso.

L.

Perinto il colpo del garzone attende ,
E a l'arrivar ch'ei fa cala un fendente ;
Il destrier , che di scherma non s'intende ,
S'arresta come il suon del ferro sente ;
A l'estremo del collo il brando scende ,
Cade in terra il meschin morto repente.
Ernesto , che mancarsi il destrier mira ,
Balza in piede , di sdegno acceso e d'ira ,

L I.

E d'una punta ne la coscia il fiede .
Volge Perinto , e'l ferro a un tempo abbassa ;
Ma ei si ritira , e de l'antico piede
D'un olmo si fa scudo , e'l campo lascia :
Quei l'incalza fremendo , ed egli cede ,
E va girando , e fugge , e torna , e passa ,
Così corre a la pianta e si difende
Il ramarro , che'l braccio a seguir prende.

L I I.

Iaconia , Capitan de' Soraggini ,
Ch'amava Ernesto più che la sua vita ,
Poichè gli occhi rivolse a i rai divini
Onde l'anima accesa era invaghita ,

LE SEAU ENLEVE' *Chant VI.* 39

» Faut-il que la perte d'un cheval cause la
» tienne ? Voilà le mien , monte & sauve-
» toi. « Tandis qu'il le presse de l'accepter ,
& que l'autre refuse opiniâtement , Perinte
revient sur eux & frappe Jaconie de toute
sa force. Les flèches que dans sa fureur dé-
coche Apollon , pénètrent moins aisément
que le fer de Perinte ; il traverse l'épaisseur
du bouclier & de la cuirasse , & s'abreuve du
sang de Jaconie. Il tombe ; le cheval de
Perinte , blessé mortellement , s'abat. Er-
neste profite de cet avantage : désespéré de
la mort de son ami , il fond sur Perinte &
lui porte deux coups si vigoureux , qu'il lui
fait plier tout le corps sur l'arçon. Jaconie ,
se soutenant à peine sur ses genoux , re-
garde Erneste & le conjure de ne point
s'obstiner à périr ; mais il est sourd à ses
instances. Perinte se redresse , & furieux il
revient à la charge. Jaconie ramassant les
restes de ses forces , lance son bouclier con-
tre Perinte ; cet effort ouvrant sa blessure ,
son ame sortit avec des flots de sang. On
dut déplorer la mort de ce Capitaine , qui
fut le symbole de l'amitié ; & qui ne con-

40 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

E'l vide star sù gli ultimi confini,
Corse precipitoso a dargli ajta,
Abbandonnando i suoi, che mal condotti
In fuga senegian sbandati, e rotti.

L I I I.

A l'arrivar, lo ritrovò piagato
Nel destro fianco, e da la doglia vinto
Spinse il destrier d'un salto, e'l brando alzato
Sù la fronte a due man ferì Perinto;
E se non che quell'elmo era temprato
Per man del saggio Argon, l'avrebbe estinto;
Ma di se tolto, e di cader in forse
Portato dal destrier quà e là trascorse.

L I V.

Al garzon Jaconia rivolto allora,
Ernesto, gli dicea, la nostra gente
Rotta si fugge; e noi facciam dimora,
E perdiamo la vita inutilmente.
Deh! non voler che cada insieme a un hora
Mia viva speme, e tua beltà innocente.
Vattene, rispond'ei, che'l destrier mio
Vindicar voglio, o quì morire anch'io.

L V.

O Fanciul troppo ardito, e poco accorto,
Soggiugne Jaconia, mira che questa

nut jamais l'usage de l'eau dans son vin. Son bouclier qu'il lança, détourna le coup de Perinte ; mais ce guerrier , à qui la colère redouble les forces , pousse une estocade que n'eût point parée // la cuirasse d'Hector qui étoit enchantée. Erneste près d'expirer , prononce encore le nom de Jaconie , ses beaux yeux s'obscurcissent , son ame en liberté prend un léger essor , & va rejoindre celle de son ami.

Perinte sautant sur le cheval de Jaconie , court à de nouveaux combats. Dédaignant de poursuivre les fuyards , il s'enfonce dans le centre de la bataille , où le Potta faisoit une mâle résistance ; il croit qu'il va l'échiner tout d'abord , & confondre sa ville au milieu de ses fumiers. Il rencontre Gui de Polente , qui blessé à la tête & n'ayant plus qu'un tronçon d'épée , se retiroit du combat & gagnoit sa tente , pour se faire panser par son barbier , nommé

La cuirasse d'Hector qui étoit enchantée. Boïardo & l'Arioste parlent beaucoup de l'armure enchantée d'Hector. Mandricard l'avoit conquise , mais elle lui fut enlevée avec la vie par le Paladin Roger.

42 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Che ci costringe a ritirarne in pronto
E più ch'a te non par , fiera tempesta :
Ma se l'affanno d'un destrier già morto
E la vendetta sua quivi t'arresta ,
Prenditi in dono il mio ; ne più s'estese ,
Ma gli porse la briglia , e giù discese.

L V I.

Quegli il ricusa , ed egli pur s'affretta ,
Che'l prenda , e mentre i prieghi orna , e
rinforza :

Ecco torna Perinto a la vendetta ,
E fere Iaconia di tutta forza :
Con quel furor che vien dal ciel faetta
Passa il brando crudel la ferrea scorza
Del grave scudo , e la corrazza forte ,
E lascia Iaconia ferito a morte.

L V I I.

Cadde il misero in terra, e quasi a un punto
Poco lungi da lui cadde Perinto ,
Cui passato nel petto , e nel cor punto
Restò il cavallo a quello incontro estinto :
Al suo vantaggio allor non bada punto
Ernesto , e corre da la rabbia vinto
A meza spada , e disperata guerra
Poichè l'amico suo vede per terra.

Tempête. Un peu plus loin , il voit ceux de Ravenne , qui , saisis de terreur , suivoient leur chef ; il court au - devant d'eux , & d'un ton fulminant , il leur dit : » Rebrouffez , ou je vous tue tous. » Le Porte-enseigne , ouvrant de grands yeux , le regardoit fixément. Perinte indigné , lui partage la physionomie d'un coup d'épée , en disant : » Voilà comme j'enseigne à » obéir. « Lui-même prend l'étendard , & les Ravenois encouragés le suivent en pouffant de grands cris.

Le Potta voyant revenir l'escadron qui s'étoit sauvé de la mêlée , se retourne vers Thomassin , & le conjure , au nom de sa divine , de s'opposer à cet ennemi. » Va , lui » dit-il , déployer ta valeur contre ces lar- » rons , " ces écorcheurs de Saints. « Thomassin part sans répliquer , & traîne après lui " une troupe d'effrénés , livrés aux filles ,

Ces écorcheurs de Saints. On reproche à ceux de Ravenne , sur quelque tradition du Pays , d'avoir écorché saint Barthélemi , & de dévaliser volontiers les passans.

Une troupe d'effrénés. Le Tassoni les appelle des

L V I I I.

Ernesto di due colpi in sù l'elmetto
 Con tanta forza il Cavalier percosse ,
 Che ribattendo sù l'arcion col petto ,
 Sovra il morto destrier tutto piegosse.
 Lo sguardo allor drizzando al giovinetto
 Sù le ginocchia Iaconia levosse ,
 E disse : Ah ! non voler perir tu ancora ;
 Lascia ch'io sol per la tua vita mora.

L I X.

E dicea , il ver , s'un ostinato core
 Fosse stato del ver punto capace.
 Surse Perinto , e strinse con furore
 La spada contro il giovinetto audace.
 Iaconia , con quell'ultimo vigore
 Che gli somministrò l'alma fugace ,
 Per impedire il colpo al ferro crudo ,
 Lanciò contra Perinto il proprio scudo.

L X.

Ma quello sforzo aprì la piaga , e sparse
 L'alma col sangue , e certo fù peccato ,
 Ch'amico più fedel non potea darse ,
 E non bevea giammai vino inacquato.
 Lo scudo ch'ei lanciò venne a incontrarse
 Nel braccio , che spingea Perinto irato ,
 E nel volto , e nel petto , e ne la mano ,

au vin , au brélan ; Diables incarnés , qui
 // bafouoient les cagots , bravoient le ciel ,
 & ne reconnoissoient point d'autre Dieu ,
 que la volupté. Soutenu de ces déterminés ,
 Thomassin s'offre hardiment à la rencontre
 des Ravenois. Il attaque & tue d'abord
 Gaspard Lunard , Lambert Raspon & Dieu-
 donné Blanchet ; mais Perinte lui portant

Triganiens. On donne ce nom à Modene à de jeunes
 gens oisifs , qui font voler des pigeons pour amener
 ceux des autres dans leur colombier ; c'est une source
 de guerre perpétuelle entr'eux , & ils se battent sou-
 vent comme des enragés.

*Bafouoient les cagots. Bacchettone signifie faux-
 dévot , hypocrite. Le Tassoni dit que les Floren-
 tins appellent Bacchettoni , certains personnages
 qui de jour vont piquer les tables , & le soir se ras-
 semblent , pour se fouetter le derrière. Il y en a qui
 prétendent qu'ils ont été appelés de la sorte à cause
 d'une espèce de baguette qu'ils tiennent à la main ,
 pour faire peur aux enfans qu'ils enseignent. D'autres
 s'imaginent qu'on leur a donné ce nom , (changeant
 le B. en V.) parce qu'ils marchent tout doux , vont
 les yeux baissés & le cou tors. Voici les paroles du
 Tassoni : Fiorentini chiamano Bacchettoni certi che di
 giorno vanno bacciando le tavole , & la sera s'adunano
 a disciplinarsi a Calzoni calati. Alcuni dicono che
 portano in mano certe bacchette per terror de' fan-
 ciulli , che ammaestrano , e che da quelle bacchette , &c.
 Altri hanno opinione che prima si chiamassero Vacchet-
 toni , perche vanno cheti , con gli occhi bassi e col collo
 torto.*

46 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*
Egli fè rimaner quel colpo vano.

L X I.

Ma che prò se'l garzon non si ritira,
E nuova fiamma al vecchio incendio ag-
giugne :

Colpi raddoppia a colpi, e a ferir mira
Dove s'apre la piastra, e si congiugne.
Perinto avvampa di disdegno e d'ira,
E d'una punta a mezzo il ventre giugne ;
La panciera d'Ettor, ch'era incantata,
Non gli avrebbe la vita allor salvata.

L X I I.

Cade Ernesto morendo in sù la piaga,
E chiama Iaconia, che nulla sente ;
Esce un rivo di sangue, e si dilaga,
S'oscura de' belli occhi il dì lucente :
L'anima sciolta disdegnosa, e vaga,
Dietro a l'amico suo vola repente.
Salta Perinto in su'l destrier che trova ;
E'l volge a ricercar battaglia nuova.

L X I I I.

Ne già ritorna ove fuggir vedea
Quei ch'ingannò la Fiorentina preda,
Che vittoria stimò vile e plebea
Cacciar gente che fugga, e'l campo ceda.
Ma dove in mezzo la battaglia ardea

sous les côtes le fer de son étendard , la Fortune seconda tellement son adresse , que Thomassin fut enlevé de selle , & demeura prisonnier. Le chef hors de combat , sa troupe rallentit son impétuosité ; mais elle est inaccessible à la peur , & fait retraite en bonne ordonnance. Perinte ayant remis son étendard à Ostasié de Polente , passa au fil de l'épée " Jotatan & Barbante , fils de Massazette. Tandis que ce guerrier poursuivoit l'ennemi , on apprend au Potta le sort de Thomassin , & la prise accablante du Roi de Sardaigne. Navré de douleur , le Potta rénia " sainte Nafise , & grim pant à cheval , sur une hauteur , il aperçut à l'aîle gauche les ennemis en déroute. Un rayon d'espérance le soutint un instant ; & il descendoit pour rechauffer la

Jotatan & Barbante. Ce sont les noms de deux fameux Triganiers , qui étoient connus dans tous les cabarets , & dans tous les bons lieux de Modene.

Sainte Nafise. C'est une Dame qui étoit de la race du grand Prophète. Les Mahometans la révèrent comme une Sainte. Ceux qui voudront savoir quelques traits de la vie de sainte Nafise , n'ont qu'à lire un Chapitre de Leonicus dans lequel il parle des raretés que l'on voit au grand Caire.

48 LA SECCHIA RAPITA Canto VI.

Contra'l Potta sen va , come se'l creda
Bere in un sorso , e la città sua tutta
Ne' sterquilini suoi lasciar distrutta.

L X I V.

Guido scontrò , che de la pugna usciva
Con mezza spada , e una ferita in testa ,
E a medicarsi al padiglion sen giva
Per man del suo barbier Mastro Tempesta.
Indi trovò che'l suo signor seguiva ,
Messa in terror la Ravignana gesta ;
Le si fè incontro , e con superbo grido ,
Tornate , disse , indietro , ò ch'io v'uccido.

L X V.

Ed a l'Alfier che'l rimirava fiso
Senza altro moto far , come chi sdegna ,
Fulminò d'un man dritto a mezo'l viso ,
Così , dicendo , d'ubbidir s'insegna.
Riman colui del fiero colpo ucciso ,
Ed egli di sua man spiega l'insegna :
Alzano i Ravignani allor le grida ,
E'l seguono animosi ove gli guida.

L X V I.

Il Potta , che tornar vede la schiera ,
Che dianzi fuor de la battaglia usciva ,
Rivolto a Tomasin , ch'a lato gli era ,
mêlée ,

mêlée , lorsqu'un géant , énorme & cornu , se présente à lui , & l'atterre par ces paroles : » Où vas - tu ? que médites - tu ? Il » n'est plus de ressource , choisis de la re- » traite ou de la mort. Que tes yeux soient » dévoilés : regarde quelles divinités com- » battent contre toi ; vois la sanglante » Bellone porter le ravage dans tes batail- » lons , vois le superbe fils de Latone faire » tout tomber sous ses flèches. Mars , qui » te protège , couvert de sueur , excédé , » quitte le champ de bataille. Rappelle , » réunis tes soldats , sauve-les du courroux » de Minerve & d'Apollon. « A ces mots , se tut le monstre formidable ; & pareil aux songes qui agitent l'esprit d'un malade , il disparut , laissant le Potta pétrifié d'étonnement. Ce fantôme étoit Bacchus , qui , pour inspirer la terreur , s'étoit métamorphosé de la sorte ; & sous cette forme hideuse , effroyable , avoit été terrassé par le Dieu de Cynthe. Le Potta ayant rappelé ses sens , & n'osant encore ouvrir les yeux , se munit en tremblant du signe de la croix , ne doutant point que

50 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*
Per vita , gli dicea , de la tua Diva ,
Ad incontrar va tu quella bandiera
Che sen riede a la pugna onde fuggiva ;
E mostra il tuo valor , spiega i tuoi vantì
Contra quei malandrin , scortica santi.

L X V I I .

Nulla risponde , e contra i Ravennati
Tomasin a quel dir strigne gli sproni
Con una compagnia di scapigliati ,
Dediti al gioco , e a far volar piccioni ,
Che Triganieri fur cognominati ,
Nemici natural de' Bacchettoni ,
Gente che'l ciel avea posto in oblio ,
E l'appetito sol tenea per Dio.

L X V I I I .

Con questi il Gorzanesè ardito e franco
Ratto si mosse ; e al primo incontro uccise
Gaspar Lunardi , e Desiderio Bianco ,
E a Lamberto Raspon l'almo divise ,
Quando Perinto lo ferì per fianco
Con l'asta de l'insegna ; e in modo arrise
Fortuna al suo valor , che in terra cade ,
E rimase prigion fra mille spade.

L X I X .

Perduto il Capitan , l'impeto allenta
La gente sua , che'l disvantaggio vede ;

LE SEAU ENLEVE' Chant VI. 51
Le fantôme ne fût un démon , sorti tout
exprès du Cocyte , pour le consterner d'é-
pouvante.



52 *LA SECCHIA RAPITA Canto VI.*

Ma non fugge però, ne si spaventa,
E torna in ordinanza indietro il piede.
Perinto poi ch'è Ostasio da Polenta,
Che tra primi il seguia l'insegna diede,
Iotatan con la spada in terra mette,
E Barbante figliuol di Mazzafette.

L X X.

Ma in tanto il Potta udito il caso fiero
Di Tomasino, e quel che più gli dolse,
Del Rè de' Sardi rotto, e prigionero,
Santa Nafissa a bestemmiar si volse;
E montato sù un erta col destriero
Pur novella speranza anco raccolse,
Che le bandiere de' nemici sparte
Vide fuggir da la sinistra parte.

L X X I.

E di vederne il fin già risoluto
Scendea da l'alto, e raccendeva l'ire;
Quando un gigante orribile e cornuto
Gli apparve, e l'atterri con questo dire:
Che pensi? ogn'ardimento è quì perduto;
Pensa di ritirarti, ò di morire.
Ecco ti svelo i lumi; or tu rimira
De la terra, e del ciel lo sforzo, e l'ira.

L X X I I.

Vedi là guerreggiar l'empia Bellona

LA SECCHIA RAPITA Canto VI. 53

Tinta di sangue incontro a le tue schiere ;
Vedi il superbo figlio di Latona
Quanti coll'arco suo ne fa cadere :
Marte , ch'in tuo favor pugna , abbandona
Stanco , e sudato , omai le tue bandiere ;
Tu a raccolta le chiama , e le conserva
Da lo sdegno di Febo e di Minerva.

L X X I I I.

Quì tacque il fero mostro, e in un momento,
Come sparisce il sogno a l'ammalato ,
Ritirò il piede , e si converse in vento ,
E'l Potta di stupor lasciò ingombrato.
Bacco era questi a generar spavento
In quella forma orribile cangiato ,
Che combattuto avea col Dio di Cinto ,
E si partia de la battaglia vinto.

L X X I V.

E giva a ricercar nuovo partito ,
Perchè non fosse il popol suo disfatto.
Rimase il Potta attonito , e smarrito ,
E si fè il segno de la croce un tratto ,
Ch'un demonio il crede fuor di Cocito
A spaventarlo in quella forma tratto ;
Stette sospeso un poco , indi fe quanto
Descritto fia da me ne l'altro canto.



LA SECCHIA RAPITA.

P O E M A

EROI-SATIRO-COMICO.

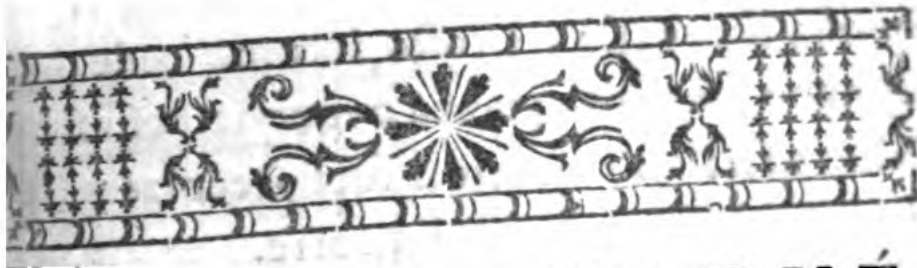
CANTO SETTIMO.

I.

IL Conte di Culagna era fuggito,
 Com'io narrai, di man di Salinguerra :
 E quel fiero dall'impeto rapito
 Pedoni e Cavalier gittando à terra,
 Morto Raniero, e Bruno avea ferito ;
 E mossa a un tempo a quella squadra guerra
 Che Voluce in battaglia avea condotta
 E già le prime file erano in rotta.

II.

Quando Voluce ode il romore, e vede
 Salinguerra ch'i suoi rompe, e fracassa,
 Salta in arcion, che combatteva a piede,
 E l'asta prende, e la visiera abbassa,



LE SEAU ENLEVÉ.

P O E M E

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT SEPTIÈME.

LE Comte de Culagne s'étoit sauvé ;
 comme je l'ai dit , des mains de Sa-
 linguerre ; & ce guerrier emporté par son
 courage , renversant cavaliers & fantassins ,
 avoit donné la mort à Regnier , à Bruno.
 Il tombe sur les troupes que commandoit
 Voluce , & déjà il semoit le désordre dans
 les premiers rangs , quand Voluce courut à
 Salingerre. Voluce combattoit à pied , il
 monte à cheval , prend sa lance , baisse vi-
 sière & pique ; tout s'ouvre devant lui :
 de l'autre côté , chacun fait place à Salin-
 guerre , qui , d'un air terrible , vient à la
 rencontre de son ennemi. Ces guerriers in-

56 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*
Sprona il cavallo ; e tosto intorno cede
Ognuno , e gli fa piazza ovunque passa.
Salinguerra à l'incontro i suoi precorre ,
E minaccioso la battaglia corre.

I I I.

I magnanimi cor di sdegno ardenti
Metton le lance a mezzo'l corso in resta ,
E vannosi a ferir come due venti ,
O due folgori in mar quand'è tempesta.
Lampi e fiamme gittar gli elmi lucenti ,
Muggiò tremando il Campo , e la Foresta ;
A quel superbo incontro , e l'aste secche
Volaro infrante in mille scheggie , e stecche.

I V.

Si fece il segno de la santa Croce
L'un campo e l'altro , e si fermò guardando
Per meraviglia immoto , e senza voce ,
Del periglio comun scordato , quando
L'uno e l'altro guerrier torse veloce
Dispettoso la briglia , e tratto il brando ,
Fulminarsi a gli scudi ambi , e a la testa
Dritti , e rovesci a furia di tempesta.

V.

Non stettero a parlar de' casi loro ,
Come soleano far le genti antiche ,

trépides & enflammés de colère, au milieu de leur course, mettent la lance en arrêt. Ils fondent l'un sur l'autre : tel est le choc de deux vents impétueux, de deux tonnerres sur la mer agitée. De leur casque sortent mille étincelles, la terre mugit, les forêts retentissent, les lances volent en éclats. Les deux camps étonnés restent sans voix, immobiles, & regardent en frémissant. Salinguerre & Voluce ferrant leur cimenterre, reviennent l'un sur l'autre avec des yeux fulminans : quelle horrible tempête de coups effroyables ! Ils ne s'amuse point, comme les héros d'Homère, à raconter leur généalogie, ni si leur Pere étoit Espagnol ou Maure ; ils font d'abord parler leurs bras, & en un moment la terre est couverte de leurs armes brisées. Parmi cent coups, le Comte de Micene en fit cheoir un sur le front du Seigneur de Francolin ; Francolin vit l'arc-en-ciel, les étoiles, l'empirée & le cristallin. Salinguerre relève la tête, que lui avoit fait plier la pesanteur du coup ; & dévoré de l'ardeur d'en tirer vengeance, il alloit se précipiter

98 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Ne se lor padre fù Spagnuolo, ò Moro ;
Ma fecero trattar le man nemiche.
Le ricche sopraveste , e i fregi d'oro ,
I cimieri , gli scudi , e le loriche
Volan squarciati , e triti in pezzi ; e'n polve
Il vento gli disperge , e gli dissolve.

V I.

Tra mille colpi , il Conte di Miceno
Colse in fronte il signor di Francolino ,
Che gli fece veder l'arco baleno ,
Le stelle , il cielo empireo , e'l cristallino.
D'ira , di sdegno , e di superbia pieno
Sollevò Salinguerra il capo chino ,
E a la vendetta già movea repente ,
Quando rivolse gli occhi a la sua gente.

V I I.

Sotto la scorta di sì chiaro duce
Eran trascorsi i Ferraresi tanto
Che dietro a lui come a notturna luce
Sconvolto avea tutto il sinistro canto :
Ma poi ch'a Salinguerra il buon Voluce
Si fece incontro essi , allentar fra tanto
L'impeto loro ; e videsi in figura
Che trotto d'asinel passa , e non dura.

V I I I.

Manfredi , che cacciati i Milanesi.

LE SEAU ENLEVE' *Chant VII.* 59

sur Voluce , lorsqu'il jetta les yeux sur ses gens. Sous la conduite de ce Général , semblable à l'astre qui brille dans la nuit , les Ferrarois s'étoient avancés avec tant de bravoure , qu'ils avoient bouleversé toute l'aîle gauche ; mais à l'aspect de Voluce , ils modérèrent leur impétuosité. Ce qui fait voir que " le trot d'un âne passe , & ne dure point.

Manfrede , après avoir chassé & poursuivi les Milanois , venoit secourir ceux de Cremonne contre les Toscans , quand il s'apperçut que les Ferrarois tailloient des croupieres à ceux de la montagne. Il se retourne vers l'escadron qui le suivoit , & de l'épée lui montrant l'ennemi : « Voilà , » dit-il , ces têtes légères qui n'aiment qu'à » voltiger d'un parti à l'autre , qui main- » tenant sont pour le Pape , & dans leurs » cerveaux creux , vont s'imaginant Mîtres

Le trot d'un âne passe. Mille exemples confirment tous les jours cette vérité. On débute par une assez bonne pièce , suit une médiocre , on finit par de mauvaises. Des gens prennent un brillant équipage , & bientôt ils ne peuvent plus rouler qu'en vinaigrette , &c. &c. &c.

Rotti, e dispersi avea per la campagna,
 E in ajuto venia de Cremonesi
 Contra quei di Toscana, e di Romagna,
 Poi che connobbe a l'armi i Ferraresi
 Ch'incalzavano i suoi de la Montagna,
 Rivolto a lo squadron ch'intorno avea,
 Gli accennava col brando, e gli dicea:

IX.

Eccovi là quella volubil gente,
 Che vaga ognor di Principi novelli,
 Or piega al Papa, e ne la vana mente
 Seco sognando va mitte e cappelli:
 Mirate com'è d'or tutta lucente,
 Come d'armi pomposa, e gioielli;
 Andiamo valorosi, urtiam frà loro,
 Che nostre sien le gemme, e l'armi, e l'oro.

X.

Così dice, e spronando il buon destriero
 La spada strigne, e'l forte scudo imbraccia,
 E trà nemici impetuoso e fiero
 Colla man fulminando urta, e si caccia.
 Comme al primo attizar pronto, e leggiero,
 Corre stormo di bracchi a dar la caccia
 Al gregge vil, così da quegli arditi
 I Ferraresi allor furo assaliti.

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 61

» & Chapeaux ; l'or , l'argent , les bijoux
» éclatent sur eux ; marchons , leur dé-
» pouille est à nous. « Il dit , & serrant
l'éperon , il vole à l'ennemi. Comme au
premier signe du berger , des mâtons , à la
gueule endentée , donnent gaillardement la
chasse à un troupeau de brebis ; ainsi les
Modenois , excités par leur chef , assailli-
rent les Ferrarois. D'un revers , Manfrede
enleve le menton & le bout du nez à Pas-
chal Poquintête , & tranche le crâne à
Pierre - Simon Pendase. Le gros Thomas
Mazorel accourroit étourdiment contre
Manfrede. Archimède d'Orfé , qui le sui-
voit de l'œil , l'accroche en passant , & le
jette à la renverse. Thomas pour retenir
son cheval , le prend par la queue ; le
traître animal détache une ruade , & lui
fait avaler douze dents en guise de confi-
ture. Jean Pelicart casse la tête à Gabrie
de Calcagne. Obize Angiare & Baudouin
Fallau sont tués de la main de Geminien
Porrine. Antée Pirson , d'un coup de maf-
sue , applatit la visiere d'Acarin , & quoi-
que sorti de l'illustre sang des Bertazoles ,

X I.

Manfredi a Pasqualin di Pocointesta
Tagliò d'un sottobecco il mento , e'l naso ;
E fece rimaner con mezza testa
Piero Simon di Gasparin Pendaso.
Contra Manfredi con la lancia in resta
Venìa spronando il Mazzorel Tomaso ,
Quand' ecco l' afferrò con un uncino
Archimede d' Orfeo Cavallerino.

X I I.

Correa l' inaveduto a tutta briglia ;
Senza badar s' alcun gli movea guerra ;
E Archimede l' apposta , e l' arronciglia ,
E'l fa cader d' arcion col culo in terra.
Per la coda il destrier Tomaso piglia
Per ritenerlo ; ed egli i piè di ferra
Con grazia tal , ch' in cambio di confetti
Gli fa ingojar dodeci denti netti.

X I I I.

Giannotto Pellicciar con un' accetta
Spaccò la testa a Gabrio Calcagnino.
Obizo Angiari , e Baldouin Falletta
Uccisi fur da Gemignan Porrino.
Con un colpo di mazza , Anteo Pinzetta
Ammaccò la visiera ad Acarino

il lui fit le nez comme une betrave. Mais tout cela n'est rien en comparaison de ce que faisoit Manfrede , qui , engagé dans le tourbillon de ces faquins , les tuoit par centaines. Il envoya chez Pluton Galeasse Trotte , Godefroi Galenge , Riminaud le Roux , & mille autres , qu'accompagna Peronet Bouche-noire.

Salinguerre , voyant tous les Ferrarois se débânder , suspend le coup qu'il alloit porter , & dit à Voluce : » Comte , donne-
 » moi une preuve de ta courtoisie ; permets
 » que je galoppe après mes gens , pour
 » les ramener au combat ; car si je reste
 » seul ici au milieu de tes soldats , tu ne
 » peux pas décemment te battre avec moi. »
 » Marquis , " Roland est mort , répond
 » Voluce. Néanmoins , ajoute - t - il , pour
 » que tu n'aies pas à te plaindre de moi ,
 » pars , j'y consens : mais dépêche-toi , si

Roland est mort. Dans l'Arioste , Le Roi Agrican qui se battoit avec Roland , vit ceux de son parti qui prenoient la fuite. Agrican pria Roland de lui permettre de courir après pour tâcher de les rallier , & qu'ensuite il viendroit recommencer le combat avec lui. Roland le voulut bien.

64 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Nato del seme altier di Bertazzolo ,
E gli fece del naso un raviggiolo.

X I V.

Ma questo è un gioco a quel che fa Man-
fredi

Che tutta fracassata ha quella schiera ;
Galasso Trotti ha morto , e Gotifredi
Gualengui , e Perondel di Boccanera ;
E'l Rosso Riminaldi ha messo a piedi
Passato d'una punto a la gorgiera ,
Onde d'ardire e d'ordinanza tolta
La gente di Ferrara in fuga è volta.

X V.

Salinguerra , ch'i suoi vede fuggire
Dal nemico valor che gli sbarraglia ,
Ferma la spada in atto di ferire ,
E dice al Conte : Tua bonta mi vaglia ,
Sì che la gente mia possa seguire
Tanto ch'io la rivolga a la battaglia ;
Che s'io resto quì sol cinto da' tuoi ,
Ne tu meco pugnar con laude puoi.

X V I.

Voluce rispondea : Signor Marchese ,
E' morto Orlando , e non e più quel tempo !
Ma per non vi parer poco cortese ,

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 65

» tu veux joindre , car il me paroît qu'ils
» vont diablement vite. Je veux par civi-
» lité t'accompagner « » Oh , pour cela
» non , reprend Salinguerre , je t'assure que
» je ne bouge point d'ici , si tu ne restes. «
En disant ces mots , il décharge à Voluce
un coup de sabre entre les deux yeux. Le
Comte à cette vive apostrophe perd les
étriers , fronce les sourcils , voit des flam-
mes , des étincelles , & mille lanternes al-
lumées. Salinguerre ne perd point de tems ,
il appuie l'éperon , & les yeux flamboyants
de colère , il réjoint en un instant ses pol-
trons dispersés. Il crie , jure , menace ,
tempête , frappe l'un , frappe l'autre , au-
cun ne veut revenir à la charge. Voluce se
réveillant comme d'un songe , roule ses
gros yeux , & voit Salinguerre à plus
d'un mille. Il frémit de rage ; & s'aban-
donnant à la vitesse de son cheval , déses-
péré de ne pouvoir atteindre Salinguerre ,
il soulage le poids de sa colère sur la ca-
naille de Ferrare , qu'il met en capilotade.
Il tranche une épaule à Tnibaut Romée ,
coupe un bras à Bonguide Flafqui , taille

66 *LA SECCIA RAPITA Canto VII.*
Se volete fuggir voi , sete à tempo ;
Seguite pur , ch'io non farò contese ,
La gente vostra , e non perdetè il tempo ,
Perche mi par che corra come un vento :
Ma vò venir anch'io per complimento.

XVII.

O questo nò , rispose Salinguerra ;
Io non partirò mai , s'ella non resta.
E in questo dire un colpo gli diferra
A mezza lama , al sommo de la testa ;
Perdè le staffe , e quasi andò per terra
Il Conte a quella nespola brumesta ,
Strinse le ciglia , e vide a un punto mille
Lampade accese , e folgori , e faville.

XVIII.

Allora Salinguerra il tempo piglia ,
Sprona il cavallo , e si dilegua ratto ,
E là dove Manfredi i suoi scompiglia
D'ira avampando , e di furor s'è tratto ;
Grida , rampogna , e or questo , e or quel
ripiglia ,
Mena la spada a cerco , e a chi di piatto ,
A chi coglie di taglio , a chi minaccia ;
E non può far ch'alcun volga la faccia.

la jambe gauche , au-dessus de la botte , à Nicolas Bonleon , & perce le cœur à l'Astrologue Daniel Bandidé. Il s'assuroit sur son étoile , qui lui avoit pronostiqué une longue vie ; il ignoroit que le ciel se rit des horoscopes. Voluce , en cette journée , fit des prodiges de vaillance. " Il tua de sa propre main trente Marquis ; car alors les Marquisats s'achetoient pour une pistole. Il y eut même de certains personnages , qui , pour en faire accroire , se faisoient donner l'investiture de quelque pays inconnu. " Un échappé de la Principauté de

Il tua de sa propre main trente Marquis. Voici ce qu'écrivoit le Tassoni au Chanoine Sassi : » Certain » Prince de Macédoine a donné aux Brusantins le » titre de Marquis , *in partibus Infidelium*. Je ne fais » point encore le nom de ces Marquisats , ni dans » quels pays du Turc ils sont enclavés. Tout ce que » je puis vous dire , c'est qu'ils ne coutent aux acheteurs que la valeur d'un jambon. «

Un échappé de la Principauté de Macédoine. Il se nommoit Jean-André , & se disoit descendant de la famille des Comnènes , Prince de Macédoine , & Grand-Maître de l'Ordre Impérial de saint Georges. Entre plusieurs Italiens qui reçurent de lui les marques de cet Ordre , le Comte Brusantin de Culagne fut fait Grand-Prieur de Cappadoce , dignité dont il fut tirer profit à Ferrare.

XIX.

Voluce in tanto si risente , e gira
 Il guardo , e vede il Principe lontano ;
 Tosto dietro gli sprona , e poi che mira
 Chiusa la strada , e che s'affanna in vano ,
 Urta , fremendo di disdegno e d'ira ,
 Tra i Ferraresi anch'ei col brando in mano ;
 E fa volare al ciel membra tagliate ,
 E piastre rotte , e pezze infanguate .

XX.

Tagliò una spalla a Tebaldel Romeo
 E a Bonaguida Fiaschi un braccio netto ,
 La gamba manca a Niccolin Bonleo
 Troncò dove finia lo stivaletto ,
 E Maestro Daniel di Bendideo
 Pieno d'Astrologia la lingua e'l petto
 Uccise d'una punta , ond'ei s'avvide
 Che del presumer nostro il ciel si ride .

XXI.

Voluce fè quel di prove mirande ,
 E uccise di sua man trenta Marchesi ,
 Perochè i Marchesati in quelle bande
 Si vendevano allor pochi tornesi :
 Anzi vi fù , chi per mostrarsi grande ,
 Si fè investir d'incogniti paesi

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 69

Macédoine profitoit de leur sottise , & leur vendoit des titres pour un jambon.

Telle qu'une nuée d'étourneaux , poursuivis , pressés par un épervier ou un milan ; si le tiercelet à la serre crochue , embrassant un large circuit , vient encore leur donner la chasse , ces oiseaux effrayés redoublent la rapidité de leur vol , s'étendent , se dispersent , se rapprochent , & fendent les vastes campagnes de l'air. Ainsi les habitans du Pô , qui se déroboient à la furie de Manfrede , à l'arrivée de Voluce , sont transis d'un nouvel effroi , & portent le désordre & la confusion parmi les Florentins , qu'entraîne en dépit d'eux la force de ce torrent. Manfrede suit sa pointe & seme sur son passage armes , timbales , trompettes & drapeaux. Pour Voluce , il enfonce de tous côtés , & signale par des coups mémorables la force de son bras. Philippe de Paze , le Pucci , Pierre de Maison-basse & Stradin furent très-mal menés. Le Docteur de Palestrine y fut estropié , & d'un coup de fourche on déracina l'œil à Bras-de-fer ; Bras-de-fer que la Mort avoit

70 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*
Da un tal Signor , che per cavarne frutto ,
I titoli vendea per un presciutto.

X X I I.

Come nube di storni a cui la caccia
Lo sparvier dava dianzi , o lo smeriglio ,
Se l'audace terzuol per lunga traccia
Le sovraggiugne col falcato artiglio ,
Raddoppia il volo, e quinci, e quindi spaccia,
Le campagne del ciel volta in scompiglio ,
Or s'infolta , or s'allarga , or si distende
La lunga riga , e i venti , e l'aria fende.

X X I I I.

Tal la gente del Pò , che pria fuggiva
Da la tempesta di Manfredi irato ,
Poichè Voluce anch'ei le soprarriva ,
E'n lei doppia il terror freddo e gelato
Con disordine tal fuggendo arriva
Tra il popol di Fiorenza a destra armato ,
Che seco lo trasporta , e lo sbarraglia ,
E lo fa seco uscir de la battaglia.

X X I V.

Segue Manfredi , e d'armi , e di bandiere
Resta coperto il pian dovunque passa ;
Fende Voluce or queste , or quelle schiere ,
E memorabil segno entro vi lascia.

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 71

armé de son coutelas , & à qui le noir Pluton , pour le rendre plus effroyable , avoit prêté sa moustache.

Duare accompagnoit Voluce , qui faisoit fuir les Ferrarois & les Toscans à travers les haies & les buissons. Mais les Perugiens & les cavaliers de Malateste tenoient ferme. " Ils reconnurent le Duare à la magnificence de ses habits ; cent crochets tomberent aussi-tôt sur son corps ; il étoit pris par les bras , par le derriere , par la tête. On le tirailloit , il crioit comme un perdu : » Doucement , doucement ; attendez-donc. Au secours , au secours. Ah ! » Perugiens maudits , vous déchirez tout » mon velours. Arrêtez , je me rends. »

Ils reconnurent le Duare à la magnificence de ses habits. Le Poëte fait châtier Duare , qui pour un guerrier avoit trop de soin de sa parure. Il n'en étoit pourtant pas moins un des braves Capitaines de son tems. Secondé par Azon d'Est & Hubert Pallavicin , il défit à plate cœtûre , en 1259 , le Tyran Ezzelin. Duare ayant été pris par les Bolonnois qui le gardèrent pendant deux ans , ne recouvra sa liberté qu'à la demande d'Innocent IV , lorsque ce Pape , en venant de Lion , passa par Bologne pour retourner à Rome.

72 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Pippo de' Pazzi , e Cecco Pucci ei fere ,
Beco Stradini , e Pier di Casabassa.

Seco è il Duara , e per foreste , e boschi
Fuggon dispersi i Ferraresi , e i Toschi.

X X V.

Vi s'abbatte il Dottor da Palestrina ,
E fù storpiato anch'ei per mala sorte ;
E fù d'un colpo d'una chiaverina
Tratto un occhio di testa a Braccioforte ,
A Braccioforte , a cui quella mattina
Cinta la propria spada avea la Morte ,
E'l fier Pluto , per altrui spavento ,
Messa gli avea l'orrida barba al mento.

X X V I.

Ma non fuggon così già i Perugini
Ne la cavalleria del Malatesta ;
Anzi come fù noto a i pellegrini
Fregi il Duara , e a la pomposa vesta ,
L'arroncigliar con più di cento uncini
Ne le braccia , ne fianchi , e ne la testa.
Fate pian grida , Bosio ; ajuto , ajuto ;
Non stracciate , che'l saiò è di veluto.

X X V I I.

Fermate i raffi , ch'io mi dò per vinto ;
Non tirate , canaglia maladetta ,

Comme

Comme il achevoit ces mots , il fut saisi par les soldats du Capitaine Pauluce , lié , garotté , jetté en travers sur une bourrique & mené à Crespellane. Les Cremonois , irrités de la prise de leur chef , voulurent le venger ; de concert avec ceux de Frignane , ils s'élançerent avec furie sur l'ennemi. Mais les Perugiens , nation martiale , & le peuple de Rimini , secondés par la valeur de leurs chefs , les reçurent vigoureusement. Pauluce , d'un coup d'arbalète , rompit deux côtes à Perdigon , frere de Duare : il avoit tué son cheval. Ensuite il assomma Hercule Pandon , vieux guerrier , qui ne fut pas trop ce que cela vouloit dire ; c'étoit la premiere fois qu'on le tuoit.

Dans le même tems , Alexis de Pazan ôtoit la vie à Guiderot & à Tabarin , deux Riminois , & tranchoit la main gauche à Sandieu de Bandinel , quand , d'un coup de lance dans le côté , Malateste jette par terre Alexis. Malateste étoit descendu de cheval pour dépouiller le vaincu , lequel rouvrant à demi les paupieres , lui adressa

74 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Che malannaggia il timerario instinto
Perugini ch'avete , e tanta fretta:
Così dicendo fù subito cinto
E fatto prigionier da la Cornetta
Del Capitan Paulucci , indi legato
Sopra un roncino , a Crespellan menato:

X X V I I I.

La prigionia del Duca lor commosse
A furore e vendetta i Cremonesi:
Spinsero innanzi , e rinforzar le posse
E s'uniron con loro i Fregnanesi;
Ma il Perugino audace il piè non mosse
E stettero in battaglia i Riminesi,
Dal valor proprio , e da l'esempio degno
De' Capitani lor tenuti a segno.

X X I X.

Il Capitan Paulucci a Perdigone
Fratel di Bosio , che'l destrier gli uccise ,
Tirò d'una balestra da bolzone,
E con due colte rotte in terra il mise:
Indi ammazzò col brando Ercol Pandone,
Che fe l'ebbe per male in strane guise,
Perch'era vecchio in guerra , e buon soldato,
E nessuno mai più l'avea ammazzato.

X X X.

Aveva in tanto Alessio di Pazzano

ces paroles : » O toi ! qui te réjouis main-
 » tenant de mon funeste sort , sache que
 » tu périras bien plus misérablement : je
 » vois un bras vengeur levé sur ta tête :
 » la mesure de tes crimes est comblée , tu
 » touches à la mort. " Une main , dont tu
 » ne te méfies guères , te percera le sein.
 » Mais apprens ce qui doit t'intéresser d'a-
 » vantage , ton honneur sera enseveli avec
 » toi. « Après cette prédiction , Alexis fer-
 me les yeux ; & Malateste , reculant deux
 pas , lui dit : Que ta prophétie retombe sur
 » toi ; va t'en , dans les enfers , être le
 » Magicien du Diable ; descens chez lui
 » avec tes armes & ton habit de soie ,

Une main dont tu ne te méfies guères. Alexis de Pazan prédit à Malateste la mort qu'il devoit recevoir par la main de son Frere. J'en ai dit le sujet au cinquième Chant. Dans Homère , Patrocle prédit à Hector sa mort prochaine , & Hector prédit celle d'Achille. Les anciens Philosophes, Platon entr'autres, croyoient que l'ame , prête à se dégager du corps , faisoit bien plus librement ses fonctions , & qu'elle voyoit dans l'avenir. Mais le Malateste qui ne savoit pas tout cela , prit le Pazan pour un fou , comme il l'étoit en effet , ou pour un de ces Poètes qui , agités par une verve extravagante , se mêlent de prophétiser.

Uccisi Gualterotto , e Tabarino ,
 Due Riminesi ; e la sinistra mano
 Tronca a Sandeo , di Bandinel Manzino ;
 Quando con una lancia sopramano
 Paulo , che quindi combattea vicino ,
 Nel fianco destro lo colpì di forte ,
 Che lo trasse d'arcion ferito a morte.

X X X I.

E già per ispogliarlo era smontato ,
 Quando ei si volge , e'n su'l morir gli dice :
 O tu che godi or del mio acerbo fato ,
 Sappi che morirai via più infelice :
 Vicina è la tua sorte , e'l tuo peccato
 Già prepara per te la mano ultrice
 Dove meno la temi ; e quel ch'importa
 Teco la fama tua sia spenta , e morta.

X X X I I.

Quì chiuse i lumi Alessio , e'l Malatesta
 Frenò la mano , e ritirando il passo :
 Col mal augurio tuo , disse , ti resta ,
 E v'è giù a profetar con Satanasso :
 L'armi , e la ricca tua serica vesta
 Portale teco pur , ch'io le ti lasso
 Con questi annunzi tuoi sciaurati , e rij.
 O Poëta , ò stregon , che tu ti sij.

» je n'ai garde d'y toucher. Que tes pré-
 » dictions sinistres s'abîment avec ton ame ,
 » qui que tu puisses être , Devin , Poëte ou
 » Sorcier. « Malateste , ayant fini ses im-
 précatiions , remonte à cheval ; le bruit des
 armes frappe le timpan de son oreille , il
 revole aux combats. Il apperçoit Rambert
 & le fier Roldan , qui couverts de sang &
 de poudre , fauchoient ses gens en queue ,
 désolés encore à coups de flèches par les
 montagnards. Soudain Malateste rassemble
 son escadron , & se retire en lieu de sûreté.
 Le Capitaine Pauluce suant , haletant , se
 donnant du vent avec son chapeau , réunit
 enfin son infanterie , & la mit à couvert ;
 mais quelles peines n'essuya-t-il point !
 // Bette , Vic , Pipe , Ciance , & Lelie ,
 Tile , Mariotte & plusieurs autres furent
 délivrés des soins de la vie. Restèrent pri-
 sonniers Bencivoque , espèce de petit Sei-

Bette , Vic , Pippe. Tous noms abrégés de Fa-
 milles de distinction. D'abord , plusieurs furent mau-
 vais gré au Tassoni d'avoir inféré leurs noms dans
 son Poëme. Il les en retrancha , ce qui dans la suite
 leur fit beaucoup de peine.

X X X I I I.

E in questo dire in su'l destrier falito,
 A la pugna volgea senza soggiorno,
 Dal magnanimo cor tratto a l'invito
 Del suon de l'armi che fremea d'intorno:
 Quando il tergo de' suoi vide affalito
 Dal feroce Roldan, che fea ritorno
 Da la campagna, e seco avea Ramberto
 Di sangue e di sudor tutto coperto.

X X X I V.

Onde contra il furor de le balestre,
 Che scoccava ne' suoi la gente Alpina,
 Subito strinse l'ordinanza equestre,
 E si ritrasse a un'osteria vicina;
 E'l Capitan Paulucci a la pedestre
 Sudando, e ansando, e con la man mancina
 Dimenando il cappel per farsi vento,
 Ritrasse anch'egli i suoi ma con più stento.

X X X V.

· Che Betto, e Vico, e Peppe, e Ciancio, e Lello,
 E Tile, e Mariotto, e Cecco, e Bino,
 E'l Miccia d'Erculan Monte Sperello
 Vi restar morti, e Cittolo Oradino;
 E prigionì Bincivoco Signorello
 E Mede di Pippon Montemelino;

neur , Montmelin , & " Fulvius Gelomia ,
qui se piquoit d'entendre toutes les finesses
du jargon de son pays.

Mais tandis que la victoire planoit au
milieu des deux partis , qui se défaisoient
tour à tour , deux Politiques contestoient
dans le ciel ; bientôt ils s'accablèrent d'in-
jures. Mercure soutenoit les Petroniens , le
stupide Hercule défendoit les Geminiens.
Jupiter étoit neutre , & modéroit la dis-
pute avec dignité , quand tout-à-coup les
étoiles cessent de tourner sur leur axe , &
tiennent captives leurs influences : les heures
s'arrêtent , les nuages tombent dans la mer ,
& l'air purifié laisse briller les rayons du
jour dans tout leur éclat. Alors le Grand-
Moteur de la sixième lanterne , du haut
de son trône sublime fit entendre ces pa-
roles : » Ne hâtez point , ô Divinités de
» l'Olympe , le tems de vos haines , il
» n'arrivera que trop tôt. Jetez les yeux
» entre ces deux ponts , où les flots du

Fulvius Gelomia. Il se vançoit d'être l'homme de
son pays qui parlât le plus correctement le langage
Perugien.

80 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

E Fulvio Gelomia cadde di sella ,
Primo cultor de la natia favella.

X X X V I.

Ma intanto che la palma ancor sospesa
Pende, e l'un campo e l'altro, è omai disfatto;
Due Politici fanno in ciel contesa ,
E vengono l'ingiurie al primo tratto.
Mercurio de' Petroni ha la difesa ,
Favorisce i Potteschi Alcide matto :
Giove sta in mezzo , e con real decoro
Raffrena l'ire e le discordie loro.

X X X V I I.

Ne gangheri del ciel ferma ogni stella
Cessa di variar gl'influssi , e l'hore,
Cade nel mar tranquillo ogni procella ,
Rischiara l'aria insolito splendore.
Da l'alto seggio allor così favella
De la festa lanterna il gran Motore :
Non affrettate , o Dei , de gli odi il tempo ;
Ch'ancor verrà per voi troppo per tempo.

X X X V I I I.

Vedete là dove d'alpestri monti
Risonar fanno il cavernoso dorso ,
La Turrita col Serchio , e fra due ponti
Vanno ambo in fretta a mescolare il corso ;

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 81

» Serchio & de là Turrîta viennent se ren-
» contrer avec rapidité , & font retentir
» par leurs brisemens les cavernes des
» montagnes ; // deux peuples , des plus
» aguerris , se livreront de rudes combats ,
» & feront voir , en mordant & en égra-
» tignant , qu'ils sont de vrais Grafignans.
» // O que d'écorces de châtaigniers couvri-

Deux peuples des plus aguerris. En 1602 , com-
mencerent les démêlés des Lucquois avec le Duc
de Modene , à l'occasion de certaines Terres sur
lesquelles les premiers prétendoient avoir droit.
L'autorité du Roi d'Espagne éteignit ces premières
étincelles. Elles se ranimerent bientôt , & de part &
d'autre , on assiégea , l'on prit , l'on brûla plusieurs
villages & petits forts. L'Espagne termina encore
leurs différends. On disputa à Vienne les prétentions
des Lucquois sur la vallée de Garfagnane ; elles fu-
rent trouvées nulles , & déclarées telles , en 1618 ,
par un Decret que fit publier l'Empereur.

O que d'écorces de châtaigniers. » A l'égard de
» cette vengeance montagnarde , écrivoit le Tassoni
» à Jean-Baptiste Milani , son ami , je ne l'approuve
» point , & ne l'entens approuver de personne. Pren-
» dre une ville d'assaut , la piller , c'est le droit du
» soldat ; mais couper les vignes , écorcer les ar-
» bres , ce sont des actions de brigands. Vous me
» direz que les Lucquois ont été les premiers à intro-
» duire cette maniere honteuse de faire la guerre.
» Leur conduite n'excuse point la vôtre. Je voudrois
» qu'ils apprissent de nous à se comporter en gens

Due popoli fra questi arditi, e pronti,
 In fèra pugna si daran di morfo,
 E si faran co' denti, e con le mani,
 Conoscer che son veri Graffignani.

X X X I X.

O quante scorze di castagni incisi
 D'intorno copriran tutta la terra!
 Quanti capi dal busto fian divisi
 In così cruda e sanguinosa guerra!
 Caronte lasso in trasportar gli uccisi
 Ch'a passar Stige scenderan sottterra,
 Bestemmierà la maledetta sorte,
 Che gli diè in guardia il passo de la Morte.

X L.

Quinci in ajuto a suoi correre armato
 Vedrassi al monte il forte Modanese;
 Quindi a i passi, ch'in pace avrà occupato,
 Opporsi l'astutissimo Lucchese.
 Entrar potrete allor ne lo steccato
 Tu Mercurio, e tu Alcide, a le contese;
 E provar se più vaglia in quella parte
 L'accortezza, ò il vigor, la forza, o l'arte.

X L I.

Un Alfonso, e un Luigi Estensi, a pena
 D'un pel segnata mostreran la guancia,

» ront la terre ! Que de bustes séparés de
 » leur tête dans ces âpres démêlés ! Caron
 » rebuté maudira le sort qui lui confia le
 » passage des eaux du Stix. D'un côté ,
 » l'on verra le brave Modenois accourir
 » au secours de ses montagnards ; de l'au-
 » tre, on verra le très-rusé Lucquois s'em-
 » parer des postes qu'il se fera appropriés
 » durant la paix. Alcide , & vous Mercu-
 » re , je vous permets alors d'entrer dans
 » la querelle , & de montrer si la force
 » doit céder à l'adresse , si la vigueur doit
 » l'emporter sur l'art. " Les joues d'un Al-
 » phonse , d'un Louis d'Est seront à peine
 » ombragées d'un léger duvet , qu'ils fe-
 » ront mordre la poudre à des milliers de

» d'honneur , & non point que nous apprissions d'eux
 » à faire un métier de bandits. Vous avez mis le
 » siège devant Châtillon ; j'espère, que par la prise de
 » cette place , vous effacerez le surnom d'écorceurs
 » de châtaigniers , dont vous qualifie la Cour de
 » Rome. «

Les joues d'un Alphonse , d'un Louis. Ces deux
 jeunes Princes , dont le premier succéda au Duc Cé-
 far , son Pere , & le second fut Marquis de Mon-
 tecchio , montrèrent beaucoup de valeur contre les
 Lucquois , dans cette guerre de la Garfagnane.

84 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Ch'a più di mille infanguinar l'arena
Faranno or con la spada , or con la lancia ;
Le squadre intere volteran la schiena
Dinanzi à i nuovi Paladin di Francia.
Ma Castiglion , fra le percosse mura ,
Minaccera al nemico aspra ventura.

X L I I.

Ecco poi il Conte Biglia a la tenzone
Muoversi , e far cessar quella tempesta ,
Spiegando di Filippo il gonfalone ,
Con una Spagnolissima protesta.
Quivi potrete allor con più ragione
Cacciarvi gli occhi , e rompervi la testa ;
Cessate in tanto , e la pazzia mortale
Resti fra quei che fan la giù del male.

X L I I I.

Così disse ; e chiamando Iride bella
Ch'al Sole avea l'umida chioma stesa :
Vola le'mpone , o mia diletta ancella ,
E di a Marte che ceda a la contesa ,
Fin ch'arrivi Gherardo , e sua sorella ,
A cui si dee l'onor di questa impresa.
Iride non risponde , e i venti fende ,
E giù dal ciel ne la battaglia scende.

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 85

combattans , des bataillons entiers fuiront devant ces nouveaux Paladins de France , & " Châtillon , presque détruit , menacera son vainqueur. Mais j'apperçois le Comte Biglia , qui se mêle de ces différends ; & qui , déployant l'étendard de Philippe , " arrête par une protestation Espagnolissime les progrès du vainqueur. Ah ! c'est alors que vous pourrez , avec plus de raison , vous pocher les yeux , & vous casser la tête !
" En attendant , finissez vos débats , &
" laissez aux sots mortels éprouver les effets de leurs dissensions. « Il dit , & ap-

Châtillon. Cette Forteresse vivement pressée par le Prince Alphonse , étoit sur le point d'être prise , lorsque les Lucquois supplièrent le Comte Biglia d'y accourir , & d'en prendre possession au nom du Roi d'Espagne.

Arrête par une protestation Espagnolissime. Le Roi d'Espagne étoit Protecteur de la République de Lucques. S'il eût laissé prendre Châtillon , sa gloire auroit pu en souffrir. Aussi-tôt que le Comte Biglia , dépêché par le Gouverneur de Milan , fut entré dans la ville , il déploya l'étendard du Roi Catholique , & prit possession de cette Forteresse au nom de son Maître. Le Tassoni fut piqué vivement de ce trait Espagnol. Il dit , dans une de ses Lettres , qu'il eût fallu que les Modenois se souvinssent de Fulvius

X L I V.

Vede Marte da lunge , e drizza l'ale
 Dov'ei combatte , e l'ambasciata esprime :
 Indi si parte , e fuor de la mortale
 Feccia ritorna al puro aer sublime.
 Marte , che scorge la tenzone eguale ,
 Ritira il piè da l'ordinanze prime ,
 E ne la retroguardia in tanto passa ,
 E'l Potta incontro a i Romagnoli lassa.

X L V.

Il Potta avea assaliti i Faentini
 E fracassata la lor gente equestre ,
 Che gli scudi dipinti , e gli elmi fini
 Non reffero al colpir de le balestre.
 Giacoccio Naldi , e Pier de Fantolini
 Rimasero feriti , e a la pedestre ,
 E a Mengo Foschi , e al Cavalier Giulita
 Il Potta di sua man tolse la vita.

X L V I.

Ma poichè Marte il suo favor ritenne ,
 E tornò di quadrato indietro il passo ,
 E che Perinto in quella parte venne
 Guidato dal furor di Satanasso ;
 Il Modanese stuol più non sostenne
 L'impeto ostil dal faticar già lasso ,

pellant la charmante " Iris , qui avoit exposé sa chevelure mouillée aux rayons du soleil , Jupiter lui intime ses ordres , en ces termes : « Descens , aimable Messagère ; va-t'en dire à Mars de ne plus rien » entreprendre avant l'arrivée de Gerard & » de sa Sœur ; c'est à eux que je réserve » l'honneur de cette journée. « Iris part sans répondre , fend les airs , & plane un instant au - dessus du champ de bataille. Elle découvre Mars , dirige vers lui son vol , arrive , exprime son ambassade ; & quittant aussi-tôt la terrestre masse , regagne avec célérité les purs lambris de l'Olympe.

Mars , qui voit le combat égal , passe à l'arrière-garde , & laisse ceux de la Romagne en tête au Potta. Celui-ci étoit tombé sur les Fayentins , avoit culbuté toute leur

Flaccus. Le Sénat ayant fait partir un courrier avec des ordres pour ce Général de pardonner aux habitans de Capouë , il commença par les faire décapiter , & lut ensuite les Lettres du Sénat.

Iris. Elle est , selon la Fable , Messagère de Junon. Iris signifie Arc-en-Ciel. Les Anciens vouloient marquer par-là qu'elle annonce les changemens de l'air , dont Junon est Déesse.

88 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

E rallentate l'ordinanze , e l'ire ,
Cominciò a ritirarsi , indi a fuggire.

X L V I I.

Il Potta , pien di rabbia e disperato ,
Gridava con la bocca , e con le mani ;
Ma non potea fermar da nessun lato
Lo scompiglio , e' l' terror de' Gemignani :
E da l' impeto loro al fin portato ,
Costretto fù d' abbandonar quei piani ,
Benchè tre volte e quattro in volto fiero
Spignesse tra i nemici il gran destriero.

X L V I I I.

Correndo in tanto , e traversando il lito
Senz'elmo , e molle , e polveroso tutto
Il Conte di Culagna era fuggito ,
E giunto a la Citta piena di lutto.
Narrato avea fra il popolo smarrito
Che' l Rè prigionie , e' l campo era distrutto ;
Onde i vecchi , e le donne , al fiero avviso
Fuggian , chi quà , chi là , pallidi in viso.

X L I X.

Corsero gli Anzian tutti a consiglio
Per consultar ciò che s'avesse a fare ;
Molti volean nel subito periglio
Fuggirsi , e la cittade abbandonare ;

cavalerie , & fracassé leur fine armure , qui n'étoit guère en état de résister aux coups d'arbalète. Jacques Naudé , & Pierre Fantolin furent grièvement blessés , & le Cavalier Julita & Menge Fosqui reçurent la mort de la main du Potta. Mais dès que Mars eut suspendu son secours , & que Perinte , guidé par Satan , fut arrivé , les Modenois lassés ne soutinrent pas ce nouveau choc , & " leur courage s'affoiblissant avec leur colère , ils commencerent à reculer , puis à fuir. Le Potta , transporté de rage , leur faisoit des signes , crioit comme un forcené ; mais personne ne l'entendoit. Enveloppé dans le tourbillon des fuyards , il fut emporté malgré qu'il en eût ; mais non sans avoir , à quatre reprises différentes , poussé son grand palefroi au milieu des ennemis.

Pour le Comte de Culagne , il avoit traversé la riviere , & galoppant toujours , il

Leur courage s'affoiblissant avec leur colère. Semper Ajax fortis , fortissimus tamen in furore. Ajax est toujours brave , mais sur-tout quand il est en colère.

90 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Altri dicean , ch'era da dar di piglio
A tutto quel che si potea portare ,
E salir sù la torre à l'ora à l'ora ,
E chi non vi capia stesse di fuora.

L.

Surse all'incontro un Bigo Manfredino
Che sedea appresso a Carlo Fiordibelli
E disse : Senza pane , e senza vino ,
Che vogliamo cacar la sù fratelli ?
Questi sono consigli da un quattrino
Che non gli fosserian cento puntelli :
Però i' vorrei , se'l mio parer v'aggrada ,
Cavar un pozzo in capo d'ogni strada ;

L I.

E ricoprirlo sì , ch'in arrivando
Cadessero i nemici in giù a fracasso.
Guarnier Cantuti allor rispose : E quando
Sarà finita l'opra , e chiuso il passo ?
Non è meglio che star quivi indugiando
Condur lo stabbio ch'abbiam pronto a basso
Ch'ingombra la metà de la cittade ,
E con esso ferrar tutte le strade.

L I I.

Ugo Machella à quel parlar sorrise
E disse rivoltato a quei prudenti ;

Étoit parvenu à Modene tout poudreux & légoûtant de sueur. Il racontoit " au peuple consterné la prise du Roi, l'armée détruite ; & les femmes, les vieillards, la pâleur sur le front, couroient sans savoir où. Dans cette crise, les anciens se rassemblèrent pour imaginer entr'eux quelque salutaire expédient. Les uns vouloient qu'on se sauvât, & qu'on abandonnât la ville : d'autres étoient d'avis, qu'il falloit se charger de tout ce qu'on pourroit emporter, & sans délai " s'enfermer dans la tour, laissant dehors ceux qu'elle ne contiendrait pas. Un certain Manfredin, qui étoit assis à côté de Charles Fleur-des-beaux, se leve, & dit brusquement : " Sans pain, sans vin, que " Diable irons-nous digérer là-haut ; vos " conseils ne valent pas un fétu. Voulez-vous m'en croire ? " Faisons creuser des " puits à l'extrémité de chaque rue, on en

Au peuple consterné. Léandre Alberti dit que les Modenois ayant appris cette déroute, furent tellement saisis, qu'ils ne savoient quel parti prendre.

S'enfermer dans la Tour. C'est ce que fit en 1224 une des deux Factions qui partageoient Modene.

Faisons creuser des puits. C'est un stratagème dont

92 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Se chiudiamo le strade in queste guise ,
Dov'entreranno poi le nostre genti ?
Prendiamo l'armi : il ciel sovente arrise
A i più audaci , e risolute menti.
Quì s'alzar tutti , e gridar senza tema :
A la fè che l'è vera , andema , andema.

L I I I.

Ma i bottegai correndo in fretta a i passi
Che feano la città poco sicura ,
Con travi, e pali , e terra , e sterpi , e sassi ,
Tosto alzaron trinciere , argini , e mura ;
Sbarrar le strade , e gli affumati chiaffi ,
E i portici d'antica architettura ,
E dinanzi a le sbarre in quelle strette
Cominciaro a votar le canalette.

L I V.

Quando armata apparir fù vista in tanto
Renoppia al suon de la novella fiera ,
E correre a la porta , e seco a canto
Condurre il fior de la virginea schiera.
Diede a gli uomini ardir , riprese il pianto
Del sesso femminil con faccia altera :
E rimirando giù per la via dritta ,
Non vide alcun fuggir da la sconfitta.

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 93
couvrira légèrement l'ouverture, & l'en-
nemi s'y engloutira de lui-même. « » Mais,
réplique Garnier le Chanteux, quand se-
roit achevée cette besogne ? Ne perdons
point ici le tems dans de vaines delibé-
rations : il faut " ramasser promptement
tous les tas de fumier, qui remplissent
la moitié de la ville, & en boucher tou-
tes les avenues. « » Têtes prudentes,
leur dit Hugues Macheau, en souriant,
si nous fermons les ruës de la sorte, par
où rentreront nos gens ? Armons-nous de
résolution, allons à la rencontre de l'en-
nemi ; le ciel favorise souvent le coura-
ge. « A ces mots, tous se levent, & s'é-
ient : » Ma foi, oui, cela est vrai. Al-
lons, allons. « Aussi-tôt les manœuvres

Il s'est servi plusieurs fois dans des villes assiégées.
Mais le danger pressoit trop à Modene, pour qu'on
ait mis en usage l'expédient du Manfredin.

Ramasser tous les tas de fumier. Petrone, dont
Tassoni s'est peut-être souvenu, assemble un
conseil, dont tous les membres disputent à qui don-
nera l'avis le plus impertinent. Homère eut appelé
la ville de Modene, à cause de sa boue & de ses fu-
miers, *Urbs bene stabulata* ; car toutes les villes,
où il parle, ont l'épithète qui leur est propre.

L V.

Stette sospesa , e dimandò del Conte ;
 Ma il Conte 'avea già preso altro sentiero.
 Onde deliberò di gire al ponte
 Sovra il Panaro a investigar del vero.
 Quivi arrivò , che'l sol da l'orizzonte
 Già poco era lontan , nel lito Ibero ,
 E mirò in vista dolorosa , e bruna
 Spettacolo di morte , e di fortuna.

L V I.

Ne la parte più cupa e più profonda
 Nuotavano pedoni , e cavalieri ;
 Tutta di sangue uman torbida l'onda
 Volgea confusi , e misti armi , e destrieri :
 I Gemignani a la sinistra sponda
 Fuggian cacciati da i Petroni fieri :
 Stavan Tognone e Periteo lor sopra ,
 E metteva l'uno e l'altro il ferro in opra.

L V I I.

Per man di Periteo giaceano morti
 Guron Bertani , e Baldassar Guirino ,
 Giacopo Sadoleti , e Antonio Porti ,
 E ferito Antenor di Scalabrino :
 Ma il superbo Tognone e i suoi consorti
 Le schiere di Stuffione , e Ravarino

courent aux endroits foibles de la ville, les fortifient avec des poutres, des palissades, de la terre & des cailloux. Ils creusent des tranchées, élevent des murs, font des retranchemens; ils barricadent les ruës, les portes " d'architecture Gothique, & vuident tous les égoûts.

Pendant cette besogne, accourt Renope entourée de ses Amazones. Elle communique aux hommes sa hardiesse, tance vivement les femmes, qui se lamentoient; & montant sur le rempart, elle n'apperçoit personne revenir de cette déroute. Elle en soupçonne la réalité, & demande où est le Comte; mais il étoit bien loin de-là. Déterminée à s'éclaircir du fait, elle s'en fut droit au Pont. Lorsqu'elle y arriva, le soleil alloit descendre chez l'Ibere: elle est frappée d'un spectacle qui lui serre le cœur. Le fleuve regorgeoit de morts, ses eaux

D'Architecture Gothique. Les Modenois prouvent l'antiquité de leur ville par le mauvais goût qui regne dans ses bâtimens, qui paroissent en effet avoir été construits long-tems avant que Vitruve écrivît sur l'Architecture.

96 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*
Avean distrutte, e a gran fatica s'era
Salvato Gherardin sù la riviera.

L V I I I.

L'altro fratel ferito e prigioniero
Cedeva l'armi al vincitor feroce.
Ma sù gli archi del ponte un Cavaliere
Fulminando col ferro, e con la voce,
Cacciava i Gemignani; e a quell'altiero
S'opponea solo il Potta in sù la foce
Del Ponte, e di fermar cercava in parte
L'ordinanze de' suoi già rotte, e sparte.

L I X.

Giugne Renoppia, e dove rotta vede
Da la ripa fuggir l'amica gente,
Volge con l'arco teso in fretta il piede,
E di lampi d'onor nel viso ardente:
O infamia, grida, ch'ogn'infamia eccede!
Tornate, e dite a la Citta dolente
Che moriron le figlie e le forelle
Dove fuggiste voi, popolo imbelle.

L X.

Noi morirem qui sole, e gloriose:
Gite voi a salvar l'indegna vita;
Non refteran vostre ignominie ascosse,
Ne la fama con voi fia seppellita.

ensanglantées

ensanglantées rouloient confusément , armes , chevaux , soldats ; & les Geminiens , à l'autre bord , étoient poursuivis par Péritée , & par Tognon , qui les chevauchent horriblement. Antenor de Scalabrin , Bertan , Jacques Sadolet & Balthasar Guerin , moururent de la main de Péritée. Tognon & sa fiere cohorte avoit pulvérisé les troupes de Stuffion & de Ravarin ; Gerardin ne s'étoit sauvé qu'avec peine , & son frere blessé avoit rendu les armes.

Mais , sur les arches du pont , un Cavalier talonnoit fierement les Geminiens , & le Potta seul , à la tête du pont , s'opposoit à la furie de ce nouvel ennemi , & tâchoit de retablir l'ordre parmi les troupes. Renope , qui voit fuir ceux de son parti , bande son arc , court au - devant d'eux , & d'un visage allumé de colère , s'écrie :
 » " O lâcheté , qui surpasse toute infâmie !

O lâcheté qui surpasse. Ce n'est pas ici la première fois que des femmes ont ranimé le courage des soldats. Justin rapporte exactement l'expédient singulier dont se servirent les Persannes , pour faire retourner au combat ceux qui fuyoient de la bataille , donnée entre Cyrus & Astyages.

II. Partie.

E

98 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Seco Renoppia avea le bellicose
Donne di Pompeian , schiera fiorita ,
Ch'in Modana arrestò tema d'oltraggio ,
E cento de le sue di più coraggio.

L X I.

E frà queste Celinda , e Semidea ,
Di Manfredi sorelle , e sue dilette ;
E l'una e l'altra l'asta & l'arco avea ,
E la faretra al fianco , e le saette.
Renoppia , che dal ponte i suoi vedea
Tutti fuggir , la cocca all'occhio mette ,
E drizza il ferro a la scoperta faccia
Di Perinto , ch'a suoi dava la caccia.

L X I I.

E se non che Minerva il colpo torse
Dal segno ove il drizzò la bella mano ,
Il fortissimo Eroe periva forse :
Ma non uscì però lo strale in vano ,
Ch'al destrier , ch'à quel punto in alto forse
D'un salto , e si levò tutto dal piano ,
Andò a ferir nel mezzo de la fronte ,
Onde col suo signor caddè su'l ponte.

L X I I I.

Perinto dal destrier ratto si scioglie ;
Ma lui non mira più la donna altera ,

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 99

» Vilains hommes , allez , allez à Modene ,
» & contez à cette ville désolée que vos
» sœurs & vos filles vont mourir sur les
» lieux que vous abandonnez avec tant d'i-
» gnominie. Oui , nous préférerons une
» mort glorieuse à cette vie honteuse que
» vous chérissez ; n'espérez point que votre
» turpitude s'ensévelisse avec vous : la pos-
» térité consacra vos noms à d'éternels
» opprobres. « Renope conduisoit avec elle
un groupe de jeunes héroïnes de Pompeïan ,
que la crainte d'être violées , parmi ces
troubles , avoit fait venir à Modene. Ce-
linde & Semidée , sœurs de Manfrede , &
sœurs tres-chéries , y paroïssent la pique
à la main , & le carquois sur l'épaule. Re-
nope visa Perinte au visage , & " si Mi-
nerve n'eût détourné le coup , ce héros
n'existoit plus ; le trait cependant ne fut
point inutilement décoché. Dans le tems
qu'il étoit en chemin , le coursier de Perinte
fit un haut le corps , il reçut le trait au

Si Minerve n'eût détourné. Cette Déesse rendit ja-
dis le même service à Ménélas , en détournant la
flèche de Pandare.

100 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Che declina dal ponte, e si raccoglie
Dove fuggiano i suoi da la riviera :
Quivi a Tognon, che l'onorate spoglie
Avea tratte a Engheram da la Panciera ,
Prende la mira , e fa passar lo strale
Dove giunto a la spalla era il bracciale.

L X I V.

Ferito il Cavalier si ritraea ,
Quand'un altro quadrel gli soprugiugne
Che da l'arco gli vien di Semidea ,
E in una gamba amaramente il pugne.
Strinse l'asta Celinda , e giù scendea
Là dove Periteo poco era lunge ,
Quand'ecco col caval cader nell'onda
Rotolando il mira da l'alta sponda,

L X V.

Avventar le compagne a l'improvviso
Cento strali in un punto al Cavaliero :
L'armi difeser lui ; ma caddè ucciso
A i colpi di tant'archi il buon destriero.
La sembianza real , l'altero viso ,
La ricca sopravesta , e'l gran cimiero
Traffer gli occhi così tutti in lui solo ,
Che meglio era vestir di romagnolo.

LE SEAU ENLEVE' Chant VII. 101

milieu du front , & roula sur le pavé avec son maître. Renope , ne songeant plus à Perinte , s'approche des Modenois , qui battoient en retraite , ajuste Tognon , qui venoit de dépouiller Enguerrand de la Panciere , & le perce à la jointure du bras & de l'épaule. Tognon blessé se retiroit , quand une autre flèche , partie de l'arc de Semidée , l'atteint cruellement au mollet. Celinde marchoit contre Peritée , lorsque tout-à-coup , elle le vit dégringoler dans l'eau avec son cheval. Aussi-tôt ses compagnes décochèrent cent flèches contre lui ; ses armes l'en garantirent , mais son cheval y resta. L'air majestueux de Perinte , son port altier , la grandeur de son casque , & surtout la richesse de son habillement , attirèrent sur lui tous les yeux. Il eût préféré dans ce moment d'être vêtu d'un drap de Capucin. Telle qu'autrefois " *Telefille* , du

Telefille. Dame illustre d'Argos , qui au siège de cette ville , fit armer les femmes , & les posta sur les remparts. Cléomenes , Roi de Sparte , ne voulut point continuer le siège , voyant le peu de gloire qu'il y auroit à vaincre , & la honte que ce seroit.

L X V I.

Qual Telissilla già dal muro d'Argo,
 Cacciò il campo Spartan vittorioso;
 Tal fè Renoppia dal sanguigno margo
 Ritrarre il piede al vincitor fastoso.
 Come uscito di sonno, o di letargo,
 Da quell'atto confuso, e vergognoso,
 Il campo che fuggia voltò la fronte
 E fermò le bandiere a piè del ponte.

L X V I I.

Indi allargati in sù la destra mano,
 Correano a gara a custodir la riva:
 Quando s'udì un rumor poco lontano,
 Che'l ciel di gridi e di spavento empiva.
 Era questi Gherardo il Capitano,
 Ch'in soccorso de' suoi ratto veniva:
 Al giugner suo mutar faccia le carte,
 E ripresero cor Dionisio e Marte.

L X V I I I.

Gherardo in arrivando a destra invia,
 Bertoldo con due schiere, ed egli dove
 Vede il Potta pugnar, prende la via,
 Passa su'l ponte, e fa l'usate prove.
 Perinto è a piedi, e sol gli s'opponia;
 Ma come vide tante genti nuove,

haut des murs d'Argos , mettoit en fuite le Spartiate vainqueur ; ainsi Renope , à coup de flèches , écartoit le Petronien superbe. A ce spectacle , les Modenois , comme sortant d'un profond sommeil , confus & honteux , présenterent le front à l'ennemi ; & s'élargissant sur la droite , coururent à l'environner la riviere pour s'opposer au passage des Petroniens. Cependant des cris perçans pénétrèrent jusqu'aux cieux , & semèrent partout la terreur. C'étoit Gerard , dont la présence changea bientôt la face des affaires , & ranima l'espérance dans le cœur de Mars & de " Dionysius.

En arrivant , le fils de Rangon fait marcher Bertaut vers la droite avec deux escadrons , & lui , court à l'endroit où combattoit le Potta. Il gagne le pont ; & Perinte , à pied , s'oppose seul à l'ennemi ; mais près d'être englouti par la foule , il se

pour lui d'être vaincu. Telesille excelloit en Poësie , & on lui dressa une Statue dans une des places de la ville d'Argos.

Dionysius. C'est un des noms que les Anciens donnoient à Bacchus , à cause qu'il étoit fils de Jupiter , & qu'il fut élevé par les Nymphes de Nyssa en Egypte.

104 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Che correano del ponte a la difesa ,
Ritrasse il piede , e abbandonò l'impresa.

L X I X.

Gherardo sbarra il ponte, e'n guardia il lascia
A Giberto , che quivi era con lui ;
E torna indietro , e sù la riva passa
La dove combattean ne l'acqua i sui.
Vede stanco il caval , subito abbassa ,
Ne fa un altro venir , che n'avea dui ;
Nè può soffrir di scender da la sponda
Ch'a precipizio giù salta ne l'onda.

L X X.

Il Signor di Faenza era in battaglia
Col Capitan Brindon Boccabadati ;
E Matteo Fredi , e Gemignan Roncaglia ,
E Beltramo Barocchio avea ammazzati.
Gherardo con la mazza apre , e sbarraglia
Faentini , Imolesi , e Cesenati ,
Quei di Ravenna , e quei de la Cattolica ,
E fa strage di ferro e di majolica.

L X X I.

Al Capitan Fracassa in sù l'elmetto
Mena d'un colpo estermiato , e fiero ,
Che tramortito ne l'ondoso letto
Cadendo di Brindon fù prigioniero.

et tire & livre un passage aisé. Gerard fait barricader le pont , & en confie la garde à Gibert. Il retourne sur ses pas & vole vers ses gens qui combattoient dans la riviere. Son cheval étoit excédé , il en monte un autre , & se précipite dans les flots. Le Capitaine Boccabadati combattoit dans cette mêlée avec le Seigneur de Fayence , qui avoit assommé Matthieu Fredi , Geminien Roncaille & Bertrand Baroc. Gerard , armé d'une massue , ouvre & bouleverse les rangs des Fayentins , des Imoliens & des Cesenates , ceux des Ravenois & des Catholiciens , & met en poudre leurs hauberts & leurs corcelets. Il allonge un coup exterminateur sur le crâne du Capitaine Fracasse , qui se laisse couler agonisant entre les bras de Brindon Boccabadati. Le fils de Rangon s'élance ensuite à travers la horde Petro-nienne , & sacrifie à sa colère le Comte de Panage & le Seigneur de Châtillon. L'ennemi voyant son désavantage , repasse la riviere , rétablit ses rangs , & fait bonne contenance : mais déjà la nuit sur son char

106 *LA SECCHIA RAPITA Canto VII.*

Quindi si volge, e con feroce aspetto
Nel Petronico stuol spigne il destriero,
E di Panago al Conte, e a Boniforte
Signori di Castiglion, diede la morte.

L X X I I.

Si ritira il nemico a l'altra riva
Che'l disvantaggio suo vede e comprende;
E poi ch'à l'erta in fermo sito arriva,
L'ordinanze restringe, e si difende.
Ma già la notte d'oriente usciva,
E frà l'orror de le sue fosche bende
Le lampade del ciel tutte accendea,
E giù in terra a mortali il dì chiudea.



LE SEAU ENLEVE *Chant VII.* 107
luminoit les lampes du firmament , & en-
ronnée de ses sombres voiles , fermoit le
ur aux mortels.





LA SECCHIA RAPITA.

P O E M A

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO OTTAVO.

I.

GIÀ la luce del Sol dato avea loco
 A l'ombra de la terra umida e nera ,
 E le lucciole uscian col cul di foco ,
 Stelle di questa nostra ultima sfera :
 Quando le trombe , in suon già lasso e fioco ,
 A raccolta chiamar da la riviera ;
 Usciro i fanti , e i cavalier de l'onda ,
 E si ritrasse ogn'uno a la sua sponda.

II.

E quinci e quindi alzarò incontro al ponte
 Gli eserciti trinciere , e padiglioni.
 Tornaro in tanto di Miceno il Conte ,
 E Manfredi , e Roldano , i tre campioni
 Che le bandiere de nemici Conte ,



LE SEAU ENLEVÉ.

P O E M E

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT HUITIÈME.

LA lumière du Soleil avoit fait place à la noirceur des ombres, " & les mouches au cul luisant servoient d'étoiles à notre sphère, lorsque les trompettes, d'un son foible & enrôlé, sonnerent la retraite. Cavaliers & fantassins sortent aussi-tôt de la rivière ; & de part & d'autre, creusent des tranchées, dressent des tentes aux extrémités du pont. Sur ces entrefaites, le Comte de Micene, Manfrede & Roldan, après

Et les mouches au cul luisant. Ces mouches sont faites comme un hanneton, mais beaucoup plus petites. Elles ont le bas du corps rempli d'une matière presque liquide & de couleur de citron. A chaque coup d'aile que donne cette mouche, cette matière

110 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*
Cacciate avean per boschi, e per valloni:
E fù da loro, in arrivando al lito,
Il suon de l'armi, e de cavalli udito.

I I I.

E poichè da le spie certificati
Del vario fin de la battaglia foro,
In dubbio se dovean per gli steccati
Ripassar de' nemici al campo loro,
O guazzando in disparte, i lor soldati
Ricondur cheti a ripigliar ristoro,
A guazzo al fin passar fanti, e somieri,
E al ponte si drizzar co' cavalieri.

I V.

E dato avviso al Potta in diligenza,
Perchè le sbarre a tempo e loco alzasse
De le spoglie de' vinti in apparenza
Di Ferraresi armar la prima classe;
E acciò, che l'arte lor maggior credenza
Tra gli inimici a l'arrivar trovasse,
Quando lor parve esser vicini assai
Viva Frarra, gridar; guardai, guardai.

V.

Gli abiti Ferraresi, e le favelle
Nel fosco de la notte, e'n quel tumulto
Ingannaron così le sentinelle,

LE SEAU ENLEVE' *Chant VIII.* III

avoir dissipé les Ferrarois , venoient rejoindre le gros de leur armée. Ils entendirent de loin le bruit des chevaux & des instrumens guerriers. Informés par leurs avant-coureurs de l'événement de la bataille , ils ne savoient s'ils vouloient marcher sur le ventre aux ennemis , ou s'ils feroient repasser soudement la riviere à leurs soldats , qui avoient grand besoin de repos. Ils agréèrent ce dernier parti pour les fantassins & le bagage ; mais prenant avec eux la cavalerie , ils marcherent du côté du pont , donnerent avis au Potta de leur dessein , & lui firent bien recommander de lever les barricades quand il en seroit tems. Ils revêtirent les soldats du premier rang des dépouilles des Ferrarois ; & afin que cette ruse trompât mieux l'ennemi , ils se mirent à crier , lorsqu'ils se crurent à portée d'être entendus , » Vive Ferrare ; gare , gare. « Dans l'obscurité , dans le tumulte où l'on étoit encore , ce langage & ces habits

jetten un trait de feu qui semble l'étincellement d'une étoile. Il y a beaucoup de ces mouches aux environs de Modene.

112 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*

Che fù il pensier de' valorosi occulto.
Giunti nel campo , alzar fino a le stelle
I gridi , e gli urli , e con feroce insulto
Trasser le spade , e apersero il cammino
Dove più il ponte a lor pareva vicino.

V I.

Eran confusi ancor gli alloggiamenti,
Gli animi incerti , e i corpi affaticati ;
Quando dal suon de' minacciosi accenti
D'improvviso terror fur saettati.
Come scossi dal ciel folgori ardenti
Venian , di sangue e di sudor bagnati,
Manfredi , e'l buon Voluce , a la frontiera,
E in ultimo Roldan chiudea la schiera.

V I I.

Come pere cadean le genti morte
Sotto il furor de le sanguigne spade.
Vede il Conte Roineo , ch'ad una sorte
Pedoni e cavalieri sgombran le strade ,
Onde il nipote suo Ricciardo il forte
Chiamando , corre ove la gente cade ;
Ma l'impeto lo sbalza , e prigioniero
Porta seco Ricciardo in su'l destriero.

V I I I.

Come suol nubo di vapori ardenti

les Ferrarois abuserent si bien les sentinelles , que le stratagême ne fut point découvert. Arrivés au milieu du camp ennemi , ils tirent l'épée , poussent des cris terribles , & s'ouvrent un passage vers le pont. L'ennemi n'avoit point encore arrangé ses tentes ; & les soldats , épuisés de fatigue , étoient vaincus par le sommeil , quand ils furent reveillés comme par un coup de tonnerre. Manfrede & Voluce , tels que deux foudres , devançoient tous les autres ; Roldan défendoit les derrières : tout cédoit à la fureur de leurs coups. Le Comte Romée , secouru de son neveu Richard , veut s'opposer à cette tempête ; mais tous deux sont emportés par l'impétuosité de l'ennemi. Tel qu'un nuage épais , qui renferme des vapeurs embrasées , s'il vient à crever tout-à-coup , élance de son sein la foudre & les vents , ravage l'espoir des campagnes , déracine , entraîne arbres , rochers , maisons : de même , ces guerriers enlèvent tout dans leur course : ainsi , selon les Grecs menteurs , " le huitième Ciel emporte avec lui

Le huitième ciel. Ptolomée en a imaginé dix , rou-

114 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*

Far ne campi talhor strage e fracassi ,
Vomitando dal sen fulmini e venti ,
E portar seco suelti arbori e sassi :
Così porta il furor di quei possenti
Seco ogn'incontro ovunque volge i passi :
Così secondo i Greci ciurmatori
Porta l'ottavo ciel gli altri minori.

I X.

Giunto al Potta fra tanto era l'aviso ,
E Gherardo sul ponte avea mandato ;
Ma fù l'arrivo lor tant'improvviso ,
Che'l ritrovar ancor e chiuso e sbarrato,
Quivi a Roldano fù il destriero ucciso ,
E rimanea da tutti abbandonato ,
Se non si ritraean fuora del ponte
I due guerrier che combatteano in fronte.

X.

L'uno di quà , l'altro di là , si mosse
Dove incalzar vedea l'ultima schiera ,
E l'impeto in se tolse , e le percosse
Fin che tutti spuntar sù la riviera.
Gherardo in tanto al giugner suo rimosse
Le sbarre , che piantate avea la sera ,
E i suoi raccolse ; e lasciò quei dal Sipa ,
Con un palmo di naso a l'altra ripa.

LE SEAU ENLEVE' Chant VIII. 115

ous les autres. L'express dépêché au Potta
toit arrivé, mais un peu tard ; de façon
ue Voluce & Manfrede ne trouverent point
evées les barricades. Roldan eut son che-
al tué sous lui , & fût resté seul , si le
Comte & Manfrede , qui étoient à la tête ,
ne fussent accourrus à la queue. Ils soutin-
rent tous les efforts des ennemis jusqu'à ce
que Gerard , ouvrant les barrières , reçut
le peuple du Potta , & laissa celui du Sipa
avec un pied de nez.

La Renommée publia en un moment
le succès de cette grande journée. Frédéric
soupira pour son Fils , & se maudit mille fois
de n'avoir pas montré plus d'activité dans
cette entreprise. Il écrivit à ses Amis , à
ses Alliés , & sur-tout à Ezzelin , Tyran
de Padoue. Ezzelin , vivement touché du sort
du jeune Prince , arma incontinent pour le
venger. Il avoit alors à sa Cour un Prince
étranger , à qui sa nièce étoit fiancée.

Les les uns sur les autres comme les peaux d'un oignon.
Le Tassoni étoit fort Pyrrhonien sur tout ce qui se
passe si haut au-dessus de notre tête.

X I.

De l'orribile pugna il gran successo
 Sparse intorno la Fama in un momento ;
 Onde ne giunse a Federico il messo
 Che sospiro del figlio il duro evento.
 Scrisse a gli amici ; e maledì se stesso ,
 Che fosse stato a quell'impresa lento :
 Ma sopra tutti scrisse ad Ezzelino ,
 Che di Padoua allor tenea il domino.

X I I.

Ezzelin , come udì che prigioniero
 Del suo Signore era il figliolo , in fretta
 Armò le sue milizie , e fè pensiero
 Di farne memorabile vendetta.
 Avea allor seco un Principe straniero ,
 Cui per fresco retaggio era suggetta
 La nobil Signoria de la Morea ,
 E a cui sponsata una Nipote avea.

X I I I.

In tutto l'Oriente uom di più core
 Di lui non era , ò di miglior consiglio ;
 Fù detto Eurimedonte , e'l suo valore
 Fea tremar da l'Eufino al mar Vermiglio.
 Or a questi Ezzelin diede l'onore
 Di liberar di Federico il Figlio ;

Ce Prince, nommé Eurimedon, venoit fraîchement d'hériter de la Seigneurie de la Morée. L'Orient n'avoit point d'homme qui eut autant de cœur & de tête ; son nom faisoit trembler depuis l'Euxin jusqu'à la Mer rouge. Ce fut à cet homme qu'Ezzelin laissa l'honneur de délivrer le Fils de Frédéric. Eurimedon partit d'abord, ayant appris qu'Enzio étoit fort enrhumé, & qu'il touffoit bien fort. Il leva mille fantassins, dix escadrons, de deux cens hommes chacun, & leur choisit des Capitaines Gibelins pour être plus sûr de leur fidélité. Muse, toi, qui leur vendis des Brocolis & des Vermicelles, dis-moi leurs noms, leurs exploits, qui ont fait trembler jusqu'aux fondemens " la superbe tour des Asinelli.

" Déjà la petite P..... de l'Amant grison avoit ouvert les portes de l'Orient, &

La Tour des Asinelli. La structure de la ville de Bologne ressemble à celle d'un vaisseau. Dans le milieu, est la Tour des *Asinelli*, fort droite & fort haute, qu'on appelle le mâts du Navire.

Déjà la petite P..... Le Poëte n'a point dérobé,

118 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*
E con più ardor , quand'egli udì , si mosse ,
Ch'era infreddato , e ch'avca la tosse.

X I V.

Dieci schiere ordinò ciascuna d'esse
Di ducento cavalli , e mille fanti ;
E Ghibellini i Capitani elesse ,
Perchè fosser più fidi , e più costanti.
Musa , tu che migliacci e caldalesse
Vendesti lor , dettami i nomi , e i vanti
Che fer dal piano a gli ultimi arconcelli
L'alta torre tremar de gli Asinelli.

X V.

Già l'uscio aperto avea de l'Oriente
La Puttanella del canuto amante ,
E'n camicia correa bella e ridente
A lavarfi nel mar l'eburnee piante ;
Spargesi in onde d'oro il crin lucente ;
Parea l'ignudo sen latte tremante ;
E a lo specchio di Teti , il bianco viso
Tingea di minio tolto in Paradiso :

X V I.

Quando a la mostra uscì tutta schierata
La gente , e prima fù l'insegna d'Este ,
Che l'aquila d'argento incoronata
Portar solea nel bel campo celeste :

à chemise à la main , couroit brillante de mille charmes , tremper ses petits pieds l'ivoire dans les eaux de la mer ; ses cheveux détachés formoient cent boucles d'or , la gorge nue avoit l'éclat des lys ; & l'éveillée coquette , au miroir de Thétis , relevoit la blancheur de ses joues avec du vermillon broyé dans le Paradis , lorsque les troupes commencerent à passer en revue. Parut d'abord l'étendard d'Est , sur lequel on voyoit auparavant en champ d'azur un aigle d'argent couronné ; il étoit changé en autruche blanche , devise du Tyran. Suivoit la fleur des guerriers de Sainte-Helène , terre qui foisonne de grenouilles , & très-riche en borbiers. Marchoient ensuite ceux de Châteaubalde , à qui l'Adige , en passant , laisse du sable pour tribut. Savin Cuman étoit leur chef , & conduisoit en même-tems les habitans de l'agréable plaine de Carmignane & de Solefine , du Désert & de Valbone auprès

comme tant d'autres , les inventions d'autrui , ce que font voir toutes ces descriptions variées qu'il a faites de l'Aurore , du Soleil & de la Nuit.

120 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*

Or l'uno struzzo bianco è figurata ,
Impresa del Tiranno , e di sue geste.
Di Sant'Elena il fiore indi seconda ,
Terra di rane , e di pantan feconda.

X V I I.

E Castelbaldo , a cui tributa rena
L'Adige , che fa quindi il suo cammino :
Savin Cumani e il duce , è da l'amena
Piaggia di Carmignano , e Solesino ,
E dal Deserto , e da Valbona mena ,
Gente dove costeggia il Vicentino.
L'armi ha dorate , e ne l'insegna al vento
Spiega un nero Leon sovra l'argento.

X V I I I.

Schinella , e Ingolfo , onor di casa Conti
Gemelli , e dal Tiranno ambiduo amati
Da la Creola , e da vicini monti
Guidano dopò questi i lor soldati ,
San Daniel , Baone , e le due fronti
Che toccano del ciel gli archi stellati
Venda , e Rua , Montegrotto , e Montortone ,
Gazzuolo , e Galzignano , e Calaone.

X I X.

Abano va con questi in una schiera ,
E quei di Montagnon seco conduce ;

de Vicenze. Cuman monroit sur son enseigne un lion noir en champ d'argent. Ingolfe & Sguinelle, gемеaux de la famille de Conti, & tous deux aimés d'Ezzelin, conduisoient ceux de la Créole, & des Monts voisins, & les habitans de Saint-Daniel, de Baone, & des deux montagnes qui touchent aux arches du Ciel. Vende, Rue, Montgrotte, Montortone, Gazole, Calone & Galsignan, marchaient avec ceux d'Abane & de Montagnon, où l'air épais, & une terre noirâtre, engendrent des habitans de couleur de soufre. C'est à Montagnon qu'est l'horrible demeure de Mege-re, éclairée par les feux du Tenare : " Si Pierre le Magicien eût vécu alors, c'est de là qu'il eût évoqué les Diables par la puissance de ses exorcismes. L'étendard des Conti étoit rayé de rouge & de blanc. Nantiquier de Vigonce alloit côte à côte

Si Pierre le Magicien. Médecin célèbre, natif d'Abano. Il y a des Auteurs qui l'ont accusé de Magie ; il vivoit dans le quatorzième siècle. On voit dans Abano des bains fort estimés, autour desquels Théodoric, Roi des Ostrogoths, fit construire de beaux édifices.

122 LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.

L'aria, e la terra affumicata e nera,
Di sulfureo color gente produce.
Quivi l'orrendo albergo è di Megera,
Che di foco infernal tutto riluce:
Se v'era Pietro allor, co' fieri carmi,
Traeva i morti regni al suon de l'armi.

XX.

A liste di color vermiglio e bianco
Segnata de due Conti è la bandiera,
Nantichier da Vigonza è loro al fianco,
E conduce con lui la terza schiera.
Vighezzolo, e Vigonza, e Castelfranco
Seco ha in armi; e di là da la riviera,
De la Brenta le terre, ove serpeggia
La Tergola, e'l Muson fremendo ondeggi

XXI.

Campofanpier, Balo, Sala, e Mirano
Stra, la Mira, Oriago, il Dolo, e Fiesse
Arin, Caltana, Melareo, Stigliano,
E'l popol di Bogione era con esso.
Nello stendardo il cavalier sovrano
L'antico segno ha di sua schiatta impresso
Ch'una sbarra di Vaio è per traverso
In campo d'oro, e lo stendardo è perso.

vec eux, & menoit les peuples de Viguelole, de Vigonce & de Château-franc, ceux qui habitent les bords de la Brente, & ceux qui vivent sur les terres où serpente le Tergole, & où le Muson roule ses petits flots en murmurant. Champ-Saint-Pierre, Bale, Sale & Mirane, Stra, la Mire, Triague, Dole, Fiesse, Arin, Galtane, Trigiane, Melarie & ceux de Bogion étoient avec lui. Ce brave chef portoit dans son drapeau bleu les armes de sa famille, qui ont une barre de couleur grise en champ d'or. Après lui parut Ingelfrede; cet homme, né dans la fange, exerça d'abord un métier infâme; par des voies détournées, & l'artificieuse souplesse de son esprit, il éleva peu-à-peu; son argent lui valut une charge de Trésorier; il est enfin parvenu à illustres emplois. A sa démarche dédaigneuse, à ses airs hautains, l'on diroit qu'il a

Ingelfrede. Il étoit de la plus basse naissance. Ezzelin, à qui il avoit su plaire, en fit un de ses Premiers-Ministres. Des gens qui prétendoient descendre de Ingelfrede, se plaignirent du Poëte. Il répondit qu'ils avoient grand tort, puisqu'il leur donnoit quatre cens ans de Noblesse.

124 LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.
X X I I.

Passa il quarto Inghelfredo, uomo che nato
D'ignota stirpe , e a ministerio indegno
Da prima eletto , a poco a poco alzato
S'è per occulte vie con cauto ingegno ;
Tesoriero fù dianzi ; or è passato
A grado militar più illustre e degno :
Ma superbo al sembiante , e al portamento,
Sembra scordato già del nascimento.

X X I I I.

Dichiarato è Baron di Terradura ;
E la Battaglia va sotto il suo impero,
Dove fa risonnar l'antiche mura
L'incontro di due fiumi , e'l corso fiero.
Tempestatà di gigli ha l'armatura ,
E un levriere d'argento ha su'l cimiero :
E'l Tiranno Ezzelin l'ha fatto Duce
Del patrimonio suo , ch'egli conduce.

X X I V.

Le bandiere d'Onara , e di Romano ,
Quelle di Citadella , e Musolente ,
Regge , e di Fontaviva , e di Bassano ,
E de la Bolzanella arma la gente.
Va con questi Campese a mano a mano ;
Campese la cui fama a l'occidente ,

publié le vil sang dont il sort. Il est Baron de Ferre-dure, & c'est à lui qu'appartient Batalia, où les deux bras du Bacilione venant fierement se rencontrer, font rententir les vieux murs du château. L'écusson d'Ingelfrede est semé de fleurs de lys, & un lévrier d'argent sert de cimier à son casque. Le Tyran Ezzelin l'avoit mis à la tête des peuples de son patrimoine. Il conduisoit les habitans d'Onare & de Romane, ceux de Citadella, de Musolente, de Rege, de Fontvive, de Bouzanelle & de Bassan. A côté d'eux marchoit Campefe où gît " Merlin Cocaie,

Merlin Cocaie. Il s'appelloit Théophile Folengi, & se fit Bénédictin dans le seizième siècle. Il composa des Vers latins mêlés d'Italien, & les nomma Macarons. C'est de-là qu'est venu le mot de style Macaronique. Les Religieux, qui ne donnoient point dans les plaisanteries de Merlin, lui suscitèrent de fâcheuses affaires : mais Ferrand de Gonzague le prit sous sa protection, & il se retira au Monastere de Sainte-Croix de Campege, où il vécut & mourut tranquillement en 1544. On lui éleva un tombeau magnifique. La Macaronée de Merlin Cocaie est estimée, soit pour le style, soit pour l'invention ; les épisodes qui se rencontrent dans l'Histoire de Baldus, le Héros du Poëme, sont fort agréables. Merlin étoit de Mantouë ; il se disoit de Cipada, petit village auprès de la Capitale. Ce Poëte a célébré les Monts de Cocagne : de-là

126 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*
E a termini d'Irlanda, e del Catajo,
Stende il sepolcro di Merlin Cocajo.

X X V.

Latino Autor di Mantuani versi,
Per cui la donna sua Cipada agguaglia,
E i monti di Cucagna, e i rivi tersi
Levan la palma a quei de la Tessaglia.
Erano i Campefani in Lete immerfi:
Or li solleva al ciel l'onda Castaglia;
E forse ancor sù questi scartafacci,
Faran del nome lor diversi spacci.

X X V I.

Bruno Buzzaccarrini è il quinto; e a gara
Vanno seco Conselve, e Bovolenta,
Are, Cona, Tribano, e l'Anguillara,
Quei di Sarmasa, e di Castel di Brenta,
Di Pontelungo, e quei di Polverara
Dov'è il regno de' galli, e la sementa
Famosa in ogni parte: e questa schiera
Dogata a verde, e bianca ha la bandiera.

X X V I I.

L'altra, che segue, ove congiunte a stuolo
Vanno Pieve di Sacco, e Saponata,
Montemerlo, Sanfenzo, e di Brazolo
La gente, e seco in un Camponogara,

Campese dont Merlin a porté le nom jusqu'aux extrémités de l'Irlande & du Catai. Ce Poëte a rendu Cipada aussi illustre que Mantoue. Par lui , les monts de Cocagne l'emportent sur ceux de Thessalie ; les Campesans étoient plongés dans le fleuve d'oubli , l'onde de Castalie les a soulevés jusqu'aux nues , & peut-être ces Vers les pousseront-ils plus haut.

On vit ensuite Bruno Buzecarin. Sous ses ordres marchaient à l'envi Confelvé & Bovolente , Are , Cone , l'Anguillare & Triban ; & ceux de Sarmase & du fort de Brente , & ceux de Pontelong & de " Polverare , où est le Royaume des Coqs dont la race est fameuse dans l'univers. L'étendard de cette troupe étoit verd & blanc. Celle qui la suivoit , & dans laquelle on voyoit réunie toute la milice de Sacco , de Saponate , de Montmerle , & de Sainfence , de Camin , de Brazole , de Saint-Bruson &

vient la dénomination de Pays de Cocagne , quand on veut exprimer un pays délicieux.

Polverare. Les Poules de Polverare sont extrêmement grosses , fécondes , & d'un très-beau plumage.

128 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*
San Bruson, e Cammin guida un figliolo
De l'antico Signor di Calcinara,
Che Franco Capolista e nominato;
E porta un cervo rosso in campo aurato.

XXVIII.
De la Riviera, e de la Mandra ha unite
Ereditarie e bellicose genti.

Quelle di Palvello instupidite
Furo ad armarsi allor sì negligenti,
Ch'eran le guerre già tutte finite
Quando spiegaron la bandiera a i venti:
Onde i vicini lor ridono ancora
Del soccorso che dier quei sciocchi allora.

XXIX.
Con la settima squadra Aicardo passa,
Capodivacca, e seco ha Montagnana,
Monterosso, e Zoone a dietro lascia,
E guida Revolon, Torreggia, e Urbana,
Meggiaino e Merlara in parte bassa,
Luvigliano più in alto a tramontana
Selvazzan, Saccolungo, e Cervarese,
Saletto, e Praia, e tutto quel paese.

XXX.
Ma di Teolo la famosa insegna
Fra l'altre a grand'onor splendor si vede;

de Camponagare , avoit pour chef un Fils du vieux Seigneur de Calcinare , nommé François Capolista. Sous son enseigne , où l'on appercevoit un cerf rouge en champ d'or , il avoit rassemblé les peuples belliqueux de la Riviere & de la Mandre ; mais les engourdis de Palvelle furent si long-tems à se déterminer , que la guerre étoit finie quand ils se mirent en marche. Leurs voisins raillent encore sur le secours qu'ils donnerent alors ces hebétés. Parut Aicard , conduisant les guerriers de Capodivaque , de Montrouge & de Montagnane ; ceux de Revole , de Tourege , d'Urban , de Megiane & de Merlare ; ceux de Luvilian , de Selvasan , de Saquelong , de Praïe , de Salet , de Cervarese , & de tout le reste de ce pays.

Mais le fameux étendard de Teole brilloit par-dessus tous les autres ; " Teole , où naquit la beauté qui donna le jour à l'illustre Live. Trois épées d'argent étinceloient sur cet étendard , & le Capitaine de la

Teole. Petit village dans le Padouan , où naquit , selon quelques Auteurs , la Mere de Tite-Live.

Teolo ond'uscì già l'anima degna
 Ch'el glorioso Livio al mondo diede :
 Lo stendardo vermiglio Aicardo segna
 Di tre spade d'argento ; e in guisa eccede
 Ogn'altro coll'altezza de le membra ,
 Ch'eccelsa torre in umil borgo ei sembra.

X X X I.

Vien poi Monfelce incontra l'armi , e i
 sacchi

Securo già per frode , e per battaglia ,
 Sotto la signoria d'Alviero Zacchi ,
 E'l popol di Casale , e di Roncaglia ;
 Ha l'insegna costui dipinta a scacchi
 Azzurri , e bianchi , e Gorgo , e Bertepaglia,
 E Corneggiana : e Monterico ha dietro ,
 E Carrara , e Collalta , e Carpineto.

X X X I I.

Il nono Duce Ugon di Santuliana
 De le vicine ville avea la cura ;
 Terranegra conduce , e Brussegana
 Dove Antenore fè le prime mura ,
 Villafranca , Mortise , e Candiana ,
 San Gregorio , Sant'Orsola , e Cartura ,
 Le Tombelle , Noventa , e Villatora ,
 Ed altre terre che fioriano allora.

troupe surpassoit tellement tous les siens par la hauteur de sa taille , qu'il ressembloit à une tour élevée au milieu d'un petit bourg. Après lui venoient , sous la conduite d'Alvier Zacchi, les habitans de Casal & de Roncaille , & ceux de Monfelce, fort jadis à l'abri de toute surprise , des assauts , des combats. Gorgue , Bertepaille , Cornegiane , & Montriche , Carrare , Colakte & Carpinet suivoient la même enseigne , peinte à carreaux blancs & bleus. Hugues de Sanuliane commandoit ceux de Bruségane & de Terre-noire , qu'Antenor environna le premier d'un mur ; ceux de Villefranche , de Mortise , de Saint-Grégoire , de Sainte-Ursule , de Carture , des Tombelles , de Novante , de Villatore , & de plusieurs autres endroits qui fleurissoient alors. Il menoit encore une grande partie de ses vassaux ; car c'est à lui qu'appartenoient Pernume & Terre-Blanche , & l'agréable colline d'Arques , qui d'un côté sourit à la plaine , & de l'autre à la montagne. " C'est là que repose celui dont

C'est-là que repose celui. Il est aisé de voir par l'é-

XXXIII.

E de' vassalli suoi non poca parte,
 Che Pernumia, e Terralba ei signoreggia;
 E'l bel colle d'Arqua poco in disparte,
 Che quinci il monte, e quindi il pian vagheggia
 Dove giace colui ne le cui carte
 L'alma fronda del sol lieta verdeggia:
 E dove la sua gatta in secca spoglia
 Guarda da i topi ancor la dotta foglia.

XXXIV.

A questa Apollo già fè privilegi,
 Che rimanesse incontro al tempo intatta,
 E che la fama sua con vari fregi
 Eterna fosse in mille carmi fatta;
 Onde i sepolchri de' superbi Regi
 Vince di gloria un'inspolta gatta.
 Ugon sù l'armi, e ne la sopraveste,
 Un pardo d'oro, e'l campo avea celeste.

XXXV.

La squadra di Vicenza ultima guida
 Naimicro Gualdi a le sembianze fuore,
 Amico d'Ezzelin, che se ne fida,
 Ma non risponde a la sembianza il core.
 Quel campo non avea scorta più fida;
 D'ogni bellica frode era inventore;

es vers immortalisent l'aimable Laure ;
c'est là que sa chatte préserve encore des
rats ses charmans écrits. Par un privilege
d'Apollon , cette chatte bravera l'injure
des années , & les Muses travailleront à
éterniser sa mémoire. Une chatte sans sé-
pulture l'emporte sur les Mausolées des Rois.
Les armes de Hugues étoient un léopard en
champ d'azur.

Les guerriers de Vicenze obéissoient à
Nemicre du Gualde. Ce chef étoit extérieu-
rement ami d'Ezzelin , qui lui avoit donné
sa confiance ; mais le cœur de Nemicre
démentoit toutes ses protestations d'atta-
chement. Il n'y avoit point dans toute l'ar-

loge que le Tassoni fait ici de Petrarque , qu'il faisoit
grand cas de ce Poète. Il n'a prétendu critiquer , en
lui , que les choses qui déplaisent à tous les gens de
bon goût.

Sa chatte préserve encore des rats. La peau de cette
chatte est encore en entier , & quantité de beaux es-
prits ont fait des Vers à sa louange. Voici comme
Querengi fait parler cette chatte :

*Etruscus , gemino , vates exarsit amore ,
Maximus ignis ego , Laura secundus erat ,
Divinos domini pergo servare libellos ,
Terrifico injiciens muribus ore metum.*

134 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*
Ma facea'l goffo , e si tenea col Papa :
E ne la finta insegna avea una rapa.

X X X V I.

Egli era un uom d'anni cinquantadui ,
Dotto , e faceto , e con le guance asciutte ,
Solito sempre a dar la baia altrui ,
Che sapea tutti i motti di Margutte.
Gran turba di villani avea con lui
Con occhi stralunati , e ciere brutte ,
Ch'armati di balestre , e ronche , e scale ,
Nati aposta parean per far del male.

X X X V I I.

Valmarana , Arcugnan , Pilla , e Fiemone ;
Sacco e Spianzana guida , ove le chiome
De la Bethia cantò su'l Bachiglione
Begotto , e'l volto , e l'acerbette pome ;
E dove la sampogna di Menone
Fè risonar de la Tietta il nome :
E Montecchio , e la Gualda , Olmo , e Cornetto ,
E trenta ville , e più di quel distretto.

X X X V I I I.

Dopò l'ultime squadre il cavaliere
Che dovea comandar solo veniva
Sovra un baio corsier macchiato a nero ,
Con armi di color di fiamma viva :

mée de conducteur plus sûr, de plus savant dans le métier des ruses ; mais il contrefaisoit le niais. C'étoit un pâte-pélu qui s'entendoit avec le Pape , & qui dans son enseigne portoit un navet. Ce du Gualde , personnage d'environ cinquante ans , visage sec , allongé , étoit un drôle madré , facétieux , gausseur , & qui avoit rangé dans son cerveau tous les quolibets de Pança , dont il faisoit un merveilleux usage. Il étoit suivi d'une multitude de rustres armés de serpes , d'échelles & d'arbalètes. Leurs yeux de travers , leur physionomie noire n'annonçoit rien que de malfaisant. Du Gualde conduisoit Valmarane , Arcugnan , Flemonne & Pianzane , " où Begot sur les bords du Bacilione chanta le poil doré de Babette , ses durs tétons & son friand minois , & où le chalumeau de Menon fit résonner le nom de Tiennette : Monteché , Gualde , Olme

Où Begot chanta. Begot & Menon étoient deux esprits singuliers du seizième siècle , qui firent plusieurs pièces de Vers en langage rustique Padouan. L'un s'y représente amoureux d'une certaine Babette , & l'autre de Tiennette.

Ondeggiava sù l'elmo il gran cimiero ;
 Pompeggiando il caval se stesso giva :
 E avea dietro , e dinanzi , e d'ambo i lati ,
 Greci per guardai , e Saracini armati.

X X X I X.

Mentre s'armano questi a la vendetta
 Del famoso figliol di Federico ,
 L'un campo e l'altro , su'l Panaro , aspetta
 Che stanco si ritiri il suo nemico :
 Quinci e quindi si veglia , e a la vedetta
 Stanno con ineguardie a l'uso antico
 Con archi e balestroni a canto a' gli argini
 Che scopano del fiume i nudi margini.

X L.

L'architetto maggior Mastro Pasquino
 Fè molte botti empier di maccheroni ,
 Altre di biscotelli , altre di vino ,
 E ne formò ripari , e bastioni ;
 Onde i soldati sempre a capo chino
 Stavano a custodir le guarnigioni ;
 Fin ch'a trattar del fin de le contese
 Furon per dieci dì l'armi sospese.

X L I.

Ed ecco comparir due Ambasciatori
 L'un con la veste lunga , e incappucciato ;

& Cornet , & plus de trente villages du même district , formoient ce dernier corps. Derrière lui paroissoit le Général de toutes ces brigades , monté sur un cheval bai , tacheté de noir. Son armure étincelloit , & son panache excessif flottoit majestueusement : à ses côtés , par devant & par derrière , il avoit // des Sarrasins pour gardes.

Pendant que marchaient ces troupes , résolues de venger le fameux fils de Frédéric , l'un & l'autre camp attendoit que l'ennemi lassé se retirât. Sentinelles , vedettes , gardes avancées étoient postées le long du fleuve , avec des arcs & des arbalètes ; on étoit continuellement sur le Qui vive. Pasquin , l'Ingénieur en chef , avoit fait remplir de biscuits , de macarons & de bouteilles de vin plusieurs grands panniens qui servoient de gabions ; & les soldats , tête tou-

Des Sarrasins pour gardes. Ezzelin ne confioit point la garde de sa personne aux Italiens. Il avoit toujours à sa solde un grand nombre de Sarrasins , qu'il chargeoit de veiller sur lui. Voilà pourquoi le Tassoni environne de Sarrasins le Général Eurimedon , qu'il fait parent d'Ezzelin.

138 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*
E l'altro in sù le grazie , e in sù gli amori
Con la spada , e'l pugnol tutto attilato,
Il primo è del Collegio , e de' signori ,
E'l Dottor Marefcoti è nominato ;
Il secondo di Rodi è Cavaliere ,
Di Casa Barzellan detto frà Piero.

X L I I.

Questi venian per ritentar s'è v'era
Partito alcun di raquistar la Secchia ;
Avendo udito già per cosa vera ,
Che'l Tiranno Ezzelin l'armi apparecchia.
Furo onorati , e si fermar la fera ,
Ne trattar più de la proposta vecchia ,
Ma di cambiar la Secchia in que' baroni ,
Eccetto il Rè , ch'essi tenean prigioni.

X L I I I.

Il Potta , che'l disegno a cenni intese ,
Rispose lor , ch'era miglior riguardo
Finir tutte le liti e le contese ,
E barattar la Secchia col Rè Sardo ;
E'l Duca di Cremona , e'l Gorzanese
Col signor di Faenza , e con Ricciardo :
E in questo si mostrò sì risoluto ,
Che d'ogn'altro parlar fece rifiuto.

jours baissée , veilloient à ce qu'on ne les endommageât point.

On fit une trêve de dix jours , pour s'acheminer à la paix : & l'on vit arriver deux Ambassadeurs , l'un coëffé d'un capuchon , & vêtu d'une longue robe ; l'autre musqué , pincé , armé du poignard & de l'épée. Le premier , membre respectable de la Seigneurie , se nommoit le Docteur Marefcotte ; le second , dit Frere Pierre , étoit Chevalier de Rhodes & de la race des Barzelins. Ayant ouï parler des préparatifs qu'Ezzelin destinoit contre eux , ils venoient retâter s'il y avoit moyen de recouvrer le Seau. Ces Ambassadeurs furent très-bien reçus ; ils ne remirent point sur le tapis les anciennes propositions , & offrirent d'abord d'échanger le Seau contre les prisonniers d'importance , excepté contre le Roi qu'ils vouloient garder. Le Potta , qui les vit venir , fit réponse qu'il valoit mieux terminer une bonne fois tous ces débats , en troquant le Roi de Sardaigne contre le Seau , & le Duc de Cremone & le Gorzanese , contre Richard & le Seigneur de Fayence ;

X L I V.

Gli Ambasciatori , a quali era prescritto
 Quanto dovean trattar , spediro un messo
 Ch'andò dal campo a la città dritto
 A ragguagliarne il Reggimento stesso :
 E in tanto il figlio di Rangone invitto
 E'l buon Manfredi a cui fù ciò commesso ;
 Condussero a veder le lor trinciere
 Gli Ambasciatori , e l'ordinate schiere.

X L V.

Menargli a spasso poi dove alloggiate
 Renoppia le sue donne avea in disparte ,
 Non quelle tutte , che con lei passate
 Erano pria , ma a più nobil parte.
 Stavano a lor ricami intente armate ,
 Imitando Minerva in ogni parte ,
 Ma lasciar gli aghi , e fer venire intanto
 Il cieco Scarpinel con l'arpa e'l canto.

X L V I.

Questi in diverse lingue era eloquente ,
 E sapeva in ciascuna a l'improvviso
 Compor versi , e cantar sì dolcemente ,
 Ch'avrebbe un cor di Faraon conquiso.
 L'arpa al canto accordò subitamente ;
 E poi che fu d'intorno ogn'uno assiso ,

LE SEAU ENLEVE' Chant VIII. 141

& il se montra tellement déterminé sur ce point , qu'il refusa nettement d'entendre parler d'autre chose. Les Ambassadeurs , à qui l'on avoit prescrit leurs pouvoirs , dépêcherent un courier à Bologne , pour que la Régence se consultât sur une affaire si délicate ; & en attendant , le brave Manfrede & l'invincible Fils de Rangon furent chargés de montrer aux deux Ambassadeurs toutes les tranchées , & de leur faire voir les troupes en ordre de bataille. Ils les inviterent ensuite à se promener , & les conduisirent vers la tente où étoit Rénopé avec l'élite de ses Amazones. Elles brodoient , le casque en tête , // imitant Minerve de toutes façons. A l'aspect de ces Seigneurs , elles quittent l'éguille , & firent venir // l'aveugle Scarpinel avec sa harpe. Ce gentil personnage possédoit plusieurs langues , & savoit , en chacune d'elles , s'exprimer avec une si douce faconde , qu'il eût

Imiter Minerve de toutes façons. Cette Déesse étoit guerrière & brodeuse excellente.

L'aveugle S. arpinel. C'est le Tégia , dont j'ai parlé dans le sixième Chant.

Col moto de la man cefsi alternando ,
Incominciò così tenoreggiando.

X L V I I.

Dormiva Endimion tra l'erbe e i fiori ,
Stanco dal faticar del lungo giorno ,
E mentre l'aura e'l ciel gli estivi ardori
Gli gian temprando, e amoreggiando intorno;
Quivi discesi i pargoletti Amori
Gli avean discinta la faretra , e'l corno ,
Ch'a chiusi lumi , e a lo splendor del viso
Fù loro di veder Cupido aviso.

X L V I I I.

Sventolando il bel crine a l'aura sciolto ,
Ricadea sù le guance in nembo d'oro ;
V'accorrean gli Amoretti , e dal bel volto
Quinci ; e quindi partian con le man loro
E de' fiori onde intorno avean raccolto
Pieno il grembo , tessèan vago lavoro ,
A la fronte ghirlanda , al piè gentile
E a le braccia catene , e al sen monile.

X L I X.

E talor pareggiando a l'amorosa
Bocca , o peonia , o anemone vermiglio
E a la pulita guancia , o giglio , o rosa ;
Le peonia perdea , la rosa , e'l giglio :

amolli le cœur d'un Pharaon. Dès que tout le monde fut assis, il ajusta son instrument à sa voix ; & après avoir grimacé longtemps , il commença de la sorte , en passionnant ses tons.

Epuisé par la fatigue du jour , Endimion dormoit sur un gazon fleuri. Un vent léger rafraîchissoit les airs ; & la bande des Amours descendue du ciel , avoit ôté au jeune berger sa trouffe & son cor. A ses yeux fermés , à l'éclat de son teint , ces petits Dieux l'avoient pris pour Cupidon. Sa chevelure mollement agitée , retomboit en boucles d'or sur son beau visage. Les Amours accouroient , & de leurs petites mains séparoient & rangeoient ces boucles : d'autres cueilloient des fleurs , & lui en composoient des guirlandes ; ils approchoient de sa bouche une pîone , une anémone , de ses tendres joues un lys , une rose ; le lys , la rose , l'anémone y perdoient leur éclat. Les vents retenoient leur haleine , les ruisseaux couloient plus lentement , un calme profond regnoit en ces lieux : l'air , la terre & les eaux sembloient dire par leur silen-

Taceano il vento, e l'onda e da l'erbosa

Piaggia non si sentia mover bisbiglio :

L'aria, l'acqua, e la terra in varie forme

Parean tacendo dire, ecco Amor dorme.

L.

Qual ne' celesti campi, ove il gran toro

S'infiamma a i rai di luminose stelle,

Sogliono sfavillar con chioma d'oro

Le figliole d'Atlante alme sorelle,

Ch'a la maggiore e più gentil di loro

Brillando intorno stan l'altre men belle;

Tal in mezzo agli Amori Endimione

Parea trà l'erbe, e i fior de la stagione.

L I.

Quando la bella Dea del primo cielo,

Tutta cinta de' rai del morto Sole,

A la scena del mondo aprendo il velo,

Le compagne mirò tacite e sole,

E sparfa la rugiada, e scosso il gielo

Dal lembo sovra l'erbe, e le viole :

A caso il guardo in quella piaggia stese;

E vaga di veder dal ciel discese.

L I I.

Sparvero i pargoletti a l'apparire

De la Dea spaventati: ed ella quando

ce , l'Amour dort. Ainsi que , dans les plaines célestes , lorsque le Taureau s'enflamme aux rayons du Soleil , l'aînée " des filles d'Atlas , environnée des ses brillantes sœurs , jette au milieu d'elles le plus vif éclat ; tel Endimion , couché sur un lit de fleurs , brilloit au milieu des Amours : lorsque " la Déesse du premier ciel , " entourée des rayons qu'elle emprunte de son frere , secoua le bord de sa robe , & versa la rosée sur l'herbe & les violettes. Levant un coin de son voile , elle laissa par aventure tomber un de ses regards sur cette plaine riante ; curieuse , elle descend. A son arrivée , les petits dieux effrayés disparoissent : un jeune berger , seul , endormi , s'offre à sa vue : elle s'arrête , elle contemple : la pudeur combat ses desirs ; elle hésite , rougit , s'éloigne de quelques pas ; mais tant

Les filles d'Atlas. Ce sont les étoiles , qui forment la constellation du Taureau , & qui ont été nommées par les Poètes , filles d'Atlas.

La Déesse du premier ciel. Ainsi appelée , parce qu'elle est la première du ciel des Planètes.

Entourée des rayons. Elle tire sa lumiere de celle du soleil.

Vide il giovane sol quivi dormire ,
 Ritenne il passo , e si fermò guardando :
 L'onestà virginal frenò l'ardire :
 E negli atti sospesa , e vergognando ,
 Avea già per tornare il piè rivolto ;
 Ma richiamata fù da quel bel volto.

L I I I.

Senti per gli occhi al cor passarfi un foco
 Che d'un dolce desio l'alma conquise.
 Givasi avvicinando a poco a poco
 Tanto ch'al fianco del garzon s'assise ;
 E di que' vaghi fior ch'avean per gioco
 Gli Amoretti intrecciati in mille guise ,
 S'incoronò la fronte , e adornò il seno ,
 Che tutti fur per lei fiamma e veleno.

L I V.

Trassero i fior la man , la mano i baci
 A le guance , a le labbra, agli occhi, al petto,
 Che s'impresser sì vivi , e sì tenaci ,
 Che si destò smarrito il giovinetto.
 Al folgorar de le divine faci
 Tutto tremò di reverente affetto ,
 E ad atterarsi già ratto surgea
 S'ella non l'abbracciava , e nol tenea.

L V.

Anima bella , disse , e dormigliosa ,

d'attraits la rappellent. Une douce flamme s'insinue dans son cœur ; elle approche , elle s'assied enfin à côté d'Endimion.

Elle se pare le sein des fleurs qu'avoient cueillies les Amours , elle en fait un bouquet qu'elle place dans ses cheveux , nouveau poison pour la Déesse. Les fleurs attirerent la main , la main des baisers sur les joues , sur les yeux , sur la poitrine , sur les lèvres ; elles les imprimoit avec tant d'ardeur , que le jeune berger s'éveilla tout interdit. A la splendeur de ces yeux divins , il se sentit pénétré d'un sentiment respectueux , il se levoit pour se prosterner ; mais la Déesse le serre & l'embrasse.

» Charmant berger , aimable dormeur , lui
 » dit-elle , que crains - tu ? Rassure - toi , je
 » suis Diane. Le Destin , l'Amour , un heu-
 » reux hazard , m'ont conduit dans tes
 » bras. Chasse le trouble qui t'agite , viens
 » Mais sois discret , si tu ne veux
 » éprouver mon ressentiment. ce » Lumiere
 » du monde , je ne suis qu'un simple berger ,
 » dit Endimion ; mais si vous daignez m'im-
 » mortaliser par vos faveurs , je vous jure

Che paventi? che miri? i' son la Luna
 Ch' à dormir teco in questa spiaggia erbosa
 Amor, necessità guida, e fortuna.
 Tu non ti conturbar, siedì, e riposa;
 E nel silenzio de la notte bruna
 Pensa occultar l'ardor ch'io ti revelo,
 O d'isperimentar l'ira del cielo.

L V I.

O pupilla del mondo, in cui la face
 Del Sol s'imprenta, pastorello indegno
 Son io, disse il garzon: ma se ti piace
 Trarmi per grazia fuor del mortal segno,
 Vivi sicura di mia fè verace;
 E questo bianco vel te ne sia pegno,
 Ch'a mia madre Calice Etilio già diede
 Mio padre, in segno anch'ei de la sua fede.

L V I I.

Così dicendo, un vel candido schietto
 Che di gigli di perle era fregiato,
 E'l tergo in un gli circondava e'l petto,
 Da la spalla sinistra al destro lato,
 Porse in dono a la Dea, ch'ogni rispetto
 Già spinto avea del cor tutto infiammato;
 E come fior, che langue allor ch'aggiaccia,
 Si lasciava cader ne le sue braccia.

un secret, un amour inviolable. Que ce
gage vous réponde de ma foi. Etilio,
mon pere, le donna autrefois à ma mere
Calice, comme un témoignage de sa fi-
délité. « A ces mots, il détache une
écharpe bordée de perles en forme de
lys, & la présente à la Déesse; elle l'ac-
cepte: & vaincue par l'amour, semblable
à une fleur qui languit, alors qu'elle est
atteinte du froid, elle se laisse couler entre
les bras d'Endimion. La vigne ne s'attache
point aussi étroitement à l'ormeau, le lierre
ne serre & n'entortille aucun arbre, comme
se tenoient entrelassés la Déesse & son ber-
ger. Enflammés d'une ardeur égale, l'A-
mour guérissoit les blessures qu'ils se fai-
soient avec leurs langues. Tandis que con-
fondus l'un dans l'autre, Endimion par de
doux propos, par mille baisers, mille ca-

Une écharpe bordée de perles en forme de lys. Endi-
mion, dans la Fable, donna un voile tout simple à
Diane. Le Tassoni a pris soin de l'enrichir, pour le
rendre digne d'être présenté à cette Déesse. Il a voulu
marquer que les Femmes, quelque amoureuses qu'el-
les soient, quelque bien qu'on puisse les servir,
aiment encore qu'on leur fasse des présens.

L V I I I.

Vite così non tien legato e stretto
 L'infecondo marito olmo ramofo,
 Ne con sì forte e sì tenace affetto
 Strigne l'edera torta il pino ombroso,
 Come strigeanfi l'uno a l'altro petto
 Gli amanti accesi di desio amoroso:
 Saettavan le lingue intanto il core
 Di dolci punte, che temprava Amore.

L I X.

Così mentre vezzosi atti, e parole,
 Guardi, baci, sospiri, e abbracciamenti
 Facean dolcezze inusitate, e sole
 A gli amanti gustar lieti e contenti;
 Levò la Diva l'uno e l'altro sole,
 Accusando le stelle, e gli elementi,
 Poichè con tanti e con sì lunghi errori
 Seguite avea le fiere, e non gli amori.

L X.

Misera me, dicea, quant'error presi
 Quel dì ch'io presi l'arco, e'l bosco entrai!
 Quant'anni poscia hò consumati, e spesi,
 Che di ricoverar non spero mai!
 O passi erranti, e vani, e male intesi,
 Come al vento vi sparfi, e vi gettai!

resses , rallumoit à chaque instant sa flamme ; la Déesse fondant de plaisir , leve ses beaux yeux mourans , & dit ces paroles entrecoupées de soupirs : » Cruels destins ! » pourquoi m'avez-vous si long-tems caché » mon bonheur ? Quelle fut mon erreur , » lorsque je pris l'arc , & m'enfonçai dans » les bois ! Jours inutilement perdus , jours » qu'éternellement je regretterai , si vous » pouviez revenir ! Cher Endimion ! quelle » différence entre les plaisirs de la chasse , » & ceux que procure l'Amour ! Hélas ! » puisqu'il m'est impossible de rappeler le » passé , comme je vais employer l'avenir ! » Cieux , terre , élémens , écoutez ma résolution ; que la loi que je vais porter » dure autant que le cours du soleil , & » qu'elle ait sur moi la même force que » sur tout le sexe féminin. . . . Dans tous » les lieux soumis à ma lumière , j'établis » par un arrêt immuable qu'aucune belle » femme , excepté deux ou trois , qui me » sont connues , ne vivra dans le célibat » qu'en dépit d'elle ; & n'osera , sans men-

Quant'era meglio questi frutti corre,
Ch'a rischio il piè dietro à le belve porre !

L X I.

Or conosco il mio fallo, e farne ammenda
Vorrei poter ; ma il ciel non me'l consente.
Restami sol che del futuro i' prenda
Pensier , di cui mai più non sia dolente.
Però l'aria , la terra , e'l mare intenda,
Quel che di terminar già fisso hò in mente,
E la legge ch'io fò duri col sole
Sovra me stessa , e la feminea prole.

L X I I.

Io stabilisco che non copra il cielo ,
Ch'io governo , mai più femmina bella ,
Eccetto alcune poche , ch'io mi celo ,
Che sien di me maggiori , e d'ogni stella ,
Che sopporti con casto e puro zelo
Finir la vita sua d'amor ribella ,
E che stia intatta di sì dolce affetto ,
Se non mentitamente , ò al suo dispetto.

L X I I I.

Volea l'Orbo seguir , come dolente
Tornò la Diva a la sua bella sfera ,
Se non che lo mirò di sdegno ardente
Renoppia ; e in voce minacciofa e altera ;

» tir bien fort , se vanter d'être insensible
» aux charmes de l'Amour.. «

Scarpinel vouloit encore chanter comment la Déesse , affligée de se séparer d'Endimion , se retournoit vers lui en remontant au ciel ; mais Renope menaça le nouvel Homère , & lui dit : » Vilain aveugle ,
» te tairas-tu ? Va-t-en chanter " aux filles
» de l'Opéra tes malhonnêtes histoires.
» Si tu veux que je t'écoute , entretiens-
» nous des vertus de " Zenobie , ou de la
» glorieuse mort de Lucrece. . . . « Scarpinel reste un moment dans le silence ; puis prenant un ton relevé , il chante ainsi

Aux filles de l'Opera. Le Poëte fait prononcer distinctement à Renope le mot de P prétendant qu'il ne messied point dans la bouche d'une guerrière. Je n'ai pas osé rendre ce mot tel qu'il se trouve dans le texte ; mais je me flatte d'avoir conservé toute son énergie , sans choquer notre oreille.

Zenobie. Cette Reine de Palmyre avoit de la beauté , de l'esprit , de la douceur , du courage & de l'érudition. Elle s'étoit endurcie aux travaux de la guerre , & très-souvent marchoit à pied à la tête de son armée ; elle ne contribua pas peu à rendre son mari maître de tout l'Orient. Elle fut vaincue par Aurelien & menée à Rome où elle mourut.

154 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*

Accecato degli occhi , e de la mente ,
Brutta effigie , gli disse , anima nera ,
Và canta a le puttane infami , e schiocche
Queste tue vergognose filastrocche.

L X I V.

E se vuoi ch'io ascolti , e che'l tuo canto
Ritrovi adito più per queste porte ,
Cantami di Zenobia il pregio e'l vanto ,
O di Lucrezia l'onorata morte.
Il Cieco allor stette sospeso alquanto ;
Poscia in tuono di guerra assai più forte ,
L'amor di Sesto , e gli empì spirti ardenti
Incominciò a cantar con questi accenti.

L X V.

Il Rè superbo de' Romani Eroi
A la regia di Turno il campo avea ,
E con fanti , e cavalli , e servi , è buoi ,
Di trinciere , e di fosse ei la cingea.
Eran con lui tutti i figlioli suoi :
E quivi si mangiava , e si bevea
Con gusto tal , che'l dì di San Martino
Bebbero in sette un carratel di vino.

L X V I.

Finito il vin , nacque fra lor contesa ,
Chi avesse moglie più pudica a lato :

es amours de Sextus & sa brutale violence.

Le superbe Roi des héros Romains avoit assis son camp près de la " Capitale de Turnus : la tranchée étoit ouverte , & l'armée de Tarquin consistoit en cavalerie , en infanterie , en valets & en bœufs. Tous ses fils étoient avec lui ; & le jour de la Saint-Martin , " ils mangerent , ils burent avec tant de vigueur qu'entre sept ils mirent un tonneau sur cul. Le vin fini , ils disputerent pour savoir qui d'entr'eux possédoit la plus digne femme ; & comme chacun eût combattu , en champ clos , pour soutenir la chasteté de la sienne , l'envie de terminer cette singuliere contestation les fit résoudre d'aller tous en poste éclair-

La capitale de Turnus. Ardée.

Ils mangerent , ils burent. Les principales circonstances de cette aventure se trouvent dans Tite-Live. *Forte potantibus his , dit cet Historien , apud Sextum Tarquinium ubi & Collatinus cœnabat , incidit de uxoribus mentio ; suam quisque laudare miris modis ; inde certamine accenso , Collatinus negat verbis opus esse. . . . Incaluerant vino , omnes citatis equis advolant Romam , &c.*

156 *LA SECCHIA RAPITA Chant VIII.*

E perch'ogn'un volea per la difesa
Combatter de la sua ne lo steccato ;
Per terminar la strana lite accesa ,
Di consenso comun fù terminato
Di montar sù le poste allora , allora ,
E andarsene a chiarir senza dimora.

L X V I I .

Non s'usavano allor staffe , ne selle :
E quei signor , con tanto vino in testa ,
Correndo à lume di minute stelle
Ebbero a rimaner per la foresta :
Chi perdè il valigino , e le pianelle ;
Chi stracciò per le fratte la pretesta ;
Chi rese il vino per diversi spilli ;
E chi arrivò facendo billi billi.

L X V I I I .

Era con lor Tarquinio Collatino ,
Che la moglie Lucrezia avea à Collazia ;
Ei non era fratel , ma consobrino ,
E lor parente di cognome e grazia.
Tutti in corte smontar su'l Palatino ,
E le mogli trovar , per lor disgrazia.
Che foco in culo avean più ch'un Lucifero ,
E stavano ballando à suon di piffero.

cir le fait sur les lieux. On ne se servoit alors , ni de selles , ni d'étriers ; & ces Messieurs qui avoient la tête échauffée , & qui galopotent à la clartés des étoiles , s'égarerent long - tems dans la forêt. L'un y perdit sa valise & ses pantouffles ; un autre , à travers les ronces , mit sa robe en lambeaux ; ceux-ci rottoient en chemin ; d'autres , en arrivant , faisoient des jets de vin.

Tarquinius Collatin , qui avoit sa femme Lucrece à Collatie , se trouvoit avec eux ; il n'étoit pas leur frere , mais leur allié ; & ils vouloient bien lui faire la grace de le reconnoître pour parent. Tous mirent pied à terre au mont " Palatin , & ils eurent la disgrâce de trouver leurs femmes qui dansoient au son du fifre , ayant le derriere plus chaud que n'est celui de Lucifer. Après leur avoir distribué mille soufflets , ces cocus Royaux faisirent les perdrix , les

Palatin. Une des sept montagnes de Rome , ainsi nommée de Palantia , femme de Latinus. Sur ce mont étoit le palais des Rois ; de là vient le nom de Palais pour les maisons des Princes.

L X I X.

Fecero una Moresca à Mostaccioni
 La più gentil che mai s'udisse in Corte;
 E trovate al camin starne e capponi,
 Verso Collazia ne portar due sporte.
 Giunti cola di spranghe, e di stangoni,
 D'ogni parte trovar chiuse le porte,
 E buffaron più volte a l'aer bruno
 Prima che desse lor risposta alcuno.

L X X.

Una schiavetta al fine in capo a un hora
 Affacciatafi a certe balestriere,
 E spinto un muso di lucerta fuora
 Disse, Chi buffa là? non c'è Messere.
 C'è pur, rispose il Collatino allora,
 Venite a basso, e vel farem vedere.
 Riconobbero i servi a quelle voci
 Il Padrone, e ad aprir corser veloci.

L X X I.

Lucrezia venne in sala ad incontrarlo
 Con la conocchia senza servidori.
 Tutta lieta venia per abbracciarlo;
 Ma vedendo con lui tanti Signori,
 Trasse il pennechio, che volea occultarlo,
 E dipinse il bel volto in que' colori.

hapons qu'on alloit mettre en broche, & en portèrent plein deux hottes à Collatie. Lucrece avoit eu soin de faire verouiller les portes : ils frapperent, & eurent tout le tems de croquer le marmot avant qu'on répondit. Une foubrette, au bout d'une heure, passa la tête par une lucarne, & montrant un museau de fouine, » Qui » frappe là bas, dit-elle ; passez outre, » Monsieur n'y est point. « » Il y est, ré- » pond gravement Collatin ; descendez ma- » mie, & nous vous le ferons voir. » Aussi-tôt les laquais, reconnoissant la voix de leur maître, courent & s'empresrent pour ouvrir. Lucrece tournant sa quenouille, venoit seule en souriant, pour baiser son cher époux ; mais voyant tant de Seigneurs avec lui, sa quenouille qu'elle voulut cacher, lui donna un air embarrassé ; ses joues pudibondes prirent les couleurs qui embellissent la rose ; & elle appella doucement ses filles, qui manioient le fuseau. Les Fils du Roi adjugerent sans balancer le prix de chasteté à Lucrece ; ils la comblèrent d'éloges, logerent chez elle ; & à

Ch'abbelliscon la rosa , e fè chiamare
Le donne sue che stavano a filare.

L X X I I.

Di consenso comun la regia prole
Diede il vanto a costei di pudicizia.
Dormiron quivi ; e a lo spuntar del Sole
Ritornarono al campo , e a la milizia.
Ma la bella sembianza , e le parole
Rimasero nel cor pien di nequizia
Del fiero Sesto , un de' fratelli regi ,
E le caste maniere , e gli atti egregi.

L X X I I I.

Onde il dì quinto ripassando il monte
Tornò a Collazia sol , la dov'ella era ;
E giunto a l'imbrunir de l'orizzonte
Disse , ch'ivi alloggiar volea la sera.
La bella donna , non pensando a l'onte
Ch'ei preparava , gli fè lieta ciera.
La notte , il traditor salto del letto ,
E a la camera sua corse in farsetto.

L X X I V.

E la porta gittò mezzo spezzata ,
Entrando col pugnol nella man destra :
Quivi una vecchia , che dormia corcata
In un letto di vinco e di ginestra ,

à pointe du jour, ils retournerent au camp. Mais les manieres honnêtes de l'hôteſſe, ſon eſprit, ſa modeſtie, ſes traits, ſa grace, tout cela demeura gravé dans le cœur de Sextus. Cinq jours après, il revient ſeul à Collatie, & n'arrive tout exprès que ſur la brune. Il dit qu'il vouloit coucher. La belle & chaſte Lucrece n'ayant garde de ſonger à l'infâmie qu'il lui préparoit, lui fait l'accueil le plus gracieux. La nuit, ce méchant fort de ſon lit, & court en chemiſe vers l'endroit où ſommeilloit ſon hôteſſe. Il jette la porte dans la chambre, il entre le poignard à la main. Une vieille, qui dormoit ſur un lit de jonc, ſe met à crier comme une poſſédée; il la fait ſauter par la fenêtre: puis s'approchant de "Lucrece, qui faiſoit un vacarme à tout rom-

Lucrece, qui faiſoit un vacarme. Ce n'eſt pas toujours une preuve de chaſteté. Montagne raconte, qu'une Fille s'étoit précipitée du haut d'une fenêtre, » pour éviter la force d'un bélitre de ſoldat, & que » que ne s'étant point tuée tout-à-fait, elle vouloit » s'achever avec un couteau. On la prenoit pour » une Lucrece, & même pour quelque choſe de » mieux; cependant on reconnut depuis qu'elle fut » G avant & après. «

162 *LA SECCHIA RAPITA Canto VIII.*

Incominciò a gridar da spiritata ;
Ond'ei la fè balzar per la finestra.
Ed a Lucrezia , che facea schiamazzo
Disse : Mettiti giuso , ò ch'io t'ammazzo.

L X X V.

A questo dir , chinò Renoppia bella
Prestamente la man con leggiadria ,
E si trasse di piede una pianella :
Ma l'orbo fù avisato , e fuggi via.
S'alzaron que' signor ridendo : ed ella
Gli ringraziò di tanta cortesia ,
E con maniera signorile e accorta
Gli andò ad accompagnar fino a la porta.



LE SEAU ENLEVE' Chant VIII. 163

pre, il lui dit laconiquement : » Madame ,
» dépêchons , ou je vous tue. « A ces mots ,
Renope se baisse , & tire adroitement une
de ses pantouffles ; mais l'aveugle , qui en
eut quelque soupçon , ne l'attendit point ,
& se sauva. Les deux Ambassadeurs se le-
verent en riant : Renope les remercia de
leur civilité , & les reconduisit jusqu'à l'en-
trée de sa tente , avec cet air noble , aisé ,
qui marque le bon ton.





LA SECCHIA RAPITA

P O E M A

EROI-SATIRO-COMICO.

CANTO NONO.

I.

ERAN partiti già gli Ambasciatori
 Venuti a procurar la pace in vano,
 Però ch'insuperbiti i vincitori
 Non si voleano il Rè levar di mano;
 E'l Nunzio anch'egli entrato era in umori
 Ch'ei si mandasse al gran Pastor Romano
 Come in possanza di maggior nemico,
 Per più confusion di Federico.

II.

Ma finita la tregua ancor non era,
 Quando pel fiume in giù venne a seconda
 Una barchetta rapida e leggiera,
 Che portava due Araldi in sù la sponda.
 Giunti al ponte, smontar sù la riviera
 L'uno di quà, l'altro di là, dall'onda,



LE SEAU ENLEVÉ.

P O E M E

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT NEUVIÈME.

Es Ambassadeurs, qui étoient venus pour ménager la paix, retournoient sans avoir obtenue. Le vainqueur enorgueilli usa de donner la liberté au Roi; & Nonce se mit en tête, qu'il falloit envoyer ce Prince au Grand-Pasteur de Rome, pour faire bouquer Frédéric & le morcer davantage.

La trêve duroit encore, lorsqu'un petit navire, qu'emportoit rapidement le fil de l'eau, débarqua deux hérauts sur le rivage, qui défièrent à la lance tous les cavaliers de l'une & de l'autre armée. Le premier portoit qu'un guerrier, pour mériter les bonnes grâces d'une Dame, incompa-

166 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
E a giostra poi , che ne le tende entraro ,
D'ambidue i campi i cavalier sfidaro.

I I I.

Contenea la disfida : Un cavaliere ,
Per meritar l'amor d'una donzella
Ch'a sovra quante oggi n'ha il mondo impero
In esser valorosa onesta , e bella ,
Sfida a colpi di lancia ogni guerriero
Fin che l'un cada , e l'altro resti in sella :
Da l'abbatuto sol lo scudo ei chiede ,
E'l suo darà se per fortuna cede.

I V.

Accettar la disfida i giostratori ;
E quinci e quindi ogn'un stè preparato
Con pensier di dover co'novi albori
Del gia cadente sol trovar armato :
Ma la notte avea a pena i suoi colori
Tolti a le cose , e'l mondo attenebrato ,
Spiegando intorno il taciturno velo ,
Ch'una tromba s'udi sonar dal cielo.

V.

Al fiero suon , trecento schiere armarfi
Quinci e quindi confuse , e sbigottite ;
Quando nel fiume una gran nave apparfe
Che venia giù per l'onde intumidite ;

able en valeur , en mérite , en beauté ,
louteroit contre tel champion que ce pût
être , à condition que le vaincu céderoit
son bouclier au vainqueur. Les cavaliers
des deux camps ayant accepté le défi , cha-
cun se tint prêt pour le lendemain. Ils
croyoient n'entrer en lice qu'au retour du
soleil , qui finissoit alors sa carrière ; mais
à peine la nuit enveloppant l'atmosphère
de son noir manteau , déroboit aux objets
leurs couleurs , que le son des trompettes
perça les airs. A ce bruit , s'armoient confu-
sément les deux armées , quand on apper-
çut un grand navire , qui par sa pesanteur
faisoit déborder la riviere , & d'où s'élan-
çoient mille feux d'artifice. Arrivé près du
pont , ce qui sembloit un vaisseau parut
une isle ; la poupe se changea en un roc
escarpé , qui dominoit sur un petit pré-
saut , & la proue alla s'unir au milieu du
pont. Là une colonne distribuoit tant de
lumière , qu'elle éclairoit distinctement tous
les environs. A cette colonne pendoit un
cors de vermeil , & au-dessus , sur un mar-
bre de Pâros , étoient gravés ces mots :

168 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*

E tanti razzi, e tanti fuochi sparfe,
Che tolse il vanto a la Città di Dite.
Nave pareva; ma, in arrivando al ponte,
Isola apparve, e la sua poppa un monte.

V I.

Orrido è il monte, e di spezzati sassi,
E signoreggia un praticello ameno
Che lungo è intorno a centoventi passi,
E trenta di larghezza, ò poco meno;
La prora a combacciar col ponte vassi,
E quivi una colonna al ciel sereno
Fiamme spargea con sì mirabil arte
Ch'illuminava intorno in ogni parte.

V I I.

Da la colonna pende incatenato
Un corno d'oro, e dice una scrittura
Di ch'era il marmo lucido intagliato:
Suoni chi vuol provar l'alta ventura.
Più in alto sovra il corno era attaccato
Un ricco scudo, in cui da la scoltura
Tolto era al puro argento il primo onore,
E scritto avea di sopra, AL VINCITORE.

V I I I.

Avea l'egreggio artifice ritratto
In esso la battaglia di Martano

Sonnet

Sonnez de ce cors , si vous voulez tenter l'aventure. Plus haut étoit attaché un bouclier d'argent d'un travail exquis , portant cette inscription, AU VAINQUEUR. L'ouvrier intelligent " y avoit représenté le combat de Martan contre le Seigneur de Seleucie , & l'étonnement de tout Damas. On voyoit Griffon dans l'attitude d'un homme que la douleur & la honte rendent insensé. Les Courtisans s'en divertissoient , le Roi étoit de rire ; mas le brave Martan avoit l'air d'un homme qui fuit.

La petite isle étoit couronnée de myrtes , & couverte d'un tapis verd émaillé de margerites. Plusieurs cavaliers descendirent dans l'isle ; mais la trouvant déserte , ils coururent tous vers la colonne , & disputerent vivement pour savoir qui d'entr'eux

Y avoit représenté le combat de Martan. Martan est, dans l'Arioste , le plus fameux héros de la poltronerie. Il étoit connu pour tel à la Cour de Damas. Pour en imposer , il se revêtit un jour des armes de Griffon , qu'il avoit dérobées , & s'attira des égards. Griffon n'essuya que des railleries , couvert de l'armure de Martan , qu'il avoit été forcé d'endosser , n'en trouvant point d'autre.

II. *Partie.*

H

170 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
Col signor di Seleucia ; e stupefatto
Parea tutto Damasco al caso strano.
Stà Griffone in disparte accolto in atto
D'uom di dolore , e di vergogna infano ;
Ride la Corte , Norandin si strugge ;
Ma il buon Martan facea come chi fugge.

I X.

Era coperto il pian di verde erbetta ,
E la riva di mirti ombrata intorno.
Smontar molti guerrier ne l'isoletta
Passeggiando il pratel di fiori adorno :
Ma poichè la trovar tutta soletta ,
Traffero a gara a la colonna , e al corno ;
E quivi infra di lor nacque contesa
Chi dovesse primier tentar l'impresa.

X.

Giucaro al tocco , e sopra Galeotto
Cadde la sorte , il giovinetto ardito :
Quegli il bel corno d'or prese di botto
E sonò sì , ch'ognun ne fù stordito.
Tremò l'Isola tutta , e tremò sotto
Il letto , e l'onda , e tremò intorno il lito ;
Sparve il foco ch'ardea , sparver le stelle ,
E perdè il ciel le sue sembianze belle.

onneroit le premier du cors , & tenteroit l'aventure. Ils tirèrent à la courte-paille , & le sort favorisa Galeotte. Ce jeune guerrier embouche aussi-tôt le cors , & fait un bruit qui assourdit : l'isle en tremble , l'onde rémit , les bords de la riviere en retentissent ; les feux de la colonne s'éteignent , les étoiles s'éclipsent , les ténèbres voilent la face du ciel : D'un nuage épais , sort tout-à-coup un éclair , suit l'éclat du tonnerre , qui accompagné de la foudre tombe sur le roc & l'embrâse. Du sein de la flamme , s'éleve un pavillon rouge ; tel jadis paroissoit dans un feu ardent " ce lin incombustible dont l'antiquité faisoit des toiles. Le Roc réduit en cendres , le ciel reprend sa sérénité , & cent trompettes donnent des fanfares ; la colonne étincelle comme auparavant ; le pavillon s'ouvre , & il en sort cinquante pages en habits blancs brodés de fleurs d'or. Ils avoient le

Ce Lin incombustible. Plin parle de ce Lin , dont on faisoit des toiles. On les jettoit dans le feu, quand on vouloit les blanchir.

X I.

E mentre ancor durava il gran tremore
Ricoperse ogni cosa un nuvol denso ,
E baleno improvviso ; e a lo splendore ,
Seguì uno scoppio orribile , ed immenso ,
Che strignendo gli spirti , e'l sangue al core
Fè rimanere ognun privo di senso ;
E giù col tuono un fulmine discese ,
Che percosse nel monte , e quel s'accese.

X I I.

S'accese il monte , e tutto in fiamma viva
Fù convertito in un girar di ciglio :
E in mezzo de la fiamma ecco appariva
Mirabilmente un padiglion vermiglio.
Il nobil lin' di cui già tele ordiva
L'anticà età d'incombustibil tiglio ,
Tal fra le pompe regie in oriente
Fù visto rosseggiar nel foco ardente.

X I I I.

Lasciò la fiamma il monte incenerito ,
E'l ciel tornò seren com'era pria ,
E in tanto fù di cento trombe udito
Un misto suon di guerra , e d'armonia.
Il lume ritornò , ch'era sparito
Sù la colonna , e'l padiglion s'apria ,

LE SEAU ENLEVE' *Chant IX.* 173

visage & les mains d'ébene , & ressembloient tous a des échappés d'Ethiopie : // un Poëte les compareroit d'abord à des mouches dans du lait. Ces petits négres , une torche à la main , se rangerent en haie , & laisserent libre le milieu de la prairie.

Galeotte y parut , vêtu de verd , maniant un courfier poil bai , né dans la Thrace , & qui sensible à l'éperon , jouoit merveilleusement de l'échine quand il se sentoit piqué. On étoit dans l'attente du cavalier de l'isle , lorsqu'au bruit des trompettes , il sortit de son pavillon. Ce jeune guerrier nommé Melinde , & dont l'armure étoit d'argent fin , avoit un habit blanc comme neige & tout couvert de pierreries ; mais

Un Poëte les compareroit d'abord à des mouches. Il raille Marini , qui dans son Adonis compare , je ne fais quelle chose , à une mouche immonde dans du lait bien pur.

Somiglio in puro latte immonda musca.

Ce Marini fut reçu en France , par la Reine Marie , avec des honneurs qu'il ne méritoit guères. Il retourna dans son pays comblé de présens. Les Italiens font aujourd'hui moins de cas de son Adonis , que nous n'en faisons de la Pucelle du vieux Chapelain.

174 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
E n'uscian cento paggi in bianca vèsta
Tutta di fiori d'or sparsa e contesta.

X V I.

Bruni i fanciulli avean le mani e'l viso,
E parean tutti in Etiopia nati :
Un Poëta gli avrebbe a l'improvviso
A le mosche nel latte assomigliati.
Fuor di due porte il nero stuol diviso
Uscì con torce accese , e in ambo i lati
Si distinse con lunga e dritta schiera ,
E lasciò vota in mezzo una carriera.

X V.

Sù l'altro capo intanto avea portato
Copia di lance un provido scudiero ;
E Galeotto era comparso armato
Con sopravèsta verde , armi , e cimiero ,
Maneggiando un cavallo in Tracia nato
Da tre piedi balzan , di pelo ubero ,
Che curvettando alzava da l'arena
Al tocco de lo spron salti di schiena.

X V I.

Era ogni cosa in punto , e solamente
Mancava il Cavalier de la ventura ;
Quando iterar le trombe , e immantinente
Uscì del padiglion sù la pianura.

il montoit un cheval plus noir qu'un corbeau. Il haussa sa visiere & sembla n'avoir que seize ans. Ses cheveux sont blonds, ses traits charmans, sa démarche noble : il salue tout le monde d'un air gracieux, & fait un peu caracolier son cheval ; puis il empoigne sa lance, baisse visiere & attend le signal. La trompette sonne, les champions s'élancent comme deux traits de flamme. Ils se rencontrent au milieu de la carrière, leurs lances volent en éclats, & Galeotte en-bas de la selle. Ce spectacle avoit attiré tous les soldats sur le rivage ; & les deux Potta, sous un parasol, considéraient cette joute à la lueur des lampions. Ils virent désarçonner Galeotte, & l'autre d'une manière obligeante arrêter le cheval du vaincu. Galeotte, la rougeur sur le front, céda son bouclier, sur lequel parut aussi-tôt son nom en caractères lumineux.

Un cavalier tout brillant d'or & d'azur, & qui montoit un cheval gris aux crins noirs, pousse au jeune Melinde. Il rompt sa lance contre son adversaire qui l'atteint

176 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*

Di bianca sopraveste , e rilucente
Di gemme era vestito e l'armatura ,
Di puro argento avea bianco il cimiero ,
Ma nero più che corvo era il destriero.

X V I I.

Alta avea la visiera , e giovinetto
D'età di sedici anni esser pareva ;
Biondo era , e bello , e di gentile aspetto ,
E grazia in lui quell'abito accrescea.
Salutò intorno ognun con grato affetto ,
E'l feroce destrier , che sotto avea ,
Sù l'orme fè danzar , che pria distinse
Col piè ferrato : indi la lancia strinse.

X V I I I.

Abbassò la visiera , e attese intento ,
Che la canora tromba il moto accenne ;
Ed ecco suona : e come fiamma , ò vento
L'uno di quà , l'altro di là , se'n venne.
Scontrarsi a mezzo il campo , e rotte in cento
Tronchi , e scheggie volar le fode antenne ;
Gittò faville l'uno , e l'altro elmetto ,
E Galeotto uscì di sella netto.

X I X.

Vago di contemplar vista sì bella
Stava l'un campo , e l'altro , in ripa al fiume ;

rudement , & l'étend sur la verdure. L'abbattu se redresse en colère , & met flamberge au vent ; l'autre se retire , & voilà qu'un vent impétueux souffle toutes les chandelles ; l'isle secouée s'entr'ouvre , & vomit un géant monstrueux , capable de jeter de nouveau l'épouvante au sein de Jupiter. Le cavalier intrépide s'avance contre lui. Le géant indigné le saisit d'une main par la tête , & de l'autre empoignant le cheval , il les lance tous deux dans la riviere. Le cavalier , qui savoit nager , se sauva. Son bouclier resta , & l'on y lut Irénée. L'isle s'agitant de nouveau , s'ouvrit & renferma le géant. Les bougies se rallumerent d'elles-mêmes , & Melinde reparut. Le troisième joueur fut Valentin , Jacopin fut le quatrième. Le premier montoit un cheval roux , le second un genêt d'Afrique plein de feu , qui avoit les quatre pieds ferrés d'argent , la bride & la selle garnies de perles : mais ces deux champions sortirent de l'isle sans bouclier.

Vint le Seigneur de Livisan , qui amou-
raché de Celine , vouloit rompre une lance

178 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*

E le due Podestà sotto l'ombrella ,
Miravano la giostra al chiaro lume ;
Videro Galeotto uscir di sella ;
E vider l'altro con gentil costume ,
Stendere al fren la generosa mano ,
E tenergli il destrier , che già lontano.

X X.

Galeotto , confuso e vergognoso ,
Lo scudo al vincitor partendo cesse ,
Nel cui lembo dorato e luminoso
Subito il nome suo scritto si lesse.
In tanto un Cavalier tutto pomposo
D'azzurro , e d'oro , una gran lancia eresse ,
E un leardo corsier di chioma nera
Spronò contra il campion de la riviera.

X X I.

Ruppe la lancia al sommo de lo scudo
E fè i tronchi ronzar per l'aria scura ;
Ma fù colto da lui d'un colpo crudo
Che lo stese tra i fiori , e la verdura.
Cadde a pena , che trasse il ferro ignudo
E volle vindicar sua ria ventura.
Ma l'altro si ritrasse ; ed ecco un vento
E fù ogni lume intorno a un soffio spento :

elle. Son adverfaire l'atteignit au
 t, " les éclats de la lance brifée lui en-
 nt par la vifiere , lui creverent l'œil
 ; , & le mirent en grand danger de la

Le Potta fe tournant vers Zacharie ,
 dit : » Messer , à coup sûr , il y a de
 nchantment , de la forcellerie ; ce ca-
 alier les fera tomber tous. « » Je le
 vois comme vous , Signor , répond le
 ieillard , & je ne vois pas ce que pré-
 endent gagner ces fols à jôûter ainfi
 ontre le diable & fa magie. Pour moi ,
 e défendrois à quiconque d'aller s'affron-
 er avec ce forcier. « Le Potta goûta cet
 s , & fit défense à ses gens de remettre
 oied dans l'ifle. S'étant par là tranquilli-
 il continua de regarder attentivement ,
 atient de voir ce que feroient les Pe-
 niens. Deux cavaliers vêtus de brun se
 sentent ; l'un part ; la lance de Melinde

Les éclats de la lance. Cet accident arriva dans
 edene au Comte Hyppolite Livizani , en voulant ,
 ir l'amour des Dames , rompre une lance contre
 onse Molza. Cette aventure a bien du rappore
 celle de Henri II.

XXII.

E tremò l'isoletta ; e fiamma viva
 Vomitando e tonando a un tempo fuore,
 Quindi un gigante orribile n'usciva
 Ch'a la terra, ed al ciel metteva terrore.
 Questi al guerrier, che contra lui veniva,
 S'aventò dispettoso, e con furore
 Lo ghermi come un pelo, e a spento lume
 Lui col cavallo arrandellò nel fiume.

XXIII.

Onde a fatica ei si salvò nuotando ;
 Restò lo scudo, e'n lui si lesse Irneo.
 Allor di nuovo l'isola tremando
 S'aperse, e'l gran gigante in se chiudeo,
 E'l chiaro lume, ch'era gito in bando,
 Tornò a le torce spente, e l'accendeo ;
 Tacque il tremito, e'l vento ; e nuova giostra
 Chiamando il Cavalier fè di se mostra.

XXIV.

Il terzo giostrator fù Valentino
 Che passeggiando venne un destrier sauro ;
 E'l quarto il valoroso Giacopino
 Sopra un ginetto altier del lito Mauro,
 Ch'avea ferrato il piè d'argento fino,
 E sella e fren di perle ornati e d'auo ;

ne fait que l'effleurer, & le voilà culbuté. Il montrait cependant un air, avoit un port, une mine qui marquoit une force & un courage indomptable. Le second fut également renversé. Le premier s'adressant à Melinde, lui dit : « Cavalier, je soupçonne un peu d'enchantement dans ton fait : si je me trompe, tu peux me défabuser aisément. Mets, je t'en prie, pied à terre, & chamaillons un peu à coups d'épée ; je n'exige de toi que cette complaisance, après cela, je me retire & t'abandonne mon bouclier. » Je me prêteroisi volontiers à ce que tu demandes, répliqua le Chevalier de l'isle, si la haine ou la vengeance m'eussent amené ici. L'amour seul m'a guidé dans cette entreprise, & j'ai déclaré que c'étoit à la lance que je voulois m'essayer ; on ne peut m'obliger à combattre d'une autre maniere. Cependant, pour que tu n'imputes point à lâcheté le refus que je te fais à présent, laisse-moi achever mon entreprise, & tu auras lieu d'être satisfait. A l'égard de ton bouclier, si tu veux le recevoir

Ma l'uno e l'altro uscì de l'isoletta
Senza lo scudo , e dileguossi in fretta.

X X V.

Il quinto fù il signor di Livizzano
Ch'innamorato di Celinda altera ,
E per lei colto in fronte , e messo al piano
Ebbe a perir de la percossa fiera :
L'asta rotta si fesse , e'l colpo strano
Fè le scheggie passar per la visiera ,
Onde cadde trafitto il destro ciglio
De l'occhio , e de la vita a gran periglio.

X X V I.

Il Potta , rivoltato a Zacaria ,
Che gli sedea vicin , disse : Messere ,
Quest'è certo un incanto , e una malia ;
Ognun quel cavalier fara cadere.
Rispose il vecchio allor : Per vita mia ,
C'ha me l'istesso par , ne so vedere
Che possan guadagnar questi briganti
A cozzar col demonio , e con gl'incanti.

X X V I I.

Però , se stesse a me , farci divieto
Che nessuno de' miei con lui giostrasse.
Prese il Potta il consiglio , e fè un decreto
Che ne l'isola alcun più non entrasse :

» comme une courtoisie de ma part, je suis
» prêt à te le rendre : n'espère point le ra-
» voir autrement , & sois persuadé que je
» ne changerai point de résolution. « » Tu
» en changeras malgré toi , traître , « dit
l'autre champion. Et en même - tems , du
gros bout de sa lance , il décharge un coup
furieux sur le casque de Melinde. A l'in-
stant , l'isle est ébranlée , plus d'illumina-
tions ; les éclairs se succèdent , le tonnerre
gronde , & la foudre tombant avec fracas ,
pénètre le sein de la terre , forme un gouf-
fre d'où s'élancent avec des flammes des
torrens de fumée. Deux taureaux impétueux
effrayent soudain la vue , leurs yeux étin-
cellent , & leur souffle ardent sèche les her-
bes. Les deux guerriers ne reculent point ;
les Taureaux fondent sur eux. Le couple
intrépide s'ouvre & les frappe en passant ;
mais leur cimenterre fait le même effet que
sur de la plume ou sur de la laine. Ces
animaux furieux reviennent à la charge , &
malgré tous les efforts des deux guerriers ,
ils les enlèvent sur leurs cornes , & vont se
précipiter avec eux dans la riviere. Sur

E sene stette poscia attento e cheto ,
 Mirando ciò , che l'inimico oprasse :
 E vide due vestiti a bruno ed oro
 Appresentarsi co' cavalli loro.

X X V I I I.

L'un d'essi corse , e tocco a pena fue
 Ch'uscì di sella , e si distese al piano ;
 E pur mostrava a le sembianze sue
 D'esser di core indomito , e di mano.
 Secondò l'altro , e per la groppa in give
 Restò cadendo al suo caval lontano.
 Risorse il primo , e a quel de la riviera
 Disse con voce e con sembianza altera :

X X I X.

Guerrier , se tu non fai per via d'incanto
 Prove con l'asta , or de l'arcion discendi ;
 E con la spada , che tu cigni a canto ,
 A trarmi in cortesia d'inganno imprendi ;
 E s'hai timor di non turbar fra tanto
 La giostra , a tuo piacer pugna , e contendi ,
 Pur ch'io ti provi un colpo, o due col brando,
 Ecco lo scudo , e più non t'addimando.

X X X.

Rispose il Cavalier de l'isoletta :
 A dismontar sarei forse ubbligato ,

LE SEAU ENLEVE' Chant IX. 185

eurs boucliers on vit les noms de Perinte & de Peritée. L'isle se raffermir, la clarté chasse les ténèbres, & le tenant se remontre.

On étoit effrayé. Il attendit quelque tems, sans que personne se présentât. Enfin, parut un Cavalier, qui descendoit le pont, maniant un cheval poil bai doré, & richement enharnaché. Ce champion demande à troquer de lance, & Melinde y consent. Ils se séparent pour prendre du terrain. La charge sonne; les coursiers, plus prompts que les éclairs, viennent se heurter front contre front; celui de Melinde renverse l'autre, & passe comme une flèche. Le cavalier du pont n'eut pas touché la terre, qu'on le revit debout. Il demande à rompre une seconde lance, ce qui lui est obligamment accordé. On lui amène un cheval Alezan, il faute légèrement dessus, lui applique un peu l'éperon, & le met en haleine. Il le pousse contre son adversaire; mais celui-ci le touche à peine, que le voilà derechef renversé sur son dos. » Tiens, » dit-il à Melinde, en se relevant, voilà

186 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
S'a combatter per odio , o per vendetta ,
Fossi venuto in questo campo armato.
A giostrar venni , e solo amor m'alletta ;
E'l mio disegno a tutti ho palesato ,
Sì che non son tenuto a uscir di questa ,
Per variar tenzone a tua richiesta.

X X X I.

Ma perchè non m'imputi a codardia
Il rifiutar la prova de la spada ,
Lasciami terminar l'impresa mia ,
Poi ti risponderò come t'aggrada.
Lo scudo , se'l mi chiedi in cortesia ,
Io lo ti lascerò ; per altra strada
Non ti pensar di ritinerlo , o ch'io
A tuo voler sia per cangiar desio.

X X X I I.

Il cangerai , soggiunse , al tuo dispetto ,
L'altro guerrier , malvaggio incantatore.
E del tronco de l'asta in sù l'elmetto
Ferillo , e trasse a un tempo il brando fuore.
Tremò l'Isola al colpo , e tremò il letto
Del fiume , e sparve tosto ogni splendore ,
Balenò il cielo , e con orrendo scoppio
S'aprì la terrà , e n'uscì un fumo doppio.

» mon bouclier. Ce seroit folie de me com-
» promettre davantage avec toi. Je recon-
» nois que tu es forcier, & je ne veux pas
» jôûter contre le Diable, que tu a choisi
» pour patron ; mais peut-être qu'une
» main, par qui tu seras déshonoré, te
» fera payer le prix de tes enchantemens. «
Il part en disant ces mots, & sur son bou-
clier, étoit écrit Tognon. Vinrent ensuite
pour jôûter, Sacremore & Pauluce, qui
pareillement retournerent sans bouclier.

Après eux l'on vit paroître, sur un cour-
fier gris-brun, un Cavalier, dont le pana-
che étoit moitié blanc, moitié rouge. Son
habit de drap d'or étoit broché de grosses
perles, & un groupe de valets revêtus de
superbes livrées marchoit derriere lui. Ce
cavalier, dont le nom avoit été inconnu jus-
qu'alors, étoit fils d'un manant de Rome.
Son Pere frippier d'abord, acquit un peu
de bien par ses friponeries, acheta un em-
ploi dans les vivres, & falsifiant poids &
mesures, trouva le moyen de faire de son
fils un gros Seigneur. Pour lui donner
quelque lustre, il l'avoit envoyé à la guerre.

188 *LA SECCHIA RAPITA* Canto IX.
X X X I I I.

Sfavillò il fumo, ed ecco immantenance
Due tori uscir d'insolita figura,
Che con occhi di foco, e fiato ardente,
Parean seccare i fiori e la verdura.
S'uniro i due guerrier tratte repente
Le spade, e non mostrar di ciò paura:
Vengono i tori; e l'uno, e l'altro campo
Trema de gli occhi al formidabil lampo.

X X X I V.

Il Cavalier de l'Isoletta s'era
Tratto in disparte a rimirar la guerra
Come faetta l'una, e l'altra fera
Col biforcuto piè trita la terra:
S'apre a l'arrivo lor la coppia altera;
Passa il corno incantato, e non gli afferra
Menano entrambi, e'l taglio de la spada
Par che sù lana o molle piuma cada.

X X X V.

Tornano i Tori, e i Cavalier rivolti
Son loro incontro, e menano a la testa,
Lampeggiaron le fronti ove fur colti;
Ma l'impeto e'l furor per ciò non resta:
I Cavalier su'l corno a forza tolti
Fur portati nel fiume a gran tempesta;

Ce fils plein d'orgueil , & bouffi d'impertinence , se rengorgeoit comme un homme empalé par le fondement. Je pourrois le comparer à cent autres d'égale profopopée ; mais quelques vieux décrepits prendroient cela pour eux , & bien des petits - maîtres feroient du vacarme. Notre faquin , qui se panadoit sur son cheval , le laissa d'abord aller le pas , puis il le fit caracoler , puis il le mit au galop , jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans l'endroit de la lice. Au son de la trompette , les deux Cavaliers poussèrent l'un contre l'autre ; leur choc fut terrible , mais ils demeurèrent fermes sur la selle : ce qui en étourdit plus de dix , qui n'auroient jamais cru cela du nouveau champion. Le tenant s'arrêta tout pensif , parla à ses gens , & fit apporter des lances plus solides ; mais elles se brisèrent comme les premières ; leurs éclats furent saluer de près les étoiles , & du choc les deux Cavaliers furent renversés sur la croupe. Le Romain se sentit un peu ébranlé , mais il reprit cœur entendant qu'on prononçoit son nom de tout côté. Semblable à la mer Tirhe-

190 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*

Restar gli scudi , e scritti i nomi loro ,
Perinto e Periteo , ne gli orli d'oro.

X X X V I.

Balzar nell'onda a precipizio i tori
Co i Cavalieri , e quivi uscir di vista.
Si ravvivaro i soliti splendori ,
Depose il ciel quella sembianza trista ;
L'isoletta cessò da suoi tremori
Lieta tornando come prima in vista ,
E'l Cavalier , che ritirato s'era ,
Tornò a mettersi in capo a la carriera.

X X X V I I.

E nuova giostra in vano un pezzo attese
Ch'ognuno era confuso , e spaventato ,
Fin che dal ponte un cavalier discese
Maneggiando un corsier salbo dorato
Che la briglia d'argento , e'l ricco arnese
Avea d'oro trapunto e ricamato ;
Questi in pensier di cambiar lancia venne ,
E ne fè inchiesta , e la richiesta ottenne.

X X X V I I I.

Diede il segno la tromba ; e come vanno
Per gli campi de l'aria i lampi ardenti ,
Ch'a terra , e cielo , e mar dar luogo fanno ,
E portano con lor grandine , e venti ,

ienne , qui se gonfle au moindre vent & roule des flots précipités ; de même , au bruit de cet applaudissement populaire , le cœur du Romain se gonfle , & la tête lui tourne. Il triomphe , & triplant le menton , il reçoit en se pavanant , & en crevant de plaisir , les salutations qu'on lui fait de toutes parts. D'un ton rauque , il demande une troisième lance. Perinte & Peritée frémissaient de dépit de le voir tenir si longtemps , quand la trompette redonne le signal. Les champions partent & s'entrechoquent avec furie ; mais le Romain , pour le coup , fut jetté les quatre fers en l'air. Il se ramasse , & courant à son cheval comme un forcené , il l'étripe à grand coup d'épée. Se tournant ensuite vers le guerrier de l'isle , il lui : « Mon ami , il faudra bien que tu aies la patience d'attendre que je veuille bien t'envoyer un autre bouclier , car pour celui-ci , tu me donnerois un trésor que je ne voudrois pas m'en défaire. » Mais , Seigneur , répond Melinde en souriant , j'ai bien risqué mon bouclier , infiniment plus riche que le vôtre. Si vous

192 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
Tal vannosi i guerrier con l'aste ch'anno
Abbassate a ferir gli elmi lucenti.
Volar le scheggie , e le faville al cielo ;
Ne vi fù cor che non sentisse gielo.

X X X I X.

Cozzarono i destrier fronte con fronte ;
E quel del cavalier de l'isoletta
Lasciò col suo signor l'altro in un monte ,
E via dritto passò come faetta.
Tosto risorse il Cavalier del ponte
Bramando far del suo caval vendetta ,
E a nuova lancia il giostrator richiese ;
Ed ei gli fù di ciò molto cortese.

X L.

Venne un'altro corsier di pel roano ,
E sù montovi il Cavalier d'un salto ;
Sospese il fren con la sinistra mano ,
E con lo sprone il fè guizzare in alto ,
E poichè si rimise in capo al piano
Lo sospinse di corso al fiero assalto ;
Ma nell'incontro fù toccato a pena ,
Che si trovò rovescio in sù l'arena.

X L I.

Levossi , e disse : Ecco lo scudo mio ,
Ch'or veggio che sei mago , e incantatore ,
» m'eusliez

» m'eussiez abbattu , auriez-vous approuvé
» que je vous en donnasse un de moindre
» valeur ? Il me faut absolument celui-là. «
» Ah ! je te jure , je te proteste , réplique le
» Romain , que je le défendrai comme j'ai
» coutume de défendre toute autre chose. «
Et à l'instant son épée sort du fourreau. La
terre trembla comme auparavant ; mais les
lumières , au lieu de s'éteindre , redouble-
rent leur éclat. " On vit une bourrique sa-
le , hideuse , qui crioit , mordoit & ruoit.
Ses oreilles étoient d'une longueur démesu-
rée , & sa peau plus dure que le diamant. Dès
qu'on l'approchoit , elle troussoit la queue ,
& lançoit de petites pelottes noires , dont

On vit une bourrique sale. Le tableau est hideux ,
mais il est bien peint. Ne condamnons point le Tasso-
ni , si nous ne voulons faire le procès à Homère & à
Virgile. Le Polyphème du premier , qui après avoir
bû le vin , & croqué les Compagnons d'Ulysse , vomit
des morceaux de chair encore tout sanglants ; les
Harpies de l'autre , qui engloutissent avec rapacité
les mets qu'on apporte sur la table , & qui compissent
& infectent de leurs ordures tous les plats , présentent
assurément d'horribles images , mais

*D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus hideux objet fait un objet aimable.*

II. Partie.

I

194 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
Ne teco vò , ne col demonio rio
Mettere in compromesso il mio valore ;
Forse averrà , ch'ancor tu paghi il fio
Per altre mani , e con tuo poco onore ,
Del mal acquisto ; or quì ti resta intanto
Col Diavolo , ch'eletto hai per tuo santo.

X L I I.

De l'isola partissi in questo dire,
E nello scudo suo Tognon fù letto.
Dopò costui si vider comparire
Due Cavalier di generoso aspetto ,
Che'l giostratore andarono a ferire
L'un dopò l'altro con sembante effetto ;
Rupper le lance ne l'argento terso ,
E l'uno e l'altro si trovò riverso.

X L I I I.

Restar gli scudi ; e Paulo , e Sagramoro
Ne gli orli impressi. Indi a giostrar si mosse,
Sovra un corsier di pel tra bigio e moro ,
Un Cavalier con piume bianche e rosse ,
E sovravesta di teletta d'oro ,
Ricamata a troncon di perle grosse,
Ch'una mano di paggi intorno avea
Vestiti a superbissima livrea.

l'infection faisoit évanouir. Titta de Cola, c'est ainsi que se nommoit le champion, fut affronter ce monstre; il le frappe, mais en vain. L'animal lui détache une ruade, se débat, fait des cris épouvantables; & ouvrant le derriere, tonne, foudroye, charmarre l'habit, masque le visage de l'illustre Romain. Titta, tout étourdi de cette tempête, jette son bouclier, se sauve comme un perdu; & Melinde, étouffant de rire, rentre dans son pavillon. Les cocqs ne tarderent point à chanter, l'aurore se leva, puis le soleil; & Melinde dormit toute la journée.

Mais dès que les chats-huans se furent perchés sur les toits pour saluer la Lune, le tenant reparut au son des trompettes. Il étoit couvert d'armes brunes, & montoit un cheval poil argenté. Les pages qui la veille servoient de chandeliers, & qui paroissoient nés en " Guinée, sembloient des Anges descendus du ciel. Ils étoient en

Guinée. Royaume d'Afrique, que les François découvrirent en 1346. Ils en ont été chassés par les Portugais, les Anglois & les Hollandois.

X L I V.

Questi era un cavalier non più nomato
 Figlio d'un Romanesco ingannatore,
 Che pria fù Rigattier, poi s'era dato
 In campo Merlo a far l'agricoltore,
 E'l grano e le misure avea falsato
 Tanto che divenuto era signore;
 E per aggiugner gloria al figlio altiero,
 Quivi dianzi il mandò per venturiero.

X L V.

Costui se'n veniagonfio, come un vento,
 Teso ch'un pal di dietro aver pareva;
 Fù conosciuto a l'armi, e al guarnimento,
 E a la superba sua ricca livrea.
 Potrei rassomigliarlo a più di cento
 Di non forse inegual profopopea;
 Ma toccherei un mal vecchio decrepito,
 E la Zerbineria farebbe strepito.

X L V I.

Ninfeggiò prima, e passeggiò pian piano,
 Poi maneggiò il destriero a terra, a terra,
 In fin che si ridusse in capo al piano
 Dove s'avea da incominciar la guerra.
 Ecco la tromba, ecco con l'asta in mano
 Vien l'uno e l'altro, e fan tremar la terra;

pourpoint noir , & avoient des culottes à taillades ; ce qui éveillant la curiosité des Florentins & des Perugiens , ils accourroient en foule , emportés par un penchant tout de feu. Le jeune Evrard , qui jusqu'alors ne s'étoit point montré , fut le premier qui entra dans la lice , & le premier qui fut enlevé de dessus la selle. Il donne son bouclier , hausse sa visiere , & accostant les Pages , il s'entretient avec eux , s'informe des actions du Chevalier de l'isle , & ne cesse point de leur faire mille questions.

Sur ces entrefaites , une jeune Dame en habit étranger , jolie , ayant des manieres aisées , & accompagnée de deux pages & de deux écuyers , vint aborder Renope. Elle lui offrit , au nom du vainqueur , tous les boucliers qu'il avoit gagnés ; elle l'assura que sa valeur étoit principalement ce qui avoit engagé Melinde à donner des preuves de la sienne pour mériter son amour , & qu'elle la prioit de vouloir bien répondre aux effets d'une si belle cause. Renope rougissant du discours de cette Ambassadrice , lui dit :
» Mamie , vous faites-là un vilain métier.

Risonarono i lidi a le percosse,
 Ne a quell'incontro alcun di lor si mosse.

X L V I I.

Fù il primo Cavalier ch'in sella stette
 Contra il campion mantenitor costui,
 E ben maravigliar fè più di sette
 Che non credean giammai questo di lui.
 Il Cavalier de l'isola ristette
 Penso un poco, e favellò co' sui;
 Indi a le mosse ritornando, foro
 Lancie più sode appresentate loro.

X L V I I I.

Ma come l'altre si fiaccaro, e fero
 Salire i tronchi a salutar le stelle;
 Piegossi l'uno e l'altro Cavaliero,
 E fur per traboccar giù de le selle.
 Perdè le staffe il Romanesco altiero
 E vide l'armi sue gettar fiamelle,
 Ma rinfrancossi al suon ch'intorno udiva
 Del nome suo da l'una e l'altra riva.

X L I X.

Come si gonfia a l'Euro in un momento
 Il mar Tirreno, e sbalza, e fortuneggia;
 Così il cor di costui si gonfia al vento
 Del popolare applauso, e ne folleggia.

« Allez reporter à votre jouteur qu'il rompt
» ses lances en vain , & que je hais ceux
» qui me font l'amour par enchantement.
» Mais vous qui êtes jeune & belle , &
» qui restez si volontiers avec lui bougies
» éteintes , d'où vient souffrez - vous qu'il
» joute pour d'autres que pour vous ? . . . »
» Madame , je ne suis que la servante , ce
» seroit trop exiger. Mon maître possède
» beaucoup de terres & de châteaux , il
» n'a garde de s'abaisser jusqu'à moi. »
» Puisque cela est , reprend la fine Reno-
» pe , dites que je lui fais gré de ses coups
» de lance , & de la bravoure qu'il a mon-
» trée dans le tournois dont il m'a régaté :
» & quoique j'eusse préféré que , pour mé-
» riter mes bonnes graces , il eût combattu
» sans tout cet appareil de forcellerie ;
» néanmoins , j'agréé son intention , offrez-
» lui mes civilités , & faites-lui de ma part
» ce petit présent. » En disant ces mots ,
elle coule sa main entre deux tétons char-
mans , & en ramene une petite croix de
cristal bénie par " le Pape Honorius , &

Le Pape Honorius. Ce Pape fut un des écueils de

200 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*

Va tronfo , e pottoruto , e bada intento
A i saluti , a gli sguardi , e paoneggia ;
E fatta ch'a di se pomposa mostra ,
Nuova lancia richiede , e nuova giostra.

L.

Fremean Perinto e Periteo di sdegno
Che durasse costui tanto in arcione ,
Quando diede la tromba il terzo segno
Da la parte che guarda il padiglione.
Poser le lance i Cavalieri a segno ,
E venner furiosi al paragone ;
Ma nell'elmo colpito il Romanesco
Finalmente caddè sù l'erba al fresco.

L I.

Di terra si levò tutto arrabbiato ,
Trasse la spada , e sbudello il destriero ,
Come fosse il meschin del suo peccato ,
De la caduta sua l'autor primiero.
Indi al guerrier de l'isola voltato :
Ti farà , disse , d'aspettar mestiero ,
Ch'uno scudo i'ti dia d'altro lavoro ,
Che questo i nol darei per un tesoro.

L I I.

Sorrise il giostratore , e disse : Questo
Teco giostrando hò vinto , e questo voglio.

dans laquelle étoit incrustée " une précieuse dent de saint Geminien. Elle fait semblant de vouloir la remettre à la Donzelle ; mais celle-ci , au premier tact , disparoît avec ses écuyers & les pages. Les boucliers restèrent. Renope rendit aux Geminiens ceux qui leur appartenoient , & garda ceux des ennemis pour en faire trophée.

Cependant Melinde accomplissoit toutes ses joutes avec succès , quand parut un guerrier inconnu , habillé de jaune , & monté sur une cavale. Il portoit une lance plus longue que toutes celles des autres de trois coudées , & le cimier de son casque représentoit une " panthere. Il sembloit à sa démarche , qu'il ne venoit jouter que

l'infailibilité. Il se déclara hérétique Monothélite. Le VI. Concile général , le VII. & le VIII. condamnerent ses Lettres comme remplies d'erreurs , & Léon II. l'anathématisa.

Une précieuse dent. A propos de dent précieuse , les habitans de Malabar & de Ceylan estimoient d'un si grand prix celle d'un Singe , qu'ils conservoient depuis très-long-tems , qu'ils offrirent aux Espagnols , qui la brûlerent , sept cens mille ducats pour la ravoir.

Panthere. C'est un très-bel animal , mais d'un naturel fort peureux.

202 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
Il mio val più del tuo ; ne faria onesto
Che ti volessi anch'io cambiare il foglio.
Rispose il Romanesco : I' ti protesto
Che lo difendero sì come i foglio.
E tratto il brando al solito costume,
Si scosse il suol , ma non si spense il lume.

L I I I.

E un asinello uscì, che due stivali
Per orecchie , e una trippa avea per coda ;
Con l'orecchie feria colpi mortali ,
E la coda inzuppata era di broda ;
Terribil voce avea , calci mortali ,
La pelle d'un diamante era più soda ;
E sempre che ferir potea d'appresso ,
Balestrava col cul pallotte a lessò.

L I V.

Parean polpette cotte ne l'inchiostro,
E appestavano un miglio di lontano.
Titta di Cola s'affrontò col mostro,
Che tal nomossi il Cavalier Romano :
E gli fù d'altro che di perle e d'ostro
Ricamato il vestire a piena mano ;
Egli del brando a quella bestia mena ,
Ma segna il pelo ove la coglie a pena.

algré lui. Le son de la trompette , qui
 anime les autres , fit sur lui un effet tout
 contraire. La crainte lui fait ferrer les jam-
 es , & sa jument part contre son dessein.
 Cependant , il s'accroche au pomeau de la
 selle , ferme les yeux , serre les dents , &
 s'efforce. Aussi-tôt , il entend crier de toutes
 parts , Vive le Chevalier de la panthere.
 Il se retourne , ô surprise ! il voit Melinde
 étendu sur l'herbe. Transporté de joie , il
 s'approche , il regarde , & peut à peine en
 croire ses yeux. Mais le cavalier abbattu se
 redressant , enflammé de dépit , frappe la
 terre du pied. Un bruit horrible & confus
 se fait entendre ; le pavillon se dissipe en
 air , de profondes ténèbres remplacent la
 clarté , & l'isle devient un grand bateau
 rempli de fumier , de paille & de bois
 pourri. Il ne restoit plus de tant de per-
 sonnes que le chevalier victorieux , & un
 vain qui portoit un bouclier & une lanter-
 ne. « Voilà , dit-il au Chevalier , le prix
 réservé au vainqueur. C'est le bouclier
 qui étoit suspendu à la colonne. En vous
 le remettant , mon maître m'a chargé de

L V.

L'asino un par di calci gli appresenta ,
 Indi mena la coda agile e presta ,
 Apre a un tempo la canna , e lo sgomenta
 Co l'ragli , che tremar fan la foresta ;
 Sbatte l'orecchie ; e di ferir non lenta
 Or le spalle , or i fianchi , ora la testa ;
 Volta la poppa , e tuona , e a l'improvviso
 Fulmina , e a fresco gli dipigne il viso .

L V I.

Il buon Roman , che la tempesta sente ,
 Getta lo scudo , ed a fuggir si pone.
 Ride il mantenitor dirottamente ,
 E torna in sù le mosse il padiglione.
 Ma già la Notte il carro a l'occidente
 Volgea , ne compariva altro campione,
 Ondei si chiuse ne la tenda , e'n tanto ,
 Dieron principio i galli al primo canto.

L V I I.

Il di seguente il giostrator si stette
 Nel padiglione , e non fè mostra alcuna :
 Ma poi ch'uscìro i guffi e le civette
 Sù per i tetti a salutar la Luna ,
 A suon di trombe , con nov'armi elette ,
 Anch'egli fè vederfi in veste bruna ;

LE SEAU ENLÈVE' Chant IX. 205

» vous prier de l'informer de votre nom ,
» de votre patrie , comme vous l'avez in-
» struit de votre valeur. « A ce discours ,
le cavalier se rengorge & dit au nain :

» Tu peux rapporter à ton maître que
» ma race tire son origine de l'Espagne ,
» & que sa gloire a pénétré au - delà des
» plus reculées frontieres de l'Orient. Ce
» fameux modèle des Héros & des Cheva-
» liers errans , l'invincible Dom Quichotte ,
» fut mon aieul ; une illustre étrangere fut
» sa femme ; Dom Phlegeton leur fils de-
» vint mon pere. Ce guerrier conquit des
» domaines en Italie , se distingua dans la
» paix , dans les combats , " défendit Fran-
» colin , Montortore , " écrivit des Dialo-
» gues , commenta Turpin , & fut Géné-
» ral du puissant Salinguerre. Si tu veux
» quelque chose de plus , dis lui , Que je

Défendit Montortore. On a vû dans le troisième Chant , comment il défendit Montortore. Le Tassoni met sur le compte de Dom Phlegeton , ce qui appartient au Comte de Culagne.

Ecrivit des Dialogues. Le Comte Brusantin de Culagne a composé des Dialogues sur la façon de se gouverner dans le monde,

206 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
Bruno il cimiero , e bruno il guarnimento ;
Ma bianco era il destrier più che l'argento.

L V I I I.

E i paggi che servian per candelieri ,
Dove dianzi parean de la Guinea ,
Parean scesi dal cielo Angeli veri ,
E come i visi ancor cangiar livrea :
Tutti comparver con vestiti neri
In calze a tagli ; onde a veder correa
La Perugina e Fiorentina gente ,
Tratta di naturale impeto ardente.

L I X.

E'l giovine Averardo , il qual non s'era
Fin allor visto appresentarsi in mostra ,
Fù il primo a comparir sù la riviera ,
E'l primo a uscir di sella in quella giostra.
Diede lo scudo , e alzossi la visiera ,
E si fermò ne la fiorita chiostra
A ragionar co' paggi , e a fare inchiesta
Del nome del guerriero , e di sue gesta.

L X.

Da molti lumi intanto accompagnata
De l'isola era uscita una donzella
In abito stranier candido ornata ,
E di maniere accorte , e'n viso bella :

« suis le Comte de Culagne. J'ai contenté
« ta curiosité , satisfais la mienne ; dis-moi
« le nom de ton maître , sa véritable ori-
« gine , ses aïeux , leurs exploits. « » Je
« vais vous conter tout cela , repart le
« nain ; mais allons joindre tous ces cava-
« liers que je vois là-bas , ils seront bien-
« aises de m'entendre. «

A l'arrivée du nain , tous l'entourent
en foule , & se pressent de l'interroger. Ce
magot , qui avoit une éloquence goguenar-
de , leur dit : « Je ne suis venu que pour
« vous apprendre ce que vous desirez sa-
« voir ; mais quand j'aurai parlé , que per-
« sonne de vous ne se fâche contre moi.
« Ecoutez donc : " Les Aigons ayant été
« chassés de leur ville par la fureur des Gi-
« belins , le Comte de Valestra , chef des
« exilés , partagea leur infortune. Sa dia-
« blerie " lui fit rencontrer un trésor. Il

Les Aigons ayant été chassés. Dans Modene , les
Aigons & les Grafolfes formoient deux factions. Les
Grafolfes , qui suivoient le parti de l'Empereur , de-
vinrent les plus forts & chassèrent les Aigons.

Lui fit rencontrer un trésor. Le peuple croit que
dans un lieu souterrain du mont de Valestra , est un-

E venne ove Renoppia era attendata
 Con due scudieri , e con due paggi in sella ;
 E gli acquistati scudi appresentolle ,
 E in nome del guerrier poscia narrolle :

L X I.

Che la fama l'avea del suo valore
 Quel di ch'armata in sù la riva corse ,
 E l'esercito ostil già vincitore
 Sostenne , e mise la vittoria in forse ,
 Quivi condotto a far sol per suo amore
 La bella giostra , e in avventura porse ,
 Onde chiedea che non s'avesse a sdegno
 Che gli scaldasse il cor foco sì degno.

L X I I.

Vergognosa Renoppia : e sdegnosetta
 Ruffianella mia , disse , a l'aria , a i venti
 Meco il vostro guerrier l'arti sue getta ,
 Ch'io non fui vaga mai d'incantamenti.
 Ma voi , che siete bella e giovinetta ,
 E che con lui vi state a lumi spenti ,
 Perchè lasciate voi che i premi vostri
 V'escan di mano , e che per altra giostri.

L X I I I.

Serva son io , rispose la donzella ,
 E troppo per me fora alta mercede.

LE SEAU ENLEVE' *Chant IX.* 209

» creusa une grotte dans une montagne
» voisine de son château , & dans cette
» grotte il passoit les jours à s'exercer dans
» la magie. Il eut un fils unique , qu'il
» nomma Melinde. Cet Enfant, dont les ma-
» nieres nobles , & le naturel aimable , fai-
» soient les délices de son pere & la con-
» solation de sa vieilleffe , ayant oui parler
» dernièrement d'une jeune Amazone , plus
» recommandable encore par sa valeur &
» les qualités de l'ame , que par les char-
» mes de sa personne , s'est ardemment
» amouraché d'elle. Pour voir l'objet de sa
» flamme , il n'a épargné ni instances , ni
» soupirs : enfin son Pere s'est déterminé à
» le laisser partir. Mais ce timide vieillard
» persuadé que son fils , dans un âge si
» tendre , n'étoit guères en état d'essayer
» ses forces contre les vôtres , eut recours
» à son art. Il fit un enchantement tel ,
» que Melinde ne pouvoit être renversé ni

trésor gardé par les Démons ; & que le Comte de
Culagne , qui voulut y entrer , dans le dessein de
piller ce trésor , fut bastonné par les Diables.

210 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*

Possiede il mio signor terre e castella ,
Ne inchinerebbe a la mia forte il piede.
Renoppia allor astuta come bella :
Se questo è , s'aggiugnea , fategli fede
Ch'io mi chiamo ubbligata a quel valore
Che mostra con la lancia in farmi onore.

L X I V.

E se ben forse avrei più caro avuto
Ch'in soccorso de nostri a vero Marte
Con l'armi per mio amor fosse venuto
Senza apparecchio alcun di Magic'arte ;
Pur l'affetto gradisco, e lo saluto :
E questa gli darete da mia parte.
E di feno a quel dir , senza intervallo ,
Si trasse una crocetta di cristallo ,

L X V.

Dov'era un dente di san Gemignano,
E Papa Onorio l'avea benedetta :
E finse porla a la donzella in mano
Che la desse al guerrier de l'isoletta.
Ma quella sparve come un sogno vano
Al subito toccar de la crocetta ;
E sparvero con lei paggi e scudieri ,
E rimasero sol gli scudi veri.

„ par force , ni par valeur. La véhémence
 „ du choc , la bravoure du champion , ne
 „ servoit qu'à faciliter sa chute ; semblable
 „ à la foudre , qui fait le plus de fracas où
 „ elle trouve le plus de résistance. Melinde
 „ ne devoit jamais être culbuté , s'il ne ve-
 „ noit un adversaire si couard , que dans le
 „ monde entier , il n'eût pas son pareil.
 „ La lance , le cheval , toute l'armure du
 „ fils de Valestra étoit enchantée. Il ne falloit
 „ pas , comme vous l'avez vu , tirer l'épée
 „ contre lui ; il valoit mieux changer de
 „ lance , mais son adversaire n'en recevoit
 „ point assez d'avantage pour l'abbattre.
 „ En un mot , il falloit être tel que Mon-
 „ sieur le Comte. « Après ce discours , le
 nain se tut , & la jubilation se peignit sur
 tous les visages des vaincus. Mais Culagne
 faisant un pas en arriere , // mit flamberge
 en main , & d'un air rebarbatif s'avance

Mit flamberge en main. Il n'y a point de plus grande
 marque de poltronerie , que de faire le méchant
 contre des gens dont on n'a rien à craindre. On voit
 à ce sujet , dans Bocace , les preuves de valeur que
 donnoit Maître Simon quand il alloit aux écoles.

L X V I.

Lesse i nomi Renoppia: e quelli rese
Ch'esser trovò de' cavalieri amici;
Gli altri di ritener consiglio prese,
Come spoglie e trofei de' suoi nemici.
In tanto il giostrator seguia sue imprese
Con gli usati successi ognor felici,
Quand'un guerriero ignoto in veste gialla
Al ponte capitò sù una cavalla.

L X V I I.

Lalancia lunga più d'ogn'altra avea
Due palmi, e una pantera in sù l'elmetto;
Ma sospeso venia sì, che pareva
Ch'andasse a quell'impresa al suo dispetto.
Sonar le trombe; e'l suon, che gli altri fea
Dentro brillar, fè in lui contrario effetto;
Corre, ma sembra a i timidi atti fuore
Portato dal destrier, non già dal core.

L X V I I I.

Pur si ristigne ne gli arcioni, e abbassa
La lancia in sù la resta, e gli occhi ferra
In arrivando, e i denti strigne, e passa.
Come chi v'è sol per vergogna in guerra;
E a quell'incontro l'inimico lassa,
Con maraviglia de' due campi, in terra.

LE SEAU ENLEVE' *Chant IX.* 215

sur le nain, qui ne témoignoit aucune peur.
» Malheureux Pigmée, lui dit-il, armé de
» ce fer, je soutiendrai, contre qui que ce
» soit, que tu as menti. La valeur m'a
» fait combattre & triompher : en vain tu
» voudrois souiller l'éclat de ma victoire ;
» tu ne le terniras pas, vilain magot. « Le
nain, sans faire attention à ce qu'il disoit,
fit une révérence jusqu'à terre à toute l'as-
semblée. Puis se retournant vers le Comte,
qui continuoit ses invectives, il lui souffla
sa lampe aux nez, & lui dit : » // Bon soir
» Culagne. «

Bon soir Culagne. Le Tassoni, dans ce neuvième
Chant, a prétendu tourner en ridicule le tournois
qui fut donné à Ferrare, en 1620, en présence de
cinq Cardinaux. Le Comte Alexandre Brusantini y
fut vainqueur, & remporta pour prix une chaîne
d'or.



214 *LA SECCHIA RAPITA* Canto IX.

Allor tutta s'udì quella riviera

Gridar : Viva il campion de la pantera.

L X I X.

Ed ei maravigliando , al suon rivolto ,
Vide l'emulo suo giacer disteso ,
Onde di se per allegrezza tolto
Fermossi a riguardar tutto sospeso.
Ma l'abbattuto a l'inflammato volto ,
Mostrando il cor di fiero sdegno acceso ,
Ratto risorse , e con un pie percosse
La terra : e intorno il pian tutto si scosse.

L X X.

E s'estinsero i lumi , e'l padiglione
Sparve fra tuoni e lampi in un baleno ;
E l'isoletta diventò un barcone
Colmo di stabbio , di fascine , e fieno :
Ne rimasero in esso altre persone ,
Di tante onde pur dianzi era ripieno ,
Che'l cavalier vittorioso , e un nano
Che avea uno scudo e una lanterna in mano.

L X X I.

E lo scudo porgendo al Cavaliere :
Questo è il premio , dicea , del vincitore
Tratto de la colonna , e in tuo potere
Lasciato al dispartir dal mio signore ;

LA SECCHIA RAPITA Canto IX. 215

Che per ragion di cortesia ti chere
Che , come l'hai dell'alto tuo valore ,
Così ti piaccia ancor farlo avisato
Del nome , e de la patria onde se' nato.

L X X I I.

Ringalluzzossi il cavaliere , e al nano
Rispose : Al tuo signor riferir puoi ,
Che la mia stirpe vien dal lito Ispano ,
Ed è famosa oltre i confini Eoi :
Quel Don Chisotto in armi si sovrano ,
Principe de gli erranti e de gli eroi ,
Generò di straniera inclita madre
Don Flegetonte il bel , che fù mio Padre.

L X X I I I.

Questi in Italia poscia ebbe domino ,
E si fè glorioso in pace e'n guerra ,
Montortore difese e Francolino ,
E resse un tempo una famosa terra ;
Dialoghi scrisse , e commentò Turpino ,
E fù gran capitan di Salinguerra.
S'altro di me desia , che tu gli conte ,
Digli ch'io sono di Culagna il Conte.

L X X I V.

Ma poi c'hò soddisfatto al tuo desio
Et hò dato di me notizia intera ,

216 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
Resta ch'ancor tu soddisfaccia al mio
Nel dirmi il nome, e la sua stirpe vera.
Rispose il nano : Informerotti anch'io
Di quel che brami ; usciam de la riviera,
Che tanti cavalier, che colà vedi,
Bramano anch'essi quel che tu mi chiedi.

L X X V.

Giunser del fiume in sù la destra sponda
Dove molti guerrier facean soggiorno,
Che subito che'l nano uscì de l'onda
Gli furon tutti a interrogarlo intorno.
Egli, che lingua avea pronta e faconda,
Fermando il piede : A voi, disse, ritorno
Per sodisfare a la comune voglia :
State or a udir ; ne alcun di me si doglia.

L X X V I.

Poichè de la città cacciati foro
Gli Aigoni dal furor di Ghibellini,
E'l Conte di Vallestra capo loro
Uscì con gli altri anch'ei fuor de' confini ;
Trovò per arte magica un tesoro ;
E fè, ne' monti al suo castel vicini,
Una grotta incantata, ove gran parte
Del tempo stassi esercitando l'arte.

LXXVII.

L X X V I I,

Quivi un figliol di tenerella etate
unico egli ha, detto Melindo, ei tiene,
cui maniere nobili e lodate
tan nel vecchio Padre amor e spene.
esti uditi i costumi, e la beltate,
valor, che mostrò sù queste arene
a donzella in questo proprio loco,
fè per lei d'inestinguibil foco.

L X X V I I I.

E con prieghi e sospir dal Padre ottenne
comparire a far quì di se mostra,
sù l'isoletta in campo venne
nato, a mantener la bella giostra.
a il timoroso vecchio, a cui sovenne
tà ineguale a la possanza vostra,
ce un incanto, ch'esser perditore
e forza non potea, ne per valore.

L X X I X.

Fù l'incanto, ch'ei fè con tal riguardo,
e non potea cader Melindo a terra:
non venia un guerrier tanto codardo
e non trovasse paragone in terra:
quanto più l'incontro era gagliardo
tanto meglio il fanciul vincea la guerra;

218 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*
Come il ferir del fulmine, che spezza
Con più furor, dov'è maggior durezza.

I. X X X.

L'asta, il cavallo, e l'armi onde guernite
Era il fanciul, tutte incantate avea:
E chi traeva la spada era spedito
Che dell'isola a forza uscir dovea.
Il cambiar lancia era miglior partito,
Ma non per questo il Cavalier vincea,
Se non era di forza, e di valore,
Più d'ogn'altro a Melindo inferiore.

L X X X I.

Qui tacque il nano, e'n giubilo fù volto
De gli abbattuti il mal concetto sdegno.
Ma il Conte di Culagna increspò il volto,
E ritirando il passo, e d'ira pregno,
Trasse la spada; e a quel piccin rivolto,
Che di timore alcun non faceva segno:
Tu menti, disse, menzognier villano;
E te lo manterrò con questa in mano.

L X X X I I.

Tu vorresti macchiar la mia vittoria:
Ma non la macchierai, brutto scrignuto,
Che già nota per tutto è la mia gloria,
E per valore ho vinto e combattuto.

LA SECCHIA RAPITA Canto IX. 219

Non vuole il nano entrar seco in istoria ;
Ma fatto a que' signori umil saluto ,
Al Conte , che seguiva il suo costume ,
Rispose : Buona notte ; e spense il lume.





LA SECCHIA RAPITA.

P O E M A

EROI-SATIRO-COMICO.

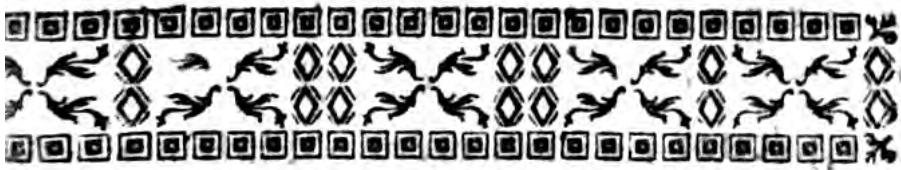
C A N T O D E C I M O.

I.

IL carro de la Notte era gia fuora
 Del cerchio che divide Africa e Spagna ;
 E non dormiva e non posava ancora
 Il glorioso Conte di Culagna.
 Va trà se rivolgendo ad ora , ad ora ,
 Con quant'onore in Campo egli rimagna ;
 Poichè , mercè di sua felice stella ,
 L'incantato guerrier tratto ha di sella.

II.

Quindi , pensando a la cagion che spinto
 Melindo avea su'l favoloso legno ,
 Pargli non pur del ricco scudo vinto ,
 Ma de la bella donna esser più degno.
 Gli somministra il naturale istinto ,



LE SEAU ENLEVÉ.

P O E M E

HEROIS-SATIRO-COMIQUE.

CHANT DIXIÈME.

Le char de la Nuit étoit déjà " hors du cercle qui sépare l'Afrique de l'Espagne, & le Comte, bouffi d'orgueil, ne dorroit point encore. Il savouroit le plaisir de voir fait vuider les étriers au guerrier l'isle ; & la gloire¹, dont il se croyoit environné, occupoit toutes ses pensées. Posséder le bouclier du vaincu, n'est pas qui le charmoit davantage. Il songeoit à celle qui avoit engagé Melinde dans cette aventure, & il se flattoit que le Chevalier lui cédant le champ de bataille, lui auroit abandonné ses espérances, & qu'il

¹ Hors du cercle qui sépare l'Afrique de l'Espagne. C'est-à-dire qu'il étoit une heure après minuit.

222 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

E la ragion del suo elevato ingegno ,
Che poiche'l campo il Cavalier gli cede
D'ogn'onor , d'ogni premio il lascia erede.

I I I.

E sù questo pensier vaneggia in guisa,
Che di Renoppia già si finge amante,
E le bellezze sue fra se divisa
Cupidamente , e n'arde in un istante.
Or ne' begli occhi suoi tutto s'affisa,
Or ne gli atti leggiadri , or nel sembiante;
E come lusingando il va la speme ,
Or gioisce , or sospira , or brama , or teme.

I V.

Moglie giovane , e bella , ei possedea;
Ma ogni pensier di lei se n'è fuggito ,
E in questo nuovo amor s'interna , e bea
Tanto , che pargli il ciel toccar col dito :
Così la carne già , che'n bocca avea
Su'l fiume il can d'Esopo , un di schernito
Lasciò cader nel fuggitivo umore ,
Per prender l'ombra sua , ch'era maggiore.

V.

Tutta la notte andò girando il Conte
Le piume , senza mai prender riposo.
E Febo già con l'infiammata fronte ,

voit aspirer aux bonnes graces de Re-
 pe. Confirmé dans cette idée , par la
 utilité de ses raisonnemens , il se regarde
 a comme le favori de cette belle , &
 court en esprit tous ses appas ; chacun
 ux enflamme son cœur. Il craint , il es-
 e , il jouit , il soupire , selon que le
 rce sa folie. Il étoit marié à une jeune
 jolie femme , mais elle n'a plus d'attraits
 ur lui : enchanté de ses nouvelles amours,
 croit toucher le ciel du bout du doigt.
 nsi jadis le chien d'Esopé , traversant la
 riere , une éclanche entre les dents , lâcha
 ise pour courir après l'ombre qui étoit
 us grande. Pendant toute la nuit le Comte
 ferma donc point l'œil , & " ne fit que
 retourner dans son lit.

Cependant Phébus , le front étincellant ,
 voit surpris l'Aurore sur l'horison. Trouvée
 ie entre les bras de son vieux jaloux , elle

Ne fit que se retourner dans son lit. Voilà qui peint
 en l'agitation amoureuse du Comte. Toute passion
 ve fait le même effet. Ulyffe , selon l'élégante tra-
 ction de Perrault , l'Académicien , impatient de se
 nger , se retournoit dans son lit , comme l'on re-
 urne un boudin qu'on fait griller sur de la braise.

Rimovendo dal ciel l'aer ombroso
 Colta l'Aurora avea sù l'orizzonte
 Ignuda in braccio al suo Titon geloso ;
 Ond'ella rossa in volto alzando il petto
 Con la camicia in man fuggia del letto.

V I.

Quand'il Conte levato anch'egli , mosse
 Colà dove Renoppia era attendata ,
 Cantando a l'improvviso a note grosse
 Sopra una chitariglia discordata ;
 E giudicando che la lingua fosse
 Di gran momento a intenerir l'amata ,
 S'affaticava a trovar voci elette
 Di quelle , che i Toscan chiamano prette.

V I I.

O diceva : Bellor de l'univerfo ,
 Ben meritata ho vostra benivanza ,
 Che'l prode battaglier cadde riverfo
 E perdè l'amorosa e la burbanza :
 Già l'ariento del palvese terfo
 Non mi broccio a pugnar per defianza ,
 Ma di vostra parvenza il bel chiarore
 Sol per vittoriare il vostro quore.

*Appellent mots choisis. Le Tassoni ramasse en huit
 Vers plusieurs mots anciens, que les Toscans préten-*

rougit , se leva & prit la fuite en chemise. Alors le Comte sortant du lit , s'achemina vers la tente où reposoit encore Renope ; & , sans préluder , se mit tout-à-coup à chanter , accompagnant sa voix d'une guitare désaccordée. Persuadé que certain langage est sur-tout propre à attendrir , il cherchoit à s'exprimer en ce que les Toscans " appellent mots choisis. Il chantoit ces jolis vers :

*Bel ornement de l'univers ,
 J'ai mérité ta bienveillance.
 Le fier champion mis à l'envers
 N'a plus d'amoureuse espérance.
 L'éclat d'un bouclier d'argent
 Dans ce combat dur & sanglant
 N'a point entraîné ma vaillance ;
 De tes yeux la vive influence
 Chatouilla ma concupiscence ;
 Et l'unique but du vainqueur
 Fut certes , dans cette occurrence ,
 L'acquisition de ton cœur.*

dent encore être du bel usage. La plupart des Italiens ne les entendraient point aujourd'hui sans Commentaire. On s'est moqué de tout tems de ces Amateurs

V I I I.

Così cantava il Conte innamorato
 A lei che del suo amor fra se ridea.
 Ma Venere fra tanto in altro lato
 Le campagne del mar lieta scorrea ;
 Un mirabil legnetto apparecchiato
 A la foce de l'Arno in fretta avea ,
 E movea quindi a la riviera amena
 De la real città de la Sirena ,

I X.

Per incitar il Principe novello
 Di Taranto ad armar gente da guerra ,
 E liberar di prigionia il fratello
 Che chiuso stà ne la nemica terra.
 Entra nell'onda il vascelletto snello ,
 Spiega la vela un miglio o due da terra :
 Siede in poppa la Dea , chiusa d'un velo
 Azzurro e d'oro agli uomini , ed al cielo.

de vieux mots , & l'on a eu raison. Il faut suivre
 l'usage , dit Horace : » Je te parle en termes dont on
 » se sert aujourd'hui , disoit Lucien à quelqu'un , &
 » tu me réponds comme du tems d'Agamemnon. «
 Martelli n'a point épargné Pétrarque sur le mot d'un-
quanco , que ce Poète employe souvent pour la rime.
 » De pareilles expressions étoient bien plus propres
 » à le faire siffler , qu'à le faire aimer , dit ce Cri-
 » tique. Je ne m'étonne point qu'il ne soit jamais

Tandis que le passionné Comte expliquoit ainsi ses ardeurs à celle qui n'en faisoit que rire, Venus traversoit les campagnes de la mer. Elle avoit fait apprêter un petit vaisseau pour passer de l'embouchure de l'Arne à la " Royale Cité de la Sirene. Son dessein étoit d'engager " le nouveau Prince de " Tarente à prendre les armes, & à délivrer son frere. Le vaisseau met à la voile, & s'éloigne de la terre d'un mille ou deux : Venus étoit assise sur la poupe, & couverte d'un voile d'or & d'azur qui la déroboit aux regards

» venu aux prises avec Laure ; sûrement elle ne l'en-
» tendoit pas. «

Royale Cité de la Sirene. C'est Naples dont le premier nom fut Parthenope qui lui fut donné de celui d'une Sirene. La situation de cette ville est admirable, & tout y abonde. On dit que c'est un Paradis habité par des Diables. Ils ont quatorze Saints pour Patrons. C'est à Naples qu'on voit le Crucifix qui parloit à saint Thomas d'Aquin, & du sang de saint Janvier, congelé, qui devient liquide dès qu'on l'approche de la tête du Saint.

Le nouveau Prince de Tarente. Manfrede, autre bâtard de Frédéric II, après la mort de Conradin son frere, occupa le Royaume de Naples; son Pere lui avoit déjà donné la Principauté de Tarente.

Tarente. Les Lacédémoniens après la perte d'une sanglante bataille, renvoyerent à Sparte les plus jeunes

X.

Capraia a dietro , e la Gorgona lassa ,
 E prende in giro a la sinistra l'onda ;
 Quinci Livorno , e quindi l'Elba passa
 D'ampie vene di ferro ognor feconda :
 La distrutta Faleria in parte bassa
 Vede , e Piombino in sù la manca sponda
 Dov'oggi il mare adombra, il monte, e'l piano
 L'aquila del gran Rè de l'Oceano.

X I.

Tremolavano i rai del Sol nascente
 Sovra l'onde del mar purpuree e d'oro ;
 E in veste di zafiro il ciel ridente
 Specchiar pareva le sue bellezze in loro.
 D'Africa i venti fieri , e d'Oriente
 Tasceano ; e i pesci e l'acque avean ristoro ,
 Se non in quanto i Zefiretti lieti
 Increspavano il lembo a Dori , e a Teti.

X I I.

Al trapassar de la beltà divina ,
 La fortuna d'amor passa , e s'asconde.
 L'ondeggiar de la placida marina
 Bacciando va l'inargentate sponde.
 Ardon d'amore i pesci ; e la vicina
 Spiaggia languisce invidiando a l'onde ;

des mortels & des Dieux. Elle laisse derrière elle " Capraie & la Gorgone, passe à la vue de " Livourne & de l'Elbe, féconde en mines de fer. Elle voit les ruines de Falerie, & Piombin où " l'Aigle du grand Roi de l'Océan domine sur la mer, sur la montagne & sur la plaine.

Le Soleil naissant dardoit ses rayons sur les eaux de la mer, qu'ils teignoient en or & en pourpre. Le ciel brilloit, revêtu d'un habit de saphir, & sembloit mirer son éclat dans l'onde. Tous les Vents étoient assoupis; Zéphir seul éveillé frisoit légèrement les cheveux de Thétis & de Doris. Les Dauphins par troupe escortoient ce char-

Soldats, avec permission de coucher avec toutes les filles. Il en naquit un grand nombre d'enfans; mais les Lacédémoniens, de retour, ne voulurent point reconnoître ces bâtards & les chasserent. Ils vinrent dans la Calabre, s'emparèrent de l'ancienne Tarente & la rebâtirent.

Capraie. Isle de la mer de Toscane.

Livourne. Fameux port de mer en Toscane. Beaucoup de Marchands s'y réfugient, parce qu'on ne peut y être arrêté pour dettes.

L'Aigle du grand Roi de l'Océan. Le Roi d'Espagne, du tems du Tassoni, dominoit encore sur l'Océan; mais depuis cent quarante ans, la mer a changé de maître.

210 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*
E stanno gli Amoretti ignudi intenti
A la vela , al governo , a i remi , a i venti.

X I I I.

Correvano i delfini a schiere , a schiere ,
A far la scorta al bel legnetto adorno ;
E le Ninfe del mar , pronte e leggiere ,
Le gian danzando e festeggiando intorno.
Vede l'Umbrome ove sboccando pere ,
E l'isola del Giglio a mezzo giorno ,
E in dirupata e ruino sa sede
Monte Argentaro in mezzo l'onde vede.

X I V.

Quindi s'allarga in sù la destra mano ,
E lascia il porto d'Ercole a mancina :
Vede Civitta vecchia , e di lontano
Biancheggiar tutto il lido , e la marina.
Giaceva allora il Porto di Trajano
Lacero , e guasto in misera ruina ;
Strugge il tempo le Torri , e i marmi solve
E le macchine eccelse in poca polve.

X V.

Già la foce del Tebro era non lunge
Quando si risvegliò Libecchio altiero
Ch'in Libia regna , e dove al lido giunge
Travalca sopra il mar superbo e fiero,

mant navire , que les flots sembloient caresser ; & les Néréides , vives & éveillées , s'égayoient à l'entour. Sur le passage de la Déesse tout ressent l'amour & ses faveurs. Les poissons frétilent , & la Terre porte envie à la Mer. Les Amours nuds président au gouvernail , dirigent la voile , & manient les rames. Venus voit l'embouchure où se perd l'Ombrone , l'Isle du Lys vers le midi , & Mont-Argentare au milieu des flots , sur un roc escarpé. La Déesse prend ensuite à droite , & laissant à gauche le port d'Hercule , elle apperçoit de loin Civita-Vecchia." Le port de Trajan n'existoit déjà plus : le Temps détruit les tours , & réduit les marbres en poudre.

La Déesse n'étoit pas loin de l'embouchure du Tibre , quand Libechio , qui regne dans la Libie , s'éveilla. Il arrive en sifflant sur le rivage de la mer , & galoppe

Le port de Trajan. Ce Port que Trajan fit construire dans la cinquième année de son Consulat , perdit deux siècles après le nom de son fondateur , & fut appelé *Centumcella*. Dans ces tems si fatals à l'Italie , ce Port fut détruit. En 1608 , Urbain VIII le remit en état , & lui donna le nom de *Civita Vecchia*.

232 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Vede l'argentea vela , e come il punge
Un temerario suo vano pensiero ,
Vola saper che porti il vago legno ,
E intende ch'è la Dea del terzo regno.

X V I.

Onde orgoglioso, e come invidia il muove,
A Zefiro si volge , e grida : O resta ,
O io ti caccierò nel centro , dove
Non ardirai mai più d'alzar la testa.
A te la figlia del superno Giove
Non tocca di condur ; mia cura è questa.
Và tu a condur le rondini al passaggio,
E a far innamorar gli asini al Maggio.

X V I I.

Zefiro , ch'affalito a l'improvviso
Dall'emulo maggior quivi si mira ,
Ne manda in fretta al suo fratello avviso
Che sù l'Alpi dormiva , e'l piè ritira :
Corre Aquilon tutto turbato in viso
Ch'ode l'insulto , e freme di tant'ira ,
Che fa i tetti cader , gli arbori svelle ,
E la rena del mar caccia a le stelle.

X V I I I.

Libecchio , che venir muggiando insieme
I due fratelli di lontano vede ,

Sur sa surface d'un air fier & superbe. Il apperçoit des voiles argentées, il approche, il reconnoît " la Déesse du troisième Ciel. Se tournant alors vers le Zéphir : » Reste, » lui dit-il, ou je te chasserai au centre » de la terre. C'est bien à toi de te mêler » de conduire la fille de Jupiter. " Va-t'en » accompagner les hirondelles à leur passage, & faire emmouracher les ânes au » mois de mai. « Zéphir, attaqué brutalement par un rival supérieur, s'éloigne & va se plaindre à son frere qui dormoit sur les Alpes. L'Aquilon irrité de l'outrage, frémit, & part avec furie. Dans sa course rapide, il emporte les toits, déracine les arbres, élève des tourbillons de sable jusqu'aux étoiles. Libechio, qui entend de loin le mugissement de son adversaire, se prépare à soutenir l'assaut. Il rassemble toutes ses forces; & des bords Africains, il

La Déesse du troisième Ciel. Vénus, qui est la troisième dans le rang des planettes.

Va-t'en faire amouracher les ânes au mois de Mai.
Si Homere eût dit cela, Madame Dacier n'eût pas failli de faire remarquer qu'Homere étoit un grand observateur de ce qui se passe dans la nature.

234 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Si prepara all'affalto; e già non teme
Del nemico furor, ne il campo cede.
Tutte raguna le sue forze estreme,
E dal lido African sciogliendo il piede
Chiama in ajuto anch'ei di sua follia
Sirocco regnator de la Soria.

X I X.

Vien Sirocco veloce, onde s'accende
Una fiera battaglia in mezzo a l'onde,
Si turba il ciel, si turba l'aria, e stende,
Densa tela di nubi, e'l Sol nasconde;
Fremono i venti e'l mar con voci orrende.
Risonnano percosse ambe le sponde;
E par che muova a' suoi fratelli guerra
L'ondoso scotitor dell'ampia terra.

X X.

Si spezzano le nubi, e foco n'esce
Che scorre i campi del celeste regno;
Il foco, e l'aria, e l'acqua, e'l ciel si mesce,
Non han più gli elementi ordine, o segno;
S'odono orrendi tuoni: ognor più cresce
De' fieri venti il furibondo sdegno:
Inlividisce il mar la crespa faccia,
E l'alza contra il ciel, che lo minaccia.

appelle à son secours Sirocco , qui regne dans la Syrie. Sirocco accourt & engage le combat. Le Ciel se trouble , l'air s'obscurcit , le jour se dérobe sous l'épaisseur des nuages. Les vents exercent toute leur fureur ; la mer se gonfle , blanchit d'écume , gronde horriblement , & brisant ses flots contre les rochers , fait retentir ses rivages d'un bruit affreux. Il semble que le Dieu qui de son Trident ébranle le vaste sein de la terre , combat contre ses deux freres. Les nuages crevent , il en sort une flamme rapide , qui parcourt en un instant tout l'hémisphère ; tout se confond & se bouleverse , le feu , l'eau , le ciel & la terre. La foudre éclate , & chaque moment accroît la rage des vents déchaînés.

Déjà avoit disparu le rivage d'Ostie , & de loin paroissoit le port d'Anzio , lorsque Venus vit se disperser les Néréides effrayées , & l'empire de Neptune bouleversé par la tempête. Elle leve un coin de son voile , un de ses regards dissipe l'orage , & rend le calme aux élémens : les vents humiliés viennent auprès d'elle , tremblants & sou-

X X I.

Già s'ascondeva d'Ostia il lido basso,
 E'l porto d'Anzio di lontan surgea,
 Quando senti il rumor, vide il fracasso
 Che'l ciel turbava e'l mar la bella Dea;
 Vide fuggirsi a frettoloso passo
 Le Ninfe dal furor de la marea:
 Onde tutta sdegnosa aperse il velo,
 E dimostrò le sue bellezza al cielo.

X X I I.

E minacciando le tempeste argenti,
 E le procelle, e i turbini sonanti,
 Cacciò del ciel le nubi e gli elementi
 Tranquillo co' begli occhi, e co' sembianti.
 Corsero tutti ad inchinarla i venti,
 A le minacce sue cheti, e tremanti.
 Ella in Libecchio sol le luci affisse,
 E mordendosi il dito irata disse:

X X I I I.

Moro can, senza legge, e senza fede,
 T'insegnerò con queste tue contese
 Come si tratta meco, e si procede,
 E ti farò tornare in tuo paese.
 Quel s'inginocchia, e bacia il divin piede,
 Chiede perdon de l'impensate offese

mis. De colère, elle se mordoit un doigt, & s'adressant à Libechio : » " Chien, lui » dit - elle, vilain Maure, sans foi, sans » loi, je t'apprendrai si c'est de la sorte » qu'il faut se comporter à mon égard. « Libechio se prosterne, baise le divin peton de la Déesse, demande pardon & part. Le navire suit sa route, & voit sur les côtes d'Afrique " les filles de Neptune, en jupon rouge & le turban en tête. Il rase le port " d'Asture, où " Conradin fut trahi dans sa

Chien.... vilain Maure, sans foi. Vénus appelle Libechio Maure, parce que ce vent vient de la Mauritanie. Chien, à cause que c'est un pays d'Infidèles qui vivent d'une façon barbare. Sans foi, parce que les Africains passent pour de grands fourbes.

Les Filles de Neptune. Elles préfèrent le rouge à toute autre couleur; & leur coëffure, que les Italiens prennent pour un turban, n'est autre chose qu'une bande d'étoffe dont elles s'entourent la tête.

Le port d'Asture. Il est entièrement détruit, & les environs tout-à-fait deserts. Conradin après avoir été défait se sauvoit déguisé en Valet. Il passa par Asture; une bague qu'il donna à un Berger pour avoir du pain le fit reconnoître. Jean Frangipani, Seigneur d'Asture, l'arrêta & le livra entre les mains de ses ennemis.

Conradin. Il étoit fils de Conrad & petit-fils de l'Empereur Frédéric II. Conradin à l'âge de seize ans passa en Italie pour se mettre en possession de la Sicile

238 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

E fa partendo in Affrica passaggio.
Segue la navicella il suo viaggio.

X X I V.

Le donne di Nettun vede su'l lito
In gonna rossa , e col turbante in testa ;
Rade il porto d'Astura , ove tradito
Fù Curradin ne la sua fuga mesta ;
Or l'esempio crudele ha Dio punito ,
Che la terra distrutta e inculta resta.
Quindi Monte Circello orrido appare
Col capo in cielo , e con le piante in mare.

X X V.

S'avanza , e rimaner quinci in disparte
Vede Ponzia diserta , e Palmarola
Che furon già de la Città di Marte
Prigioni illustri in parte occulta , e sola ;
Varie torri su'l lido erano sparte ;
La vaga prora le trascorre a vola ,
E passa Terracina , e di lontano
Vede Gaeta a la sinistra mano.

X X V I.

Lascia Gaeta , e sù per l'onda corre
Tanto ch'arriva a Procida , e la rade ;
Indi giugne a Puzzolo , e via trascorre ,
Puzzolo che di solfo ha le contrade :

fuite. " La ruine de ce port est une punition de cette perfidie. Il découvre ensuite " Mont-Circelle, qui porte sa tête dans les cieux, & dont les pieds touchent au fond de la mer.

Il avance, & voit désertes " Ponties &

dont son pere avoit fait la conquête. Le Pape en avoit donné l'investiture à Charles d'Anjou frere de saint Louis. Ces deux Princes se livrerent bataille au champ du Lys; Conradin fut vaincu & décapité dans Naples. Etant sur l'échaffaut, après avoir fait de tristes plaintes, il jetta son gland dans la place pour marque de l'investiture du Royaume qu'il donnoit à celui de ses parens qui le vengeroit. Un Cavalier l'ayant ramassé, le porta à Jacques Roi d'Arragon. Ainsi finit cruellement par la main du bourreau cette race des Princes de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs.

La ruine de ce Port est une punition. La punition tomba principalement sur Charles d'Anjou. Car treize ans après cette action barbare, les Siciliens égorgerent tous les François, & le Roi d'Arragon se rendit maître de la Sicile.

Mont Circelle. Promontoire de la campagne de Rome, tellement environné d'un côté par la mer, & de l'autre par des marais, qu'il ressemble à une Isle. C'étoit là que Circé avoit bâti sa demeure, & qu'elle métamorphosoit les hommes en bêtes.

Ponties & Palmarole. Deux Isles de la mer de Toscane où l'on reléguoit autrefois les plus distingués d'entre les Romains. Palmarole s'appelle aujourd'hui Sainte-Marie.

240 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Quindi s'andava in Nisida a raccorre,
E a Napoli scopria l'alta beltade,
Onde dal porto suo pareva inchinare
La Regina del Mar, la Dea del Mare.

X X V I I.

Da Nisida la Dea spedisce un messo
Al principe Manfredi, e'n terra scende,
E cangia volto, e'l bel sembiante espresso
De la Contessa di Caserta prende.
Il Principe e costei d'un padre stesso
Nacquero, se la fama il vero intende;
Ma di madri diverse e fur nudriti
Per alcun tempo in differenti liti.

X X V I I I.

Condotti in corte poi fanciulli ancora,
Ne l'albergo real crebbero insieme
Senza riguardo, in fin che venne l'ora
Che'l fior di nostra età spunta col seme.
Erano gli anni quasi eguali; e allora
De l'uno e l'altro le bellezze estreme,
Onde il fraterno amor, non sò dir come,
Strano incendio divenne, e cangiò nome.

X X I X.

Sospettonne osservando i gesti, e i visi,
Il padre, e maritò la giovinetta:

Palmarolle,

Palmarole , lieux qui jadis servoient d'exil à d'illustres citoyens de Rome ; quelques tours restent encore sur le rivage : le vaisseau léger s'en éloigne à pleines voiles , passe à la vue de Terracine, & laisse " Gaïette sur la gauche. Il vole sur la surface des flots , rase la Procide & " Pouzzol , terre sulphureuse , & s'arrête à Niside. Venus montrait à Naples ses attraits divins , & de son port , " la Reine de la mer paroît-

Gaïette. Cette ville a reçu son nom de la nourrice d'Enée. On y voit une Chapelle fort curieuse. Elle est dans la fente d'un rocher qui s'entr'ouvrit , dit-on , à la mort du Sauveur du monde. On y voit encore le Squelette de Charles de Bourbon , Connétable de France , tué au siège de Rome.

Pouzzol. Cette Ville , qui fut un des meilleurs ports des Romains , ne conserve plus que de chétifs restes de son ancienne splendeur. Il y reste encore douze piliers de ce Pont fameux que fit faire Caligula pour passer jusqu'à Bayes. Ce pont étoit de 3900 pas , & ne fut entrepris que pour vérifier la prophétie d'un Mathématicien qui avoit prédit , du tems de Tibere , que Caligula seroit Empereur quand il passeroit à cheval sur ce Golfe. Il y passa à cheval & en chariot.

La Reine de la mer. Le Poëte appelle ainsi la ville de Naples , parce qu'elle domine sur une grande étendue de la Méditerranée ; & Venus divinité des eaux , parce qu'elle naquit de l'écume de la mer , qui se mêlant avec ce que Jupiter trancha d'un coup de faux à Saturne , produisit la Mere des Graces.

242 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Ma i corpi fur, non gli animi, divisi,
E restò l'alma in servitù ristretta.

Or che vede venir con lieti avisi
Manfredi il messaggier de l'isoletta,
Cuopre la poppa d'una navicella,
E solo e chiuso v`a da la sorella.

X X X.

Trovolla a piè d'una distrutta rocca
Che passeggiava in un giardino ameno.
Subito scende; e come amore il tocca
Corre, e l'abbraccia, e la si strigne al seno;
E la baccia ne gli occhi, e ne la bocca;
E dalla Dea d'amor tanto veleno
Con quei baci rapisce, e tanto foco,
Che tutto avampa, e non ritrova loco.

X X X I.

Volea iterar gli abbracciamenti e i baci:
Ma con la bella man la Dea s'oppose;
E respignendo l'avide e mordaci
Labbia, si tinse di color di rose:
Frenate, signor mio, le mani audaci
E le voglie, dicea, libidinose;
Che non son questi a gli andamenti, a i cenni
Baci fraterni; e udite perch'io venni.

soit saluer la divinité des eaux. De Niside, la Déesse dépêche un courier au Prince Manfrede. Elle met pied à terre, & prend le charmant minois de la Comtesse de Caserte. Le Prince & cette Comtesse, naquirent, à ce que l'on dit, du même Pere, mais de meres différentes, & furent élevés, dans leur enfance, éloignés l'un de l'autre. Depuis, conduits à la Cour fort jeunes, ils vécurent ensemble plusieurs années, sans que leur cœur sentît rien. Tous deux étoient charmans, de même âge; l'amour leur vint avec le poil folet; & le Prince s'enflammant pour sa sœur, devint bientôt une petite fournaise. Le Pere s'en apperçut, & maria la jeune Princesse: leurs corps furent séparés, mais l'inclination resta.

Le charmant minois de la Comtesse de Caserte. Fille naturelle de Frédéric II. Malespine, dans son histoire de Florence, écrit que cette Comtesse fut extrêmement aimée de son Frere Manfrede, & que ce Prince n'ayant pu la résoudre à lui accorder ses faveurs, il usa de force & la viola. Les Ecrivains d'Italie attribuent au ressentiment du Comte de Caserte, le passage qu'il livra aux Troupes de Charles, auquel il laissa traverser le Garilian, sans qu'il y mît le moindre obstacle.

X X X I I.

Il Principe ristette : ed ella , poi
 Che d'Enzio il fiero caso ebbe narrato ,
 Ch'estinto il fior de' Cavalieri suoi
 Prigioniero pugnando era restato ,
 Le lagrime asciugando : Or , disse , a voi ,
 Che mio Padre in sua vece ha quì lasciato ,
 Tocca mostrar s'in voi non mente il sangue ,
 Che la destra di Suevia ancor non langue.

X X X I I I.

Voi che reggete il fren di questo regno ,
 Potete vendicar di nostro Padre
 E di nostro fratel l'opprobrio indegno ,
 Armando in terra e in mar diverse squadre :
 Ne già più glorioso , ò bel disegno ,
 Ne più famose prove , e più leggiadre
 Poteva in terra , ò in mar , da parte alcuna
 Al valor vostro appresentar fortuna.

X X X I V.

Io , se non fossi donna andrei , con questa
 Mano a spianar le temerarie mura ;
 Ne vorrei che giammai l'iniqua gesta
 Si vantasse d'aver parte sicura ,
 Se prima non venisse in umil vesta
 Con una fune al collo , ò la cintura ,

LE SEAU ENLEVE' *Chant X.* 245

Manfrede, ayant reçu l'avis du courier avec transport, se met dans un petit bateau couvert, & va seul trouver sa sœur. Elle se promenoit au pied d'un Fort ruiné, dans un jardin des plus riants. Il la voit, il aborde vite; & pénétré d'amour & de joie, il court, il l'embrasse, la presse contre son sein, lui baise mille fois les yeux, la bouche; ce qui lui embrâse le cœur à tel point, qu'il ne fait plus où il en est. Il veut recommencer; mais la Déesse, en rougissant, met sa charmante menotte au-devant de sa bouche, & empêche les petites lèvres hardies de son frere de se coller si avidement sur les siennes.

» Ah! finissez donc, disoit-elle, & sur-
» tout point de mains; savez-vous que
» cela n'est pas bien. Ecoutez ce qui m'a-
» mene. « Le Prince devenu sage, la Déesse
lui conte le triste sort d'Enzio, & com-
ment la fleur de sa noblesse a péri à ses
côtés. Puis en essuyant ses larmes, » C'est
» à vous, ajoute-elle, de ne pas démentir
» le sang dont vous sortez. Vous gouver-
» nez ce Royaume, vengez l'indigne op-

246 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*
A chiedermi perdono , e a consegnarmi
Il mio fratello , e la cittade , e l'armi.

X X X V.

Ah Dio ! perchè fui donna ? ò non ufai !
A l'armi , al fangue anch'io la destra molle ?
Quì sfavillò di ti cocenti rai ,
Che trafisse il meschin ne le midolle.
Trema il cor come fronda , e tutto omai
Fuor di ghiaccio rassembra , ed entro bolle ;
Vorria stender la man , vorria rapire....
Ma un segreto terror smorza l'ardire.

X X X V I.

Al fin con voce tremula risponde :
Sorella mia , reina mia , Dea mia ,
Andrò nel foco , andrò per mezzo a l'onde ,
E nel centro per voi , s'al centro è via.
Lo scettro di mio padre in queste sponde
Con libero voler tutto hò in balia :
Disponetene voi come v'aggrada ,
Che vostro è questo core , e questa spada.

X X X V I I.

Così dicendo , apre le braccia , e crede
Strigner de la sorella il vago petto.
Ma l'amorosa Dea , che'l rischio vede ,
Subito si ritira , e cangia aspetto ,

» probre qu'on fait à notre Pere & à notre
» frere ; armez sans délai sur mer & sur
» terre. La fortune ne pouvoit vous offrir
» une occasion plus favorable de signaler
» votre amour & votre valeur. Ah ! pour-
» quoi suis-je née fille ! Cette main auroit
» rasé les murs de Bologne , & j'aurois dé-
» solé l'ennemi , jusqu'à ce que la corde au
» cou , & en chemise , il fût venu me de-
» mander pardon , me rendre mon frere ,
» & me livrer à discrétion la ville & ses
» armes. « A ces mots , elle brilla de tant
de charmes , que le pauvre Prince en fut
percé jusqu'à la moëlle. Ses genoux trem-
blent , il devient pâle & renferme un bra-
sier dans son cœur ; il veut étendre ses
bras ; il veut ravir un baiser ; il voudroit
... mais un respect mêlé de crainte l'ar-
rête. Il répond enfin d'une voix entre-cou-
pée : » Ma chère petite Sœur , ma Reine ,
» ma Divinité , je me jetteroie dans le feu ,
» dans la mer ; j'irois pour vous au cen-
» tre de la terre. Disposez du Sceptre que
» mon Pere m'a confié ; mon cœur , mon
» épée , tout ce que j'ai , tout ce que je

248 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Ne la forma immortal sua prima riede ;
E alzandosi ne l'aria , al giovinetto
Versa al partir dal bel pupureo grembo
Sopra di rose e d'altri fiori un nembo.

X X X V I I I.

O bellezza del ciel , viva immortale ,
Dove fuggi da me ? perche mi lassi ?
Ne mi concedi almen , che in tanto male
Io possa in te sbramar questi occhi lassi ?
Così parlava il giovane reale ,
E in tanto rivolgea gli affitti passi
A l'onda giù , dove l'attende il legno ,
Disegnando d'armar tutto quel regno.

X X X I X.

Ma il Conte di Culagna , avendo intanto
Vista Renoppia uscir del padiglione ,
Rassettato il collar , la barba , e'l manto ,
E tiratosi in fronte un pennacchione ,
L'era gita a incontrar da un'altro canto
Salutandola quasi in ginocchione :
Ond'ella , istrutta di sue degne imprese ,
L'avea chiamato a se tutta cortese ;

X L.

E avendo il suo valor molto esaltato ,
La dispostezza , e'l fior de l'intelletto ,

» suis est à vous. « Il dit ; & ouvrant les bras tout palpitant , il croit presser contre son sein la gorge d'albâtre de sa sœur. Mais la Déesse , qui prévoyoit où tout cela pouvoit aboutir , reprit sa forme d'immortelle , & s'élevant dans les airs , couvrit le jeune Prince d'une pluie de roses & de violettes , qu'elle fit tomber de dessous son jupon.

» Aimable , adorable Divinité , où fuyez-vous ? s'écria Manfrede. Ah ! du moins , » ne vous dérobez pas sitôt à ma vûe ; per- » mettez « A ces mots , le Prince ne la vit plus ; il revint sur ses pas tout affligé , se mit dans son bateau , & ne songea plus qu'à rassembler des troupes.

Sur ces entrefaites , le Comte de Culagne avoit vu sortir Renope. Il retroussa vîte sa moustache , rajusta sa fraise , son manteau , & laissa flotter un bout de panache sur son front. Il fit un petit détour , passa devant elle , & se mit presque à genoux pour la saluer. Renope , qui pénétoit son charmant dessein , l'appella , & lui fit un gracieux accueil. Elle exalta beaucoup sa bravoure , la finesse , la sagacité de son esprit ,

Giurato avea di non aver trovato
 Chi più pareffe a lei degno soggetto
 De l'amor suo , quand'ei non fosse stato
 In nodo marital congiunto e stretto.
 Onde il burlar de la donzella avia
 Posto il meschino in strana frenesia.

X L I.

Trovollo Titta in un solingo piano
 Ch'ei passeggiava a l'ombra d'una noce,
 E già fra se con la corona in mano
 Parlando , a passo or lento , ora veloce ;
 Come egli vide il cavalier Romano
 Gli si fece a l'orecchia , e a mezza voce :
 Frate , gli disse , per uscir di doglie ,
 Io son forzato avvelenar mia moglie.

X L I I.

A me certo ne spiace in infinito ,
 Ma così porta la fatal mia stella.
 Quindi gli narra quanto era seguito ,
 E quel che detto gli ha Renoppia bella.
 Mostra di rimaner Titta stupito ,
 E lo chiama felice in sua favella :
 Conte , tu se' un Papa ; e t'ajo detto
 Che no' ce , che te pozza stare a petto.

X L I I I.

Gli va poscia di bocca ogni pensiero

jura qu'elle ne connoissoit point de cavalier plus digne de son amour que lui , & qu'elle étoit bien fâchée qu'il fût déjà dans le lien conjugal. Cette raillerie de Renope mit le pauvre Culagne dans un état étrange. Titta l'apperçut , qui se promenoit à l'ombre d'un noyer. Le Comte marchoit tantôt vite , tantôt lentement , & goûtoit d'avance les plaisirs que devoit procurer une personne faite comme Renope. Dès qu'il vit le Romain , il s'en approcha & lui dit à l'oreille : » Mon ami , je me trouve dans » la dure nécessité d'empoisonner ma fem- » me ; j'en suis au désespoir ; mais la fa- » talité de mon étoile l'ordonne. « Après ce beau prélude , il raconte au Romain tout ce qui s'est passé entre lui & Renope. Titta feint de marquer une surprise extrême , & lui dit en son langage : » Comte , » te voilà plus heureux qu'un Pape. Autre » que toi , ne peut se vanter d'une telle » fortune ; c'est moi qui te le dis. « Le Comte flatté se redresse , frédonne un petit air , & trepigne de joie. Avec une imprudence extrême , il dévoile à Titta son noir

252 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Cacciando a poco a poco, e lo millanta;
Ed ei, com'è di cor pronto e leggiero,
Siringalluzza, e si dimena, e canta,
Gli scuopre de l'interno il falso e'l vero,
E del disegno rio si gloria, e vanta.
Nota Titta ogni cosa, e lo conforta
Ch'alcun non sapra mai chi l'abbia morta.

X L I V.

Era Titta per forte innamorato
De la moglie del Conte; e mentre fue
Ne la città con atti a lei mostrato
L'avea, e con voci a le serventi sue.
Or che si vede il mondo apparecchiato
Di far che resti il mal accorto un bue,
Scrive il tutto a la donna, e in che maniera
Il pazzo rio d'attofficarla spera.

X L V.

Lo ringrazia la donna, e cauta osserva
Gli andamenti del Conte in ogni parte,
E informa del periglio ogni sua serva
Perchè sieno a guardarla anch'esse a parte.
Il Conte fisso già ne la proterva
Sua voglia, tratto avea solo in disparte
Il Medico Sigonio, e in pagamento
Offertogli in buon dato oro, ed argento,

dessain ; mêle la vérité & le mensonge , & se glorifie de tout. Titta , qui l'éoutoit sans perdre un mot , le confirme dans son vilain projet , & lui fait espérer que jamais on n'en découvrira rien.

Titta per aventure étoit amoureux de la femme du Comte. Tout le tems qu'il fut à Modene , il l'avoit dit des yeux à la Comtesse , & de vive voix à ses suivantes. Charmé de trouver l'occasion de lui faire sa cour aux dépens de son benêt de mari , il écrit tout à la Dame , & lui mande précisément de quelle façon ce perfide époux veut se défaire d'elle. La Comtesse , ayant remercié Titta , observa soigneusement toutes les allures du Comte. Elle fit part à ses filles du danger qui la menaçoit , & leur recommanda de veiller bien attentivement de leur côté. Culagne persistant toujours dans son dessain pervers , avoit déjà parlé au Médecin Sigogne , & lui avoit offert une grosse récompense , s'il vouloit lui préparer un poison bien efficace & bien prompt. « J'ai , lui dit-il , surpris ma femme qui me faisoit Cornélius ; je veux

XLVI.

Se gli prepara un tossico provato
 Cui rimedio non sia d'alcuna sorte,
 Dicendo, che di fresco avea trovato
 La moglie che gli fea le fusa torte,
 E ch'avea risoluto e terminato
 Di darle di sua man condegna morte.
 Lungamente pregar si fè il Sigonio
 E al fin gli diè una presa d'antimonio.

XLVII.

Per tossico la piglia il Conte, e passa
 A Modana improvviso una mattina.
 Saluta la moglier, che non si lascia
 Conoscer sospettosa; egli s'inchina,
 Và scorrendo la Casa, e al fin s'abbassa;
 Per dispensare il tossico, in cucina;
 Ma la trova guardata in tal maniera
 Che non sà come fare, e si dispera.

XLVIII.

Torna a salir sù per l'istessa scala
 Tutto affannato e conturbato in volto,
 E aspetta fin che fian portati in sala
 I cibi, e sù la mensa il pranzo accolto;
 Allora corre, e la minestra sala
 De la moglie col cartoccin disciolto,

m'en venger , la chose est résolue. ^{ce}
 Sigogne s'étant fait prier long-tems , donna
 enfin au Comte " une prise d'antimoine.
 Culagne crut tenir un poison terrible. Il
 part pour Modene , arrive , & salue sa
 femme , qui ne montre pas le plus léger
 soupçon. Il parcourt tous les apparte-
 mens , va , revient , monte , descend , &
 se rabbat enfin dans la cuisine ; mais il
 la trouve si bien gardée , qu'il désespère
 d'y faire son coup. Il remonte tout effaré ,
 & attend que l'on serve le dîner. Aussi-tôt
 qu'on eut apporté la soupe , le Comte se-
 coua le cornet d'antimoine dans celle de sa
 femme , feignant qu'il y mettoit du poi-
 vre. La prudente Comtesse arrive , & pen-
 dant que son mari se lavoit les mains , elle
 le joint dos à dos , & change adroitement
 les écuelles. Elle avoit l'œil au guet , &

Une prise d'Antimoine. Quoique Paracelse eût vanté
 la vertu de l'Antimoine , on fut long-tems avant de
 s'en servir. Le Parlement en 1566 en défendit l'usage ,
 & ce ne fut qu'en 1650 qu'il rendit un autre Arrêt qui
 permettoit aux Médecins de reprendre ce remède. On
 en avoit encore peur trente ans après.

256 *LA SECCHIA RAPITA Chant X.*
Fingendo che sia pepe ; e a un tempo stesso
Scuote la peparola , ch'avea appresso.

X L I X.

La cauta moglie e sospettosa viene ,
E mentre ch'ei le man si lava e netta ,
Gli s'oppono co' i fianchi , e con le rene ,
E la minestra sua gli cambia in fretta.
Mostra che s'è lavata , e siede , e tiene
L'occhio pronto per tutto ; e non s'affretta
A mettersi vivanda alcuna in bocca ,
Che non abbia il marito in prima tocca.

L.

Il Conte in fretta mangia , e si disparte ,
Che non vorria veder la moglie morta ;
Vassene in piazza ov'eran genti sparte ,
Chi quà , chi là , come ventura porta.
Tutti , come fù visto in quella parte ,
Trafferò per udir ciò ch'egli apporta ;
Egli , cinto d'un largo e folto cerchio ,
Narra fandonie fuor d'ogni superchio.

L I.

E tanto s'infervora , e si dibatte
In quelle ciance sue piene di vento ,
Ch'eccoti l'antimonio lo combatte
E gli rivolta il cibo in un momento.

Il donnoit bien de garde de manger d'aucun mets , que son mari n'en eût tâté le premier. Le Comte précipite son dîner ; il ne voudroit pas voir mourir sa femme ; il sort , & va sur la place , qui étoit alors remplie de monde. Dès qu'on l'apperçoit , chacun vole à lui pour apprendre des nouvelles. Il se met incontinent à bavarder & à conter ses chimériques prouesses avec beaucoup de chaleur. Les mouvemens qu'il se donne accélèrent l'opération de l'antimoine. Ce poison lui retourne l'estomac , & lui fait rendre son dîner avec des convulsions effroyables. Les spectateurs étonnés regardoient le Comte plus qu'à demi-mort de peur. Il demandoit l'absolution , déclarant qu'il mouroit empoisonné.

Deux Apoticaire fameux accourent avec de la Theriaque , & les Médecins , avec leurs lunettes , pour examiner quelle sorte de venin il avoit avalé. Cent Chirurgiens & autant de Prêtres l'entourent , & le secouent , l'exhortent à mettre sa confiance en Dieu , & à réciter dévotement son *In manus*. Les uns lui déferrent les machoi-

258 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Rimangono le genti stupefatte:

Ed egli vomitando , e mezzo spento
Di paura , e chiamando il confessore ,
Dice ad ognun ch'avvelenato more.

L I I.

Il Coltra e'l Galiano , ambi speciali ,
Correan con mitridate e bollarmeno ,
E i medici correan con gli orinali ,
Per veder di che sorte era il veleno.
Cento barbieri , e i preti co' i messali
Gli erano intorno , e gli scioglieano il seno ,
Efortandolo tutti a non temere
E a dir devotamente il Miserere.

L I I I.

Chi gli ficcava olio , ò triaca in gola ,
E chi biturro , ò liquefatto grasso.
Avea quasi perduta la parola
E per tanti rimedi era già lasso ,
Quand'ecco un improvisa cacarola
Che con tanto furor proruppe a basso ,
Che l'ambra scoppio fuor per gli calzoni
E scorre per le gambe in sù i taloni.

L I V.

O possanza del ciel ! che cosa è questa ?
Disse un barbier , quando senti l'odore :

res , & d'autres lui font avaler du lait , de l'huile , des pillules & du beurre fondu. Il avoit perdu connoissance , étouffé par les ingrédiens que tous ces gens officieux lui fourroient dans la bouche ; quand tout-à-coup " un déluge d'ambre s'élançe *qua data porta* , & répand un parfum qui saisit tous les nez. » Quel poison , Grands Dieux ! s'é-
 » crie d'abord un Chirurgien , qui avoit
 » l'odorat exquis ; détournez vîte ce fleau ,
 » ou la peste va s'introduire dans la ville. «
 Il crioit , & la presse étoit si grande que
 " le Médecin Cavalca faillit d'y périr. Ainsi que les Cardinaux , quand par un escalier fait en limaçon ils vont au Consistoire , sont indécemment pressés , cou-

Un déluge d' Ambre. Voilà justement ce qu'Aristote dans sa Poétique nomme turpitude sans douleur , *turpitude sine dolore* , & ce qui est un ridicule d'action.

Le Médecin Cavalca faillit d'y périr. Le Tassoni au huitième Livre de ses Pensées diverses , où il traite de la Médecine ancienne & moderne , fait mention du Cavalca , & de Gabriel Fallope , tous deux Modenois & fort habiles dans leur Art. Sigogne , les Apoticaire Coltra & Galien , le Fiscal Sudenti , le Lieutenant Griminel Barbenoire , le Prévôt André , vivoient du tems du Poëte , & ils exerçoient la profession qu'il leur attribue.

260 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*
Questo è un velen mortifero ch'appesta ;
Io non sentì giammai puzza maggiore :
Portatel via , che , s'egli in piazza resta ,
Appestera questa città in poche hore.
Così dicea , ma tanta era la calca
Ch'ebbe a perirvi il medico Cavalca.

L V.

Come a Montecavallo i Cardinali
Vanno per la lumaca a concistoro ,
Stretti da innumerabili mortali
Per forza d'urti , e con poco decoro :
Così i medici quivi , e gli speziali ,
Non trovando da uscir strada , ne foro
Urtati , e spinti senza legge e metro ,
Facean due passi innanzi , e quatro indietro.

L V I.

Ma poichè l'ambracane uscì del vaso
E'l suo tristo vapor diffuse e sparfe,
Cominciò in fretta ognun co' guanti al naso
A scostarsi dal cerchio , e a ritirarsi ;
E abbandonato il Conte era rimasto ,
Se non ch'un Prete allor quivi comparfe ,
Ch'avea perduto il naso in un incendio ,
Ne sentia odore , e'l confessò in compendio.

doyés , estocadés par la foule innombrable ; de même sur cette place , les Apoticaire & les Médecins ne sachant comment se dépêtrer , étoient ferrés , heurtés , bourrés , faisoient deux pas en avant & autant en arriere. Mais sitôt que les flots d'ambre eurent pénétré de leur affligeante odeur tous les petits corps des environs , chacun s'éloigna du cercle , & l'on fuyoit en se pinçant le bout des narines. Le Comte restoit seul , si , par hasard , un bon Prêtre , qui avoit perdu le nez dans un incendie , n'eût passé dans ce moment. Il confessa le Comte en abrégé. Après l'absolution , on mit Culagne sur une civiere fort longue , & deux crocheteurs le porterent chez lui. L'ayant posé au milieu de la salle , ils appellerent les domestiques ; mais tous s'étoient cachés , hormis une vieille servante , qui accourut à la hâte , un pied dans une pantoufle , & l'autre dans un sabot.

La nouvelle de l'aventure du Comte l'avoit devancé dans son logis. La Comtesse en femme habile avoit sur le champ fait seller le cheval de l'empoisonné , & en

L V I I.

Confessato che fù , sopra una scala
 Da pivoli assai lunga egli fù posto ;
 E facendo a quel puzzo il popol ala ,
 Il portar due facchini a casa tosto.
 Quivi il posaro in mezzo de la sala ,
 Chiamaro i servi , e ognuno s'era nascosto
 Fuor ch'una vecchia , che vi corse in fretta
 Con un zoccolo in piede , e una scarpetta.

L V I I I.

Già pria la nuova in casa era venuta
 Ch'el Conte si moriva avvelenato ;
 Onde la moglie accorta e prove duta
 Aveva in fretta il suo destrier sellato ;
 E in abito virile , e sconosciuta
 Con un cappello in testa da soldato ,
 Tacitamente già s'era partita ,
 E a trovar Titta al campo era fuggita :

L I X.

A cui fatto saper con lieto avviso ,
 Che l'attendea del Conte un paggio in sella
 Per cosa di suo gusto , a l'improvviso
 L'avea fatto venir dove stava ella.
 Com'egli alzò le luci al vago viso ,
 Tosto conobbe la sua donna bella ,

habit de garçon , & en chapeau retappé , elle étoit partie pour aller trouver Titta. Arrivée au camp , elle lui fait annoncer qu'un page du Comte , dont la vue ne lui fera pas désagréable , l'attendoit à quatre pas. Titta sort aussi-tôt , & levant les yeux sur ce page , il reconnoît d'abord en lui sa charmante maîtresse. Il la descend de cheval , la prend entre ses bras , & l'emporte dans sa tente. Il lui applique sur la bouche baisers sur baisers. Il la regardoit , la serroit , la mordoit ; tandis que l'amoureuse Comtesse tournoit sur lui ses yeux mourans. Comme on la croyoit du genre masculin , il y en eut qui ne trouverent pas fort décentes les caresses que lui faisoit Titta ; d'autres l'excusoient , en disant : Il est de Rome.

Le Comte ne bougea point du lit de toute la journée , ni le lendemain , ni la nuit d'après. Toujours dans des frayeurs mortelles , il attendoit la mort à chaque minute. Les deux amans profitoient au mieux de la circonstance , & s'entretenoient en riant de l'ineptie du Cocu. Sigogne

264 LA SECCHIA RAPITA Canto X.
Onde s'avventa e de l'arcion la prende,
E la si porta in braccio a le sue tende.

L X.

E baciandola in bocca avidamente,
Or la strigne, or la morde, or la rimira;
Ed ella in lui fra cupida, e dolente
Le belle luci sue languida gira.
Parve l'atto ad alcun poco decente,
Che l'ebbero per maschio a prima mira,
Ne distinguendo ben dal fico il pesco
Scufavano con dir: Gli è Romanesco.

L X I.

Stette tutto quel giorno il Conte in letto,
Tutta la notte, e la seguente ancora,
Sempre con gran timor, sempre in sospetto
Di doverfi morire ad ora, ad ora;
Ond'ebbero gli amanti agio a diletto
Di star anch'essi, e l'una, e l'altra aurora
Giunti a godar de le sciocchezze sue,
Discorrendo frà lor com'ella fue.

L X I I.

Già Titta dal Sigonio intesa avea
La beffa del veleno, e l'avea detta
A la donna gentil, che ne ridea
E godeva fra se de la vendetta;

avait

avoit déclaré le fait à Titta. Titta en fit part à sa gentille maîtresse , qui charmée de la vengeance qu'elle tiroit de son perfide , étoit bien résolue de la faire durer le plus qu'elle pourroit.

Cependant le Comte , rassuré par la Faculté de Médecine , qui le décida hors de péril , se mit en chemin pour retrouver sa femme. Il vint au camp , où des soldats de sa troupe lui donnerent avis qu'ils avoient vu son cheval , & un jeune homme dessus ; mais que ni l'un ni l'autre n'avoient point reparu depuis. Le Comte se mit en tête de recouvrer son cheval , & de connoître celui qui le montoit. Il fit afficher une récompense considérable pour celui qui le premier donneroit des indices certains de l'un & de l'autre. Le jour d'après , un cavalier vint lui rapporter qu'il avoit reconnu son cheval parmi ceux de Titta , & demanda la récompense ; mais le Comte se moqua de lui , & ne le crut point. Il envoya pourtant dire à Titta ce qu'on venoit de lui dénoncer. Titta jure que l'accusateur est un fourbe , & qu'il n'a inventé

266 *LA SECCHIA RAPITA* Canto X.

Disegnando di star , s'ella potea ,
Col nuovo amante , e non mutar più detta ,
Poichè questa le par tanto sicura
Che sarebbe pazzia cangiar ventura.

L X I I I.

Ma il Conte , poichè fù certificato
Da Collegio de' Medici , ch'egli era
Fuor di periglio , a la campagna armato ,
Uscì per ritrovar la sua mogliera.
Al campo venne , e quivi indizio dato
Gli fù del suo caval da la sua schiera
Cui sopra un giovinetto era venuto ,
Ne l'un ne l'altro più s'era veduto.

L X I V.

Il Conte di trovarlo entra in pensiero ,
E vuol saper ch'il giovinetto sia ,
E promette gran premio a chi primiero
Indizio gli ne porta , ò gli ne invia.
La mattina seguente , uno scudiero
Gli dice , che'l caval veduto avia
Ne le tende di Titta , e'l premio chiede :
Ma il Conte ride , e'l suo parlar non crede.

L X V.

E manda un uomo suo , ch'a Titta dica
Quel che gli fa saper l'accusatore,

cette calomnie que pour rompre leur étroite amitié. Toutefois , il ne perd point de tems , & fait teindre le poil du cheval , qui étoit gris , en roux brûlé. il appelle ensuite le Comte , & lui fait voir tous ses chevaux entre chien & loup. Culagne , qui n'apperçoit pas la couleur du sien , & qui ne présume pas que Titta puisse être le voleur , lui fait des excuses , & l'assure qu'il n'a jamais douté de sa candeur & de sa probité ; mais il garde le silence sur l'escapade de sa femme. » Un Page , dit - il à » Titta , m'a joué ce diable de tour ; mais , » si je puis le découvrir , si jamais il tombe » entre mes mains. . . . « Titta rassuré du côté du cheval , cherche quelque expédient pour retenir encore le voleur , sans que le Comte puisse le soupçonner. De concert avec la Comtesse , il prend de l'écorce verte de noix , la fait infuser dans l'eau , & en lave les mains , le joli visage , & la belle gorge de sa maîtresse. Sa blancheur disparaît ; il semble que la Mauritanie l'ait vû naître : le teint de la Comtesse devient couleur de Minime , & sous cette couleur

268 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Giura Titta , che questa è una nemica
Fraude , per sciorre un sì leale amore :
Ma frà tanto si studia , e s'affatica
Di far tignere il pel del corridore
Con un color di sandali alterato,
E di leardo il fa sauro bruciato.

L X V I.

Poi chiama il Conte , e fa vedergli in prova
Tutti i cavalli suoi così al barlume.
Il Conte , che'l candor del suo non trova ,
E che di Titta ciò mai non presume ,
Si scusa , che non gli era cosa nuova
De la sua limpidezza il chiaro lume ;
Ma tace , che da lui fuggita sia
La donna che trovar cerca , e desia.

L X V I I.

Egli giura ch'un paggio gli ha rubato
Il suo caval , ne sa dove sia gito ;
Ma , se può ritrovarlo in alcun lato ,
Che'l tristo ladroncel sarà pentito.
Titta , che già si vede assicurato ,
Comincia a ruminar nuovo partito
Di ritenersi ancor la donna appresso ,
Senza che ne sospetti il Conte stesso.

elle conserve encore des graces. Imaginez-vous un morceau d'écarlate teint en noir , & dont le premier éclat survivant à sa nouvelle teinture , perce encore à travers l'obscurité de cette lugubre couleur : tel étoit étoit à-peu-près le visage de la Comtesse. La vivacité de son véritable teint anime celui qu'elle vient d'emprunter ; c'est le même feu , ce sont les mêmes éclairs qui partent continuellement de ses yeux. Il lui fait faire un corset & une jupe de bleu céleste , ornée de dentelles d'or , & l'ajuste d'une façon si galante , qu'elle ne plaît pas moins qu'auparavant. Il la fait voir au Comte , en lui disant : » Je me meurs pour » cette esclave ingrate , & je n'en puis rien » obtenir ; prie-la , mon cher Comte , de » vouloir bien m'aimer un peu. « Culagne la salue en Candiot , elle répond en Calabrois. » Belle Maure , disoit le Comte , » eh ! soyez moins cruelle , accordez quelque faveur à votre maître. « Elle , regardant Titta , avec des yeux à demi ouverts , lui présente la bouche ; l'ardent Titta colle dessus la sienne , & succe l'ame

L X V I I I.

Con lei s'accorda , e trova acqua stillata
Da scorza fresca di matura noce ;
E'l bel collo , e la faccia delicata
De la Donna , e le man bagna veloce ;
Si disperde il candore , e sembra nata
In Mauritania là , dove il sol cuoce.
D'un leonato scuro ella diviene ,
Ma grazia in quel colore anco ritiene.

L X I X.

Comme panno di grana in bigio tinto
Ritiene ancor de la beltà primiera ,
E nel morto color d'un nero estinto
Purpureggiar si vede in vista altera :
Così di quella faccia il color finto
Ritiene ancor de la bellezza vera ,
Splende nel fosco , e de begli occhi il lume
Folgoreggia anco al solito costume.

L X X.

D'una giubba azzurrina ornata d'oro
Quindi ei la veste , e le ricopre il seno ;
E tutta d'un leggiadro abito Moro
L'adorna sì , che non gli piace meno ;
Indi la mostra al Conte , e dice : I' moro
Per questa ingrata schiava, e spasimo, e peno ;

de la maîtresse , qui s'échappe avec un soupir. Le Comte immobile considéroit Titta , qu'il crut fou , en le voyant si passionné pour une Nègresse.

Cette farce eut duré plus long - tems , si les parens de la jeune Comtesse , instruits de tout ce manége , n'en eussent fait part au Potta. Il y mit bon ordre , & " fit aussitôt conduire la Dame dans un Couvent. Titta , voulant empêcher qu'on ne l'emmenât , frappa dans cette rencontre un insolent Sbire. Le Sbire dressa procès - verbal contre lui ; le fit arrêter , & mener " aux prisons du Palais. Titta , voyant qu'on prenoit cette route , faisoit un vacarme enragé , disant qu'il étoit parent du Pape Jules , & qu'il vouloit qu'on le mît dans le Château ; mais le bon Procureur-Fiscal Sudenti , le Prévôt André & le Lieutenant - Cri-

Fit conduire la Dame dans un Couvent. J'expliquerai dans le Chant suivant les raisons pour lesquelles on mit la Comtesse en clôture.

Aux Prisons du Palais. Titta , qui vouloit passer pour un grand Seigneur , exigeoit qu'on le conduisît au Château , qui est un endroit où l'on ne renferme que des gens distingués.

272 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*
E a lei di me non cal, ne sò che farmi :
Pregala , Conte mio , che voglia amarmi.

L X X I.

Il Conte la saluta in Candiotta ,
Ed ella gli risponde in Calabrese.
Bella Mora , ei dicea , deh ! fate motto
Al signor vostro , e siategli cortese.
Ella volgendo a Titta un guardo ghiotto ,
Sporge la bocca , ed ei con voglie accese
Que' baci incontra , e da bei labbri fugge
L'alma di lei , che sospirando fugge.

L X X I I.

Teneva il Conte , immoto e stupefatto ,
A gli amorosi baci i lumi intenti ;
E gli pareva che Titta fosse matto
A sentir per colei pene e tormenti.
Durava quella beffa lungo tratto ,
Se non che de la giovane i parenti
Seppero il tutto , e fer saperlo al Potta ;
E subito la tresca fù interrotta.

L X X I I I.

Il Potta fè condur segretamente
La Donna a un Monasterio : e perchè Titta
Percolse in quella mena un insolente
Birro , egli fè grave querela scritta ,

LE SEAU ENLEVE' Chant X. 273

minel Barbenoire , lui représenterent avec adresse que le Palais étoit plus propre , qu'ils avoient eu soin d'y faire tapisser des chambres , & de les munir de toutes sortes de commodités ; ce qui fit prendre à Titta son parti , & on le claquemura dans le Palais.

Fin de la seconde Partie.

274 *LA SECCHIA RAPITA Canto X.*

Fè pigliarlo anche lui subitamente,
E in carcere condur per la via dritta
A la città per metterlo in palazzo,
Quand'egli cominciò fiero schiamazzo:

L X X I V.

Ch'era pariente de gliu Papa, ch'era
Baron Romano, e gir bolea en castello.
Ma il buon Fiscal Sudenti, e'l Barbanera
Giudice criminale, e Andrea Burgello,
Gli mostrar con destrissima maniera
Che l'albergo in palazzo era più bello,
E che l'avrian parato e ben fornito;
Onde a la fin d'andar prese partito.

Fine della seconda Parte.

